Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



NOTRE FOI !



NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

18ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 16 décembre 1925 No. 40

Ultime Limite de la Diplomatie Canadienne

Jellicoe, Smith et Cie. Illimitée

Nous rapportions la semaine dernière le voeu énoncé par lord Jellicoe, que le Canada souscrive une contribution annuelle d'une cinquantaine de millions de dollars à la défense navale de l'Empire, dont 36,000,000 pour l'entretien de la marine impériale et le reste pour la construction et l'entretien de quatre ou cinq croiseurs.

Les commentaires plus ou moins flatteurs de certains journaux, en réponse à cette trop fameuse proposition, ne semblent pas avoir eu l'heur de plaire au professeur H. A. Smith, de l'Université McGill qui, dans une cofférence donnée à Montréal, aux membres du "Lions Club", soutient que le Canada n'est pas encore une nation; qu'il doit se taire et laisser l'Angleterre parler en son nom lorsqu'il s'agit de paix ou de guerre.

Cette déclaration, unie à l'appel de lord Jellicoe et de tous les impérialisants, qui, à tour de rôle, viennent nous corner les oreilles avec nos prétendus devoirs, n'a pas lieu de nous surprendre outre mesure puisque, depuis vingt-cinq ans, nous avons laissé s'accréditer cette opinion que le Canada n'est qu'une vaste réserve, où l'Angleterre a le droit de piger à son gré pour en tirer l'or et les hommes dont elle a besoin pour civiliser (?) l'univers—ou plutôt—pour satisfaire ses immenses appétits.

UN PEU DE RETENUE, S'IL VOUS PLAIT !

Mais vraiment, il faut avoir perdu toute notion de convenance, pour venir, dans les circonstances actuelles, nous demander une contribution annuelle d'au moins cinquante millions et de faire suivre cette demande de ce joli compliment: *Vous, coloniaux, toute votre diplomatie doit se borner à payer les pots cassés et à vous saigner à blanc pour assurer la suprématie anglaise.*

Nos *maîtres* britanniques n'ignorent pas en effet, les sacrifices énormes, les sacrifices disproportionnés en hommes et en argent, que le Canada a consentis dans la dernière guerre. Ils devraient savoir que, d'ici à plusieurs années, toutes nos économies, dont nous aurions tant besoin pour développer nos ressources naturelles, seront absorbées dans la liquidation de notre dette; que cinquante millions, ici, représentent six piastres par tête: hommes, femmes et enfants, et que celui qui est à la tête d'une famille de dix enfants, ce qui n'est pas rare chez le cultivateur et l'ouvrier canadien, devra conséquemment se saigner de $12. avant de songer à boucler son budget pourtant déjà assez surchargé. De tels sacrifices n'amèneront-ils pas le malaise, la gêne? Ne deviendront-ils pas une source de discorde dans ce pays de races différentes?

Mais qu'importe tout cela à ceux qui convoitent les trésors de l'Inde, les céréales de l'Egypte, les huiles de la Mesopotamie?

Ontario et Québec voient, chaque année, des milliers de leurs enfants prendre le chemin de l'exil; l'Ouest ne sait que faire de ses abondantes moissons; les industries des Provinces Maritimes périclitent, agonisent. Ces cinquante millions qu'on nous demande effrontément ne seraient-ils pas mieux employés au rapatriement des nôtres, à la diminution des taux de transport, à la création et au développement d'industries qui mettraient en valeur les ressources naturelles du pays?

Balivernes! vous disje. Pour le Jingo impérialiste il n'est qu'une chose importante, c'est de faire *des millions;* c'est d'avoir une marine qui inspirera le respect aux autres peuples et lui permettra de drainer ces millions des nations à demi-civilisées. Et si le contribuable anglais gémit sous l'impôt, s'il menace de se rebiffer, on tondra le colonial sans plus de façon.

DEMANDE ASSEZ BIZARRE.

D'ailleurs, comment expliquer cette demande au lendemain de la signature du traité de Locarno et à la veille de la conférence de Washington?

Ces fameux accords, *garanties de paix et de tranquillité pendant des siècles,* ont-ils donc été écrits sur des chiffons de papier?

Lorsque bientôt on parlera de désarmement, l'Angleterre se propose-t-elle comme par le passé, de dire aux autres peuples: "Désarmez, mais moi je ne désarme pas"?

Puisse le prochain parlement mettre à la tête du Canada des hommes remplis de l'amour de leur patrie avant tout autre amour; des hommes décidés à éviter les complications étrangères et à concentrer leurs énergies sur la terre canadienne, en rétablissant la confiance mutuelle entre les races et les provinces!

Oh! sans doute; les prédicants d'impérialisme ne se tiendront pas pour battus. Ils savent attendre, faire jouer bien des ficelles et finalement attirer à leurs fins ceux qui d'abord leur paraissaient les plus opposés, l'expérience l'a prouvé. Mais espérons que nos chefs de demain sauront tenir bon et dire à tous les sauveurs d'empires qu'il nous importe peu de savoir *si oui ou non nous sommes une nation,* que nous n'avons cure *de dicter à l'Angleterre sa politique;* mais que la nôtre nous est toute tracée par notre constitution et que c'est là *l'ultime limite de la diplomatie canadienne.*

O. Allard, O. M. I.

M. Loucheur veut prélever sept billions de francs

Paris. — M. Loucheur fait appel aux contribuables français pour prélever sept billions de francs l'année prochaine, afin de balancer le budget et de créer un fond d'amortissement de la dette publique.

M. Loucheur dit qu'il est impossible de recourir plus longtemps aux emprunts. Les emprunts mènent à la banqueroute; l'unique mesure équitable et sûre est l'impôt. L'inflation, en dépréciant le franc a augmenté le coût de la vie, et cette augmentation a pesé plus sur les contribuables que ce qui leur est actuellement demandé pour majorer la valeur du franc et stabiliser les finances.

Les deux bills présentés par M. Loucheur prévoient qu'en attendant la création du fond d'amortissement on pourra se procurer les sommes nécessaires par l'institution d'une loterie.

Pour balancer le budget il faut cinq billions six cent millions de francs; l'augmentation du revenu fournira quatre billions par des taxes indirectes, le reste viendra d'une taxe directe sur la gazoline, l'alcool, les autos, le tabac, et un tarif postal plus élevé.

Les deux billions cinq cent millions de francs nécessaires au fond d'amortissement viendront d'une taxe de vente de dix pour cent sur les immeubles et le commerce et d'une taxe graduée sur les héritages.

Les recettes du plan Dawes ne sont pas comprises dans le budget de 1926; elles sont employées à la restauration des régions dévastées et au paiement des dettes inter-alliées.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les franco-Canadiens de l'Alberta se forment en association

C'est dimanche dernier, le 13 décembre, que les Canadiens-français de l'Alberta se réunissaient, à Edmonton, pour se constituer en une Association d'Education pour la défense de leurs droits.

Nous avons tous hâte de connaître le résultat de cette réunion, car les luttes de nos frères de l'Alberta nous touchent de très près. Le contre coup de leur succès ou de leur insuccès se fera sentir dans tout l'Ouest, et plus particulièrement dans la Saskatchewan.

Depuis longtemps déjà, nos compatriotes de là-bas se préparaient à ce grand événement. Les chefs ont sondé le terrain, éveillé le sens national de la population; l'*Union* s'est efforcée d'inspirer la confiance, de détruire par une campagne bien menée les barrières que des disputes de clocher ou de parti avaient dressées entre les âmes. Le temps semblait venu de tenter un grand coup pour fondre toutes les bonnes volontés en une organisation solide et bien vivante.

Puisse le grand désir de mieux servir Dieu et la patrie française qui anime tant de nos compatriotes albertains, s'emparer de tous et de chacun d'entre eux, et jeter enfin dans la mêlée, pour la défense de nos libertés françaises, le poids des énergies puissamment groupées des 35,000 Franco-Canadiens de l'Alberta.

Carignan-Salières écrivait la semaine dernière dans l'*Union* :

Life is what we make it, disent les Anglais. L'Education doit fortifier la vie nationale au coeur de nos petits. Il est donc nécessaire de l'organiser nous-mêmes. Nos rivaux ne nous la serviront pas dans un plateau. Ce sera l'oeuvre magnifique de l'Association de l'union de tous, sans distinction de goûts, de camps, de classes, de politique: ne voyons pas les points qui divisent mais ceux qui cimentent. Pour l'amour de notre vie, faisons l'*union sacrée*!

L'amiral Nelson dit, au matin de la bataille de Trafalgar: "L'Angleterre compte que chacun de ses enfants fera son devoir." L'Alberta française aussi veut voir chacun des nôtres s'employer à faire un succès de l'Association qui rétablira les parents dans leurs droits sur l'âme et l'esprit de leurs enfants, que l'Etat n'a pas le droit de déformer à sa fantaisie, et pour tuer notre race. *Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et tes enfants,* dit la Sainte-Ecriture (Deutéronome, ch. 30).

:*:

M. Dunning irait bientôt à Ottawa

Toronto.— Le Globe annonce que l'entrée de M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, dans le cabinet fédéral, est chose assurée d'ici trois mois.

Il parle aussi du transfert du portefeuille du commerce à M. Georges Boivin; l'hon. James A. Robb en aurait assez avec les finances.

:*:

Maintien de l'ambassade française au Vatican

Paris.— Par un vote de 280 contre 108, la Chambre des députés a maintenu les crédits pour l'asbassade française auprès du Vatican.

:*:

Le bill des frontières irlandaises est approuvé par Londres et le gouvernement de l'Ulster

Londres.—La Chambre des communes anglaises, et le parlement de l'Ulster ont approuvé à tour de rôle le projet de loi des frontières entre l'Etat libre et l'Ulster.

On dit qu'une ère de paix et de prospérité va se lever sur l'Irlande.

L'Angleterre dut se désister de quelques-unes de ses prétentions, notamment de celle contenue dans l'article 5 par lequel l'Etat Libre était tenu responsable d'une partie de la dette de guerre anglaise. L'Angleterre exigeait une indemnité annuelle de 6 millions de livres pendant 60 ans; elle se contentera de 5 millions de livres en tout plus les intéréèts. 150,000 livres seront versées immédiatement, et 250,000 autres chaque année pendant 60 ans.

Le sort des prisonniers politiques a été aussi réglé: de part et d'autre on usera de clémence.

:*:

Quatre nouveaux Cardinaux

Rome. — Quatre nouveaux cardinaux viennent d'être créés par le pape. Ce sont: Mgr Bonaventure Ceretti, nonce apostolique de France; Mgr Enrico Gasparri, nonce apostolique du Brézil; Mgr Patrick O'Donnell, archevêque d'Armagh, et Mgr Allesandro Verde, secrétaire de la Congrégation des Rites.

Le Cardinal Ceretti fut pendant plusieurs années auditeur de la délégation apostolique à Washington et délégué papal en Australie de 1914 à 1917.

Le Cardinal Gasparri est le neveu du secrétaire d'Etat actuel. Le cardinal O'Donnell est le successeur de feu le cardinal Logue, primat d'Irlande. Le Cardinal Verde est un des plus éminents prélats de la cour romaine. Il s'est occupé tout spécialement de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc.

BRAVO "L'ACTION FRANCAISE"

M. L. Mackenzie King,

Premier Ministre du Canada,
Ottawa,

M. le Premier Ministre,

Quelques journaux ont publié une rumeur qui ne parait pas vraisemblable, mais contre laquelle nous nous élevons quand même, au cas où elle serait fondée.

Vous auriez promis un portefeuille à M. Norris, ancien Premier Ministre du Manitoba. Nous n'oublierons jamais que M. Norris a jeté au panier, comme un chiffon de papier, le compromis Laurier-Greenway, et il est, par conséquent, un fauteur de discorde nationale.

Tout honneur politique rendu à M. Norris serait une injure à l'élément français du Canada. Comme vous prêchez la concorde nationale, nous vous demandons, avec l'assurance d'être entendus, de n'accorder aucun honneur à cet homme.

Veillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'hommage de mes sentiments dévoués,

Le Secrétaire-général:

(Signé) Anatole VANIER.

Tous les Franco-canadiens de l'ouest sont prêts à signer cette lettre de leurs deux mains. Quand tout Québec se lèvera ainsi pour revendiquer nos droits d'un bout du pays à l'autre, quelle force revêtira alors l'Action Française des "descendants des 65,000 vaincus de 1760."

L'Union dans la race

Le Québec recevra, bientôt les pèlerins de la Saskatchewan française. Ces pèlerins s'en viennent vers la "Doulce province", pour y passer en famille le temps des fêtes. Mais l'on sait que l'excursion s'inspire aussi d'une pensée plus haute. Elle se rattache à tout ce mouvement qui, depuis quelques années, tend à faire une bonne fois, l'union dans la race.

Les groupes d'origine française en Amérique ont à défendre et à promouvoir des intérêts moraux dont l'importance doit être placée au-dessus de tout. Minorités dispersées, ils ne peuvent être forts que par l'union, par une entente effective où l'autonomie des groupes sera préservée mais où tous se coaliseront pour la défense commune.

C'est le souci profond qui amène vers nous les pèlerins de la "Survivance franco-canadienne". Que notre accueil soit cordial. Mais n'oublions pas que cette réunion doit avoir un lendemain. Unissons-nous. Créons l'organisme pour créer et rendre l'union efficace. Il y a longtemps que nous le disons ici: le Québec a charge d'âmes.

L'ACTION FRANCAISE.

Montréal, 15 nov. 1925.

Programme des réceptions aux Franco-Canadiens de l'Ouest

Départ

LE NORD et le Sud se mettent en marche vendredi, 18 décembre.

A PRINCE-ALBERT

A bord du convoi, Mgr l'Evêque reçoit les hommages de ses diocésains.

Il les bénit et leur souhaite "Bon Voyage".

A GRAVELBOURG

Jeudi soir, le 17 décembre.

Réception aux Voyageurs de la Survivance Franco-Canadienne en route pour Québec.

A la Salle Académique du Collège Mathieu, à 8 heures du soir, Soirée Canadienne.

Voeux de Bon Voyage— Message de Salut final à la Province de Québec, patrie des souvenirs français, au doux Pays Natal des rives laurentiennes.

INVITATION CORDIALE

BIENVENUE A TOUS

Entrée entièrement gratuite pour les Membres de l'Excursion de la Survivance.

Le lendemain matin, 18 décembre, jour du départ, Messe à l'église paroissiale pour les Pèlerins de la Survivance, avec chant de nos vieux cantiques français à l'orgue par les Elèves du Collège.

:*:

Régina

VENDREDI, LE 18 DECEMBRE.

8 h. — Réception dans la salle paroissiale Ste-Marie. Allocution de Sa Grandeur Monseigneur O.-E. Mathieu et d'un membre du Gouvernement provincial. Hommages à Monseigneur l'Archevêque de Régina de la part des excursionnistes.

Winnipeg et St-Boniface

SAMEDI, LE 19 DECEMBRE.

1 h. — A la gare Union, réception par les autorités religieuses et les différentes associations nationales. Au Parlement, réception du premier ministre et ses collègues. Discours de bienvenue et réponse par un voyageur de la "Survivance".

3.30 h. — Réception au Collège St-Boniface par les RR. PP. Jésuites et l'Association d'Education. Réunion à la Cathédrale, Salut du S. Sacrement et présentation d'hommages à Monseigneur l'Archevêque.

6 h. — Souper à l'hôtel du Fort Garry sous le patronage de l'Association.

8 h. — Départ de Winnipeg.

Hearst

DIMANCHE, LE 20 DECEMBRE.

Arrivée à 7.30 h. P.M. Réception à la salle du Couvent. Hommages à Monseigneur Hallé. Départ de Hearst à 9 h. 30.

Ottawa

MARDI, LE 22 DECEMBRE.

A 8.30 *h. précises,* départ de la gare pour l'Université.

A 9 h. — réception à l'Université Discours: Rév. Père Marcotte, o.m.i. et l'hon. N.-A. Belcourt, président de l'Association Canadienne - française d'Education d'Ontario. Adresses françaises et anglaises par les élèves. Visite de l'Université.

A 10 h. — Départ de l'Université. Réception au Parlement par le président de la Chambre, l'hon. Rodolphe Lemieux. Visite du Parlement.

Les sociétés nationales seront invitées à venir rencontrer l'excursion à l'Université.

Montréal

MARDI, LE 22 DECEMBRE.

A 3 h. 30 de l'après-midi. — Arrivée des deux trains spéciaux de la Survivance Franco-Canadienne. La ville et toutes les sociétés nationales seront à la gare Bonaventure pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins. Pendant que les voyageurs descendront de voiture, une fanfare entonnera des chants patriotiques, les étudiants de l'Uni-

(Suite à la page 8)

La Semaine Parlementaire à Régina

Passes d'armes nombreuses — M. Dunning répond au chef progressiste—M. Latta sur la selette—Le Dr Uhrich met le Dr. Anderson au pied du mur; très fort plaidoyer en faveur des minorités; la vraie et la fausse assimilation.

La législature provinciale vient de vivre une semaine assez mouvementée. De nombreuses passe-d'armes eurent lieu entre les principaux orateurs de chaque groupe.

Après le discours de M. T. C. Davis, de Prince-Albert, sur le développement des ressources naturelles du nord de la Saskatchewan, ce fut le chef progressiste, le Dr Chs. E. Tran, de Pelly, qui prit la parole et attaqua le gouvernement sur différents points. L'orateur fut plusieurs fois rappelé à l'ordre par M. Dunning et chaque fois, après avoir fait apologie, il continua de parler.

M. Dunning consacra plus d'une heure et demie à répondre aux critiques et à mettre les choses au point.

Enquête sur les ressources du nord

Je m'oppose, dit en substance M. Tran, à ce qu'on dépense de grosses sommes à faire des expertises sur les ressources du nord. Pas besoin de payer des spécialistes pour cela; on trouve les renseignements voulus à Ottawa et à la Chambre de commerce de Prince-Albert.

M. Dunning répondit que ce n'était pas l'intention du gouvernement de remplacer le découvreur de mines, mais de le seconder. Une fois les mines trouvées, il faut se rendre compte de leur valeur, faire les calculs du coût de mise en exploitation, des avantages que la province en retirerait, etc., et c'est tout ce que le gouvernement se propose de faire.

Pas de nouveaux projets de loi

M. Tran reprochait au discours du trône de ne contenir presque pas de nouveau projets de loi à soumettre à la législature; et M. Dunning fit remarquer qu'il prenait cette critique comme un compliment. Les lois nouvelles adoptées à chaque session encombrent les statuts provinciaux et ne servent à rien. C'est le grand mal de nos gouvernements provinciaux d'adopter trop de lois inutiles.

Quant aux crédits ruraux nécessaires aux fermiers, le bureau de prêts de la province a déjà fournit à des taux d'intérêt très bas plus de 10 millions aux fermiers. M. Tran avait suggéré un système de crédits ruraux semblable à celui de l'Alberta, et le premier ministre fut heureux de dire à M. Tran que le système de l'Alberta était copié sur celui de la Saskatchewan.

Dépenses d'administration

Le chef des progressistes trouve les dépenses d'administration trop élevées et demande une enquête sur le service civil. M. Dunning lui répond par une question: "Est-ce que les médecins n'ont pas augmenté le taux de leurs services professionnels depuis 1915?"

M. Dunning releva encore quelques-unes des attaques du Dr Tran et dit entre autres choses que la province recevait $750,000, chaque année du trésor fédéral pour ses ressources naturelles, qu'elle recevrait $1,125,000, dès que sa population atteindrait 1,200,000 âmes, et que ce n'était pas l'intention du gouvernement d'abandonner cette allocation pour jouir de ce qui lui reste de ses ressources naturelles.

Qui forme l'opposition?

Sur ce sujet M. Dunning a déclaré que après avoir étudié la question, le gouvernement refusait de donner décision. "Nous laissons aux progressistes et aux conservateurs le soin de régler la difficulté entre eux. Nous considérerons comme l'opposition officielle le parti qu'ils auront choisi pour remplir ce rôle. D'ailleurs, ça revient au même: les progressistes qui composent le parti ne sont que des conservateurs déguisés". Et M. Dunning prouva son assertion.

:*:

M. Latta sur la selette

A tour de rôle, le Dr Tran et le Dr Stipe, député de Hanley, critiquèrent vertement le département de l'éducation. Notre système éducationnel détourne nos enfants de l'agriculture, dit le premier, il n'est bon que pour former des médecins et des avocats. C'est un système pourri, ajouta le second; voyez tous ceux qui ont failli aux derniers examens. Pourtant nous payons plus pour nos écoles que dans n'importe quelle province du Dominion.

L'hon. W. G. Scott prit la défense de son collègue, M. Latta. Il expliqua que les sommes assez fortes payées par les contribuables pour le support des écoles étaient requises par la grandeur des dépenses initiales causées par le développement si rapide de la province, et aussi par la dissémination d'une petite population sur un immense territoire. Puis, au sujet des premières remarques, il faut se rappeler que les écoles ne peuvent donner qu'une formation générale moyenne, il y a des écoles des arts et métiers et des écoles d'agriculture pour ceux qui désirent se spécialiser.

:*:

Remarquable discours du Dr Uhrich

Jeudi le 10, le Dr Uhrich ministre de la santé publique s'attaqua au fameux Dr Anderson, chef des conservateurs, et pendant deux heures de suite lui appliqua la meilleure fessée qu'a jamais reçue ce digne fidèle de la loge orangiste.

Le Dr Uhrich commença par dire qu'en dépit des efforts du Dr Anderson, de ses déclarations dans les journaux, etc., le comté de Rosthern se montra satisfait des services de son député et l'élut, lui Dr Uhrich, par acclamation.

Appuyant ses avancés sur de nombreuses citations de journaux, le ministre de la santé déclara que le Dr Anderson avait employé la dernière campagne à lancer des défis à tous les ministres du gouvernement, mais qu'une fois en Chambre il n'en avait pas soufflé mot. "C'est le temps de les lancer vos défis".

Quant aux attaques du Dr Anderson contre M. Latta, le Dr Uhrich en fit vite justice par cette réflexion: "Il est étonnant que le même système d'éducation loué si fort par M. Anderson lorsque celui-ci était inspecteur d'écoles à la solde d'un gouvernement libéral, soit devenu si mauvais du jour au lendemain, depuis que M. Anderson a été nommé organisateur du parti conservateur.

(Suite à la page 5)

Bon voyage aux excursionnistes de la Survivance

Evangile

Alors ils lui dirent: "Seigneur, donnez-nous toujours ce pain!"

"—C'est moi le Pain de vie! reprit Jésus. Celui qui vient à moi n'aura plus faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit: voilà que vous m'avez vu, et vous ne croyez point!

"Tout ce que le Père me donne, viendra à moi: et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour."

Alors les Juifs (b) murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit: "C'est moi qui suis le Pain vivant, descendu du ciel."

"Est-ce que ce n'est pas là Jésus, le fils de Joseph? disaient-ils. Est-ce que nous ne connaissons pas son père et sa mère? Comment donc peut-il nous dire: je suis descendu du ciel?"

"—Ne murmurez point entre vous, répondit Jésus. Nul ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire. Et moi je le ressusciterai au dernier jour.

"Il est écrit dans les Prophètes: Tous recevront l'enseignement de Dieu." Quiconque a entendu l'enseignement du Père et l'a compris vient à moi. Non que quelqu'un ait vu le Père: Celui-là seul qui est de Dieu, a vu le Père.

"En vérité, en vérité, je vous le déclare: Celui qui croit en moi a la vie éternelle." C'est moi le Pain de vie!"

***

Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le Pain qui descend du ciel, et si quelqu'un en mange, il ne mourra point.

"C'est moi le Pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce Pain, vivra éternellement.

"Or, le Pain que je donnerai, c'est ma chair que je livrerai pour la vie du monde."

Les Juifs alors se livrèrent entre eux à une violente discussion:

"Comment, disaient-ils, celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?"

Jésus reprit:

"En vérité, en vérité, je vous le déclare: Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour (c).

"Car ma Chair est véritablement une nourriture; mon Sang est véritablement un breuvage.

"Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang demeure en moi et moi en lui.

"De même que moi, envoyé de mon Père, qui est vivant, je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange, vivra lui-même par moi.

"Le voici, le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement."

Jésus dit ces choses enseignant dans une synagogue de Capharnaüm.

Beaucoup de ses Disciples, après avoir entendu ces paroles, se dirent les uns aux autres:

"Ce langage est intolérable; et qui peut l'entendre?"

Sachant en lui-même les murmures de ses Disciples:

"Cela vous révolte? leur dit-il. Mais lorsque vous verrez le Fils de l'homme monter où il était auparavant!... C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

"Mais il en est parmi vous, un certain nombre qui ne croient point."

Jésus savait en effet, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui le trahirait.

Il ajouta:

"C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père."

A partir de ce moment bon nombre de Disciples se retirèrent (d), et cessèrent d'aller avec lui.

Sur cela, Jésus dit aux Douze:

"Et vous, voulez-vous aussi me quitter?"

"A qui donc irions-nous, Seigneur? repartit Simon-Pierre. Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu (e)."

"—Ne vous ai-je point choisis tous les Douze? dit Jésus, et pourtant l'un de vous est un démon!"

Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon: C'est celui-là qui devait en effet le trahir, bien qu'il fut l'un des Douze.

Réponses aux questions

Peut-on gagner les indulgences du chemin de la croix sans aller à l'église?—

Les personnes malades, les prisonniers, les infirmes, ceux qui sont en voyage, ceux même qui sont à une très grande distance de l'église, en un mot, tous ceux qui sont raisonnablement empêchés de se rendre à l'église ou à une chapelle pour y faire le chemin de la croix, peuvent en gagner les indulgences en récitant 14 fois le Pater, l'Ave et le Gloria Patri (une fois pour chaque station), cinq Pater, Ave et Gloria en l'honneur des cinq plaies de Notre Seigneur et un Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife. Il faut de plus, durant ce temps, tenir dans ses mains un crucifix bénit spécialement par un prêtre autorisé à donner cette bénédiction. Nous ajouterons que chaque famille devrait avoir un crucifix indulgencié pour le chemin de la croix, car les indulgences attachées à cette dévotion sont très nombreuses.

Quel est le péché contre le S. Esprit que Notre Seigneur, dans la Bible, appelle impardonnable?—

Les péchés contre le Saint Esprit sont: le désespoir, la présomption, l'endurcissement dans le péché, le reniement ou le doute volontaire d'une vérité connue, l'envie du bien spirituel du prochain et l'impénitence finale. Ce sont des péchés contre la lumière et la grâce. Dire qu'un péché est impardonnable ne veut pas dire que Dieu ne pourrait pas le pardonner à cause de son énormité, car la miséricorde divine est universelle; mais cela veut dire que ces péchés créent dans l'âme un état d'opiniâtre résistance à la grâce, qui fait que sa lumière et son amour sont traités avec mépris. Le résultat est que le pécheur coupable de ces fautes empêche la grâce de parvenir jusqu'à lui et meurt dans son péché. L'obstination de ceux qui se rendent coupables de ces fautes les conduit souvent même à la haine de Dieu. Cela achève leur cécité spirituelle en sorte qu'ils méprisent souvent la douce violence de la grâce par laquelle Dieu cherche à les ramener dans le droit chemin.

Choses Agricoles

La Ponte en Hiver

Les oeufs pondus en hiver rapportent deux fois autant qu'à toute autre période de l'année; telle a été, du moins, notre expérience à la ferme expérimentale de Brandon. Une comparaison entre les poulettes et les poules pendant une période d'années, montre que les poulettes pendant l'automne et l'hiver entrent donc pour une bonne part dans les bénéfices de la ponte. Les poulettes ne pondent que lorsqu'elles sont entièrement développées, et pour cette raison, les aviculteurs s'efforcent d'obtenir qu'elles soient bien formées avant que les froids ne commencent en automne.

Logement. — Pour obtenir des oeufs en hiver, il faut tout d'abord avoir une espèce bonne pondeuse et un bon poulailler, mais il faut aussi employer de bons aliments et bien distribuer ces aliments. Le poulailler doit être sec, bien éclairé et bien ventilé. Il faut que chaque poule ait de quatre pieds et demi à cinq pieds carrés de plancher. Le poulailler doit être parfaitement nettoyé et désinfecté en automne, prêt à recevoir les poulettes. Il vaut mieux tenir les poulettes séparées des poules plus vieilles, dans des loges différentes; on donnera aux poulettes une ration plus abondante pour stimuler la ponte, et on donnera aux poules dont les oeufs doivent être conservés pour l'incubation au printemps, une ration plus légère.

Parcours à volailles. — Une fois les poulettes rentrées dans leurs quartiers d'hiver en octobre, il faut s'attacher à les mettre en état de pondre aussitôt que possible. On leur donnera pour cela une bonne variété d'aliments nourrissants. Il est bon de fournir un enclos ou parcours à l'extérieur, rattaché au poulailler, pour que les poules puissent y courir pour s'exercer et ramasser du fourrage en automne. Le seigle d'automne semé dans un enclos fournira la verdure nécessaire. Le plancher du poulailler devra être couvert de six à huit pouces de paille à litière, dans laquelle les poulettes pourront gratter à coeur joie.

Grain à litière. — On jettera le grain dans la litière deux fois par jour, en petite quantité le matin, mais en quantité plus généreuse le soir. Les poules gratteront activement leur litière toute la journée pour trouver ce grain, et elles iront jucher le soir leur gésier bien rempli. On emploiera deux ou trois sortes de grain à litière pour fournir la variété; on obtiendra ainsi de meilleurs résultats que si on donnait une seule espèce de grain. Voici un bon mélange de grain pour cela: 2 parties de blé, 1 partie d'avoine. Le blé d'Inde fendu, si l'on en a, fait une addition utile à la ration pour l'hiver.

Pâtée sèche, lait, fourrages verts, eau. — Pour obtenir les meilleurs résultats, on fera une pâtée sèche avec un mélange de farine que l'on donnera dans un récipient ouvert ou une trémie automatique, où les poules peuvent avoir accès. Il est toujours à craindre de suralimenter les poules lorsqu'on emploie du grain dur, mais il n'y a que très peu de danger de ce genre au bout de la première semaine ou des dix premiers jours lorsqu'on emploie de la pâtée sèche. Un bon mélange est le suivant: 2 parties d'avoine concassée; 1 partie d'orge concassée; 1 partie de gru rouge et 1 partie de farine à bétail; avec 1½ pour cent de charbon de bois et 10 pour cent de farine de boeuf ajoutés. On peut employer avantageusement du blé d'inde moulu dans la pâtée sèche, mais on n'en trouve pas toujours sur la ferme. L'avoine sans bale fait un meilleur aliment à volailles que les espèces ordinaires, elle doit être donnée ronde dans la litière et moulue dans la pâtée sèche, même lorsque l'on n'a que de l'avoine et de l'orge concassées. Il est inutile de mettre de la farine de viande dans la pâtée sèche lorsqu'on a une grande quantité de déchets de viande et de déchets de table. Une pâtée molle, composée de parties égales de son et de gru, humectée et donnée chaude à raison d'une poignée pour dix oiseaux à midi, trois ou quatre fois par semaine, est utile. La verdure, comme les betteraves fourragères, les navets, les feuilles de luzerne ou l'avoine germée, ajoute de la variété et aide à tenir les poules en bonne santé. Il est bon également de donner du lait de beurre et du lait écrémé aux poulettes qui pondent. L'eau fraîche doit être fournie régulièrement et on donnera des coquilles d'huître et du gravier dans de petits récipients ouverts, pour que les oiseaux puissent y puiser en tout temps.

La régularité dans l'alimentation, l'attention aux détails dans le soin de la basse-cour sont essentiels pour que la ponte d'hiver rapporte.

R. M. HOPPER,
Adjoint du régisseur,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon.

:*:

Le cartel perd son procès

Régina. — Le cartel de la Saskatchewan avait intenté une action en dommages contre Léon R. Zurouski, pour avoir agi contre les stipulations du contrat dont il était signataire. Le juge Embury, dans un jugement écrit, a débouté le cartel et l'a condamné à payer les frais de cour.

:*:

Pas plus de cinq minots de blé Garnet à chacun

Ottawa.— Les demandes arrivent en tel nombre pour le nouveau blé Garnet, qui est fort hâtif, et qui ne redoute pas la rouille, que la Ferme Expérimentale centrale d'Ottawa a dû en limiter la distribution à cinq minots pour chaque requérant. Douze mille minots de blé Garnet seront distribués au prix de trois dollars le minot, sac compris. Toute les Fermes Expérimentales du Dominion vont en recevoir une certine quantité. Cette nouvelle variété promet d'accroître considérablement la production du blé hâtif.

:*:

Grande exposition chevaline

Chicago.— Quatre nations: Canada, Etats-Unis, France et Belgique— étaient représentées à la première exposition chevaline annuelle à Chicago, au Chicago Riding Club. Aux accents de leurs hymnes nationaux joués par la fanfare les représentants des quatre pays déployèrent leurs drapeaux. Un détachement du Royal Canadian Dragoons représentait le Canada.

Dans les trois premières classes soumises à l'examen du jury, tous les prix sauf un, sont allés à des chevaux de Chicago.

:*:

La natalité diminue dans huit provinces

Ottawa. — Dans huit des neuf provinces du pays, la natalité diminue. Elle était en mai dernier dans les huit provinces en question, de 22.8 par mille, comparativement à 24.3 en mai 1924 et 27.5 en mai 1921.

Par province elle était comme suit:

	1925	1924
Ile du Prince-Edouard	14.2	21.3
Nouvelle - Ecosse	21.7	23.6
Nouveau - Brunswick	28.7	30.1
Ontario	23.6	24.3
Manitoba	23.6	23.9
Saskatchewan	24.4	26.3
Alberta	19.8	23.8
Colombie-Anglaise	16.9	18.8

Québec ne fait pas encore de rapports au bureau fédéral de la statistique.

:*:

L'hiver serait rude

Caen, France. — L'hiver sera rude au Canada, ainsi que tout le long de la 41ème ligne de latitude. Ce sera comme ne 1740 alors que la Tamise s'est recouverte de glace. Telle est la prédiction de l'abbé Gabriel, météorologiste distingué de l'Université de Caen. Les froids les plus rigoureux commenceraient à la mi-décembre ou au commencement de janvier.

:*:

Le patriotisme des ouvriers de France

Paris.— M. Briand a reçu une lettre d'un ouvrier avec un montant de 25 francs, salaire d'une journée de travail de cet ouvrier, pour être versé au fonds d'amortissement de la dette française que le gouvernement se propose de créer.

Un autre ouvrier a aussi envoyé le montant d'une journée de salaire au Petit Parisien et il propose qu'une souscription nationale soit faite comme en Italie pour aider à payer la dette du pays.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

De nombreuses discussions se poursuivent actuellement concernant l'attitude du Cartel au sujet de l'achat d'élévateurs.

Dans une déclaration qu'il a faite récemment, M. A.-J. McPhail, qui est en même temps président du Cartel de la Saskatchewan et président du Bureau Central, défini comme suit, la politiqu du Cartel de cette province, que l'on peut considérer comme exprimant l'attitude des trois Cartels provinciaux.

Au cours de l'année écoulée, le Cartel de la Saskatchewan, s'est efforcé de suivre une politique constructive dans tous les déparments de son entreprise—c'est-à-dire une politique dont l'objet principal consiste à établir une organisation offrant la plus grande sécurité possible, organisation contrôlée par les agriculteurs eux-mêmes, et au moyen de laquelle les propriétaires pourront disposer de leur grain suivant le système qu'ils ont adopté et qu'ils considèrent comme devant leur rapporter les meilleurs résultats. Nous sommes persuadés que le plus sage moyen d'atteindre notre objectif est de nous appliquer à renforcir notre organisation en administrant nos affaires de façon à capter le confiance et le patronage de nos membres aussi bien que de ceux qui ne sont pas encore avec nous et du public en général.

Nous sommes d'autant plus certains de retenir la confiance et de la fortifier, que nous nous appliquerons à faire progresser notre organisation, en attachant toujours une attention spéciale à chacun des détails administratifs de nos affaires et en n'attachant pas plus d'attention qu'il est nécessaire aux critiques, quelque soit leur origine. Avec sa force numérique et son contrôle d'une immence partie du blé, notre Association peut aller de l'avant en dépit des obstacles, si ses membres veulent bien envisager l'avenir avec la même détermination qu'il l'ont fait dans le passé.

Nous ne voyons pas de mal et nous refusons de critiquer avec excès toute organisation ou personne qui ne partagent pas les idées du Cartel. Nous n'avons pas à le faire. Toute personne a le droit d'exprimer son opinion. C'est notre affaire de démontrer à ces personnes que notre système est bon et sert les meilleures intérêts des citoyens de ce pays.

Nous espérons pouvoir progresser constamment, gagnant dans une plus large mesure la confiance publique. Nous réussirons d'une manière effective en administrant les affaires de notre organisation de façon à mériter cette confiance. Nous croyons qu'avec le temps et suivant que nos ressources financières le permettront, nous aurons à prendre des mesures pour l'opération d'élévateurs, au moyen desquelles nous pourrons contrôler le mouvement de nos grains. En poursuivant cette politique, nous n'avons nullement l'intention de faire la duplication d'entrepôts, car nous sommes persuadées qu'il y a actuellement en Saskatchewan un nombre suffisant d'élévateurs pour répondre à tous nos besoins. Pour cette raison, nous serons obligés de faire des ouvertures aux Compagnies en vue d'acheter leurs propriétés. Pourquoi ne le ferions-nous pas? Nous contrôlons 75 % du blé de cette province.

Notre attitude en ceci ne devrait pas être considérée comme hostile à ces compagnies, mais plutôt comme une preuve du bon esprit qui nous anime et d'un ardent désir de coopération tendant à éviter une dépréciation du capital investi dans ces propriétés.

Vivre selon ses moyens

Un humoriste a écrit: Les rebuts font le papier. Le papier fait l'argent. L'argent fait les banques. Les banques font les prêts. Les prêts font les pauvres. Les pauvres font les rebuts."

"Les prêts font les pauvres." Voilà une affirmation assez catégorique et que ne voudront pas admettre bien des économistes et bien des financiers. Ils auront raison s'ils entendent par "prêts", ceux qui sont raisonnés et qui constituent en quelque sorte la base des affaires. Un industriel, un financier, un commerçant, tout homme d'affaires n'empruntera que s'il peut donner des garanties suffisantes à son banquier. Pour que celui-ci consente un prêt d'une certaine importance il faut qu'on lui remette un gage qui, converti en argent, le remboursera en entier du prêt qu'il fait. Celui-là n'est donc pas sur le chemin qui conduit à la pauvreté qui possède une entreprise et fait un emprunt raisonnable pour passer un tournant plus difficile. Son entreprise en pleine exploitation vaut une forte somme mais inactive elle ne vaut pas grand'chose. Il a donc tout intérêt à emprunter pour qu'elle continue à marcher. Nous pourrions citer des cas semblables à l'infini.

Les prêts ou mieux les emprunts qui conduisent à la pauvreté sont de toute autre nature. Un exemple suffira à le prouver. De ce temps-ci afin d'activer les ventes, supposons-nous, on offre dans les journaux et ailleurs, des automobiles de bonne marque pour la somme de $100. "Donnez-nous $100, dit-on, et l'auto sera conduite à votre porte." Voilà le genre d'emprunt qui conduit à la pauvreté, non seulement à la pauvreté mais à la misère et sur "un train de 60" à l'heure s'il vous plait.

L'individu qui n'a pas en mains l'argent nécessaire pour se payer, disons une automobile de $1,000 et l'achète tout de même en faisant un dépôt de $100, emprunte du garagiste une somme de $900. Cette somme tout le temps que durera le prêt, ne lui rapportera absolument rien. Ce n'est pas pour lui un emprunt productif. Bien au contraire. Il ne conduira pas pour rien l'auto qu'il vient d'acheter. Il devra payer l'essence, les réparations, les assurances et Dieu sait quelles autres dépenses. Par ailleurs à tous les mois il sera tenu, sans quoi il court le risque de perdre son premier dépôt et sa voiture, de payer une certaine somme au marchand. Finalement quand tous les paiements seront faits, la voiture, si elle a sorti un peu, sera passablement usée et notre homme sera obligé ou d'en acheter une nouvelle ou bien de faire réparer encore à coup d'argent qu'il n'a pas, la voiture qui lui reste. De toute façon il sera beaucoup plus pauvre qu'il était auparavant.

C'est là, à n'en pas douter un des sûrs moyens d'arriver à la pauvreté.

En voici un autre. Un spéculateur engage tout ce qu'il a d'argent sur un stock quelconque dont il n'a pas étudié les possibilités d'avenir. Comme il veut faire beaucoup de profits dans le moins de temps possible il achète sur marge et à la limite extrême que lui consent le courtier.

Cette homme fait-il un emprunt profitable? Que va-t-il faire si son stock baisse de quelques points et lorsque le courtier va lui demander de la marge? N'ayant plus d'argent il sera obligé de laisser aller son stock, donc de perdre. C'est encore un des excellents moyens pour arriver rapidement à la pauvreté.

Nous pourrions citer bien d'autres cas pour prouver que les emprunts ne sont pas tous profitables.

Cette femme qui dernièrement nous écrivait pour nous demander conseil, ne faisait certainement pas un emprunt pour l'enrichir. Veuve avec quelques enfants, un agent lui avait "fait comprendre" que ce serait une excellente chose que d'hypothéquer sa maison pour acheter des actions d'une nouvelle entreprise minière dans laquelle elle devait faire des profits énormes. L'emprunt qu'elle aurait fait alors avait 99 chances de ne pas lui être profitable et de la conduire elle et ses enfants à la pauvreté.

Le mieux, dans tout cela, c'est encore de vivre selon ses moyens et non pas avec l'argent des autres. Si notre voisin possède une automobile parce qu'il a les moyens de la payer et de l'entretenir tant mieux pour lui. Ce n'est pas une raison pour nous de contracter des dettes dont nous ne sortirons jamais pour essayer de l'imiter, ce que d'ailleurs nous ne serons jamais capables de faire pour la bonne raison que lui a de l'argent, et que nous n'en avons pas.

"L'Information".

ROME. — Au cours de novembre, suivant l'usage à la Chapelle Sixtine, en présence du Pape, de 22 cardinaux, du corps diplomatique et des représentants de l'Ordre de Malte, a été célébrée une messe solennelle pour les cardinaux Giorgi et Bégin, décédés pendant l'année.

Nouvelles Religieuses

La canonisation des martyrs Jésuites

On apprend de Rome que la Congrégation des rites a repris l'étude de la cause des Jésuites martyrs canadiens en vue de leur canonisation. S'il ne se présente aucun obstacle et si la preuve de leurs miracles est acceptée, il est probable que la canonisation aura lieu vers 1930.

Rome remplace le chapeau du cardinal Taschereau. —

Québec. — Le chapeau cardinalice de Son Eminence le cardinal Taschereau qui a été détruit dans l'incendie de la Basilique va être remplacé par le Vatican à la demande de l'archevêché. Le Saint-Siège va faire parvenir à la basilique un nouveau chapeau qui sera placé à côté de celui du cardinal Bégin dans la rotonde de la Basilique. On s'attend à ce que la réplique du chapeau cardinalice du cardinal Taschereau arrive à Québec dans quelques jours.

Relations des ecclésiastiques et du gouvernement italien

Rome. — Une note officielle signée du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, et publiée dans l'"Osservatore Romano", remet en vigueur les instructions selon lesquelles tous les pourparlers, soit officiels, soit officieux des ecclésiastiques de tous grades, y compris les cardinaux, avec le gouvernement italien ne peuvent être permis ni tolérés sans entente préalable avec le cardinal secrétaire d'Etat.

Un pontifical grec à St-Pierre de Rome

Rome. — C'est une date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire des efforts multipliés par le Pontificat romain pour hâter l'union des Eglises.

On sait que Pie XI a voulu célébrer, le dimanche 15 novembre, par un Pontifical grec, dans la basilique Saint-Pierre, le XVIe centenaire du Concile de Nicée.

Le dimanche matin, on vit sous la coupole, une cérémonie que St-Pierre n'avait jamais vue. Le rite grec, avec sa pompe fastueuse, y triomphait, sous la présidence du Pape de Rome, entouré de toute sa cour, des membres du Sacré-Collège et de nombreux représentants du corps diplomatique.

Prêtres, religieux et religieuses de France tués durant la guerre

Paris. — 3.101 prêtres, dont 113 du diocèse de Paris, 1,517 religieux et 335 religieuses sont tombés au champ d'honneur pendant la dernière guerre.

Héroïsme sacerdotal

New-York. — Cinq prêtres au péril de leur vie se sont élancés dans les ruines d'une maison qui venait de s'effondrer pour administrer les derniers sacrements à des ouvriers pris sous les décombres.

On était à réparer la maison quand elle s'effondra. Les murs restés debout chancelaient au moindre effort que l'on faisait pour soulever les débris sous lesquels les ouvriers se trouvaient prisonniers, une pluie de briques et de mortier tombait incessamment quand les prêtres s'avancèrent courageusement pour remplir leur devoir sacré. Pendant des heures ils restèrent ainsi exposés à être tués d'un moment à l'autre.

Heureuse intervention de Sa Grandeur Mgr Langlois

Les 14 fabriques de chaussures de Québec, qui avaient suspendu leurs travaux il y a trois semaines, ont repris leur activité. Patrons et ouvriers consentent à une diminution de salaire de dix pour cent en attendant la décision d'un tribunal d'arbitrage qui sera institué d'ici trente jours. Si ce tribunal décide que la diminution sera moindre que dix pour cent, les ouvriers seront remboursés par les patrons de la proportion de salaire qui leur aura été retenue en trop depuis le 1er décembre.

Cette solution pacifique d'une grave dificulté, bien que non définitive encore, comporte dès à présent de sérieux avantages pour les patrons, les ouvriers et la cité de Québec tout entière; elle permettra notamment aux ouvriers de pouvoir gagner leur pain et celui de leur famille pendant que la question sera à l'étude; de même les patrons pourront sans plus tarder remplir les commandes qui déjà commençaient à s'accumuler chez eux.

L'entente qui vient de s'effectuer entre patrons et ouvriers des fabriques de chaussures de Québec est due à l'heureuse intervention de S. G. Mgr J.-Alfred Langlois, administrateur du diocèse, auquel les intéressés n'ont pas manqué d'exprimer leur reconnaissance. — S.I.C.

La lampe d'Irlande au St-Sépulcre

Rome. — Les Irlandais, il y a une vingtaine d'années, avaient organisé une souscription pour recueillir les fonds nécessaires à l'envoi et à l'entretien d'une lampe qui devait rester allumée devant l'un des autels de l'église du Saint-Sépulcre au Calvaire de Jérusalem. Pendant la guerre, cette lampe, qui est en argent, fut cachée. Elle a été, depuis la paix remise à sa place à l'autel des Sept-Douleurs. Mais la petite lampe ne brille plus par manque d'huile. Un appel public a été fait pour que la lampe d'Irlande redise son témoignage de l'amour du peuple pour son Rédempteur.

Réponse aux objections

Les religieux sont-ils des êtres diminués?

Et le voeu de chasteté? Que lui reproche-t-on?

Ecoutez cette histoire. Hélas ! c'est de l'histoire.

Une nombreuse famille...., des enfants en bas âge..., la mère meurt. Alors la fille aînée, mûrie tout à coup par l'épreuve, s'installe au poste du dévouement: elle s'efforce de conduire le ménage, de remplacer, auprès des petits surtout, l'affectueuse vigilance de celle qui s'en est allée: ainsi les joyeuses années passent graves, austères, loin des amusements et de la toilette. Il s'agit bien de s'amuser ! Cette enfant ne vit déjà plus que pour les siens.

Mais c'est admirable, ce désintéressement ! Quand on reparlera des jeunes filles les plus méritantes de France, il faudra s'en souvenir; cela mérite un prix de vertu....

Les petits frères et les petites soeurs, ayant grandi, sont casés. Leur mère adoptive va pouvoir penser à elle, enfin elle va se créer un foyer. Eh bien, non! Elle a pris l'habitude du dévouement et elle rêve de continuer son existence obscure dans une salle d'asile ou dans un hôpital, pour les autres. Et alors, vous ne savez pas ce qui se passe? Tout d'un coup, par une volte-face indignée, parce qu'elle ne veut pas se marier, on n'a plus assez de mépris pour elle. Cette femme est indigne de demeurer sur notre terre d'idéalisme. Il faut la chasser! — Mais enfin, pourquoi ? — Parce que c'est une égoïste !

Oui, on a osé dire cela!

Le 21 janvier 1901, à la Chambre des députés, Waldeck-Rousseau déclarait que, si les religieux font voeu de chasteté, c'est qu'ils veulent se débarrasser d'un souci, le souci d'avoir une famille, c'est-à-dire, expliquait-il brutalement, se débarrasser de l'obligation d'appartenir à cette famille, et de vivre pour elle, les rejetant ainsi tous, religieux, religieuses, prêtres catholiques latins, dans le troupeau des célibataires bassement jouisseurs. Est-ce inintelligence ? Est-ce mauvaise foi?

Non, le voeu de chasteté n'est pas une entreprise égoïste. La matière limite; la matière opprime. Platon, un païen, vous apprendrait, M. Waldeck Rousseau, que plus on rend l'âme indépendante de la matière, plus on la libère; on lui rend ses ailes; on recule en quelque sorte ses frontières. L'amour chaste devient plus universel, n'étant plus borné à une personne, à une famille. Aussi le voit-on se donner — avec quel dévouement, avec quelle tendresse! — à des enfants abandonnés, à des lépreux, à des incurables; on le voit s'expatrier pour se mettre au service des sauvages. Il se confond alors avec l'amour de Dieu.

Un sociologue contemporain, beaucoup mieux informé, salue, au contraire, dans les volontaires de la chasteté perpétuelle, des entraîneurs, des leaders, qui, réalisant en eux-mêmes un effort constant de spiritualisation, une conquête incessante de la volonté sur la volupté, enseignent par leur exemple à s'affranchir de la tyrannie des appétits grossiers, les grands ennemis de la vie.

C'est la fonction propre des hommes et des femmes qui ont prononcé le voeu de chasteté, que de rappeler à leurs frères en humanité cette nécessité de l'ascétisme et de la mortification qu'il faudrait bien plutôt appeler vivification.

Et c'est pourquoi, conclut-il, on peut les appeler eux aussi, des "Pères de la Patrie".

N'ai-je pas le droit aussi de faire voeu de pauvreté, si cela me plaît, pour combattre la vie chère, ou pour suivre le conseil de Jésus-Christ...? Non, répond le même Waldeck Rousseau. Ecoutez le motif: c'est que, par ce voeu, le religieux renonce "à être propriétaire, en d'autres termes à travailler à la prospérité du pays". Voilà une parole qu'il faut retenir; elle permet de juger un homme. Evidemment, on ne se fait pas religieux pour gagner de l'argent. Mais la prospérité d'un pays est-elle d'ordre purement économique? N'y a-t-il au monde que des intérêts matériels? des richesses matérielles? Toute la question nationale et sociale se réduit-elle à un problème de production? Oui, voilà une parole qui permet de juger un homme. Et le savant qui dédaigne des positions lucratives pour se consacrer au progrès d'une science désintéressée? Et ceux dont c'est le noble métier de créer, de développer la vie spirituelle, seule capable de nous soulever au-dessus de la vulgarité grossière du matérialisme? L'homme a un esprit: l'homme a un coeur; l'homme a une âme. Et tous ceux qui s'occupent à nourrir cette vie de l'âme — elle ne vit pas de pain! — seraient comptables envers leur pays *de tout ce temps perdu*? Les plus désintéressés, les plus dévoués, seraient les plus mauvais citoyens!

Voilà où peut mener l'aveugle passion antireligieuse. W. James — un Américain — appréciait plus justement la "valeur" de la pauvreté:

"On peut dire à la lettre que nous avons peur maintenant d'être pauvres. Nous méprisons quiconque chérit de vivre pauvre afin de simplifier son existence et de sauver sa vie intérieure. Parce qu'il ne se joint pas à la cohue des passants essouflés qui ne songent qu'à courir après l'argent, nous l'estimons apathique et dénué de toute ambition. Nous ne nous représentons même plus ce que peut bien signifier l'antique idéal de la pauvreté: l'affranchissement de toute attache matérielle, et la parfaite intégrité de l'âme, le dédain viril des choses de la terre, le droit de donner sa vie à n'importe quel moment sans encourir aucune responsabilité, en un mot, l'attitude athlétique, l'âme toujours tendue et toujours prête au combat."

Conclusion

Waldeck-Rousseau terminait ainsi son réquisitoire:

Quand de la personnalité humaine on vous retranche ce qui fait qu'on possède, ce qui fait qu'on raisonne, ce qui fait qu'on se survit, je demande ce qui reste de la personnalité.

Il reste ce qui a fait saint François d'Assise et saint Thomas d'Aquin et saint François Xavier, tant de missionnaires, et de Soeurs de Charité, d'apôtres de la jeunesse; et la preuve que leur personnalité est vigoureuse, c'est que vous la redoutez: on ne se bat pas contre des ombres.

Le religieux, c'est vrai, n'estime pas que l'homme parfait soit le bourgeois confortable affilié à la libre-pensée ou à la Franc-Maçonnerie: mais il n'a renoncé ni à la joie de penser ni au bonheur de survivre. Après le geste magnanime par lequel il écarte les choses de la terre, il lui reste une liberté d'autant plus maîtresse d'elle-même qu'elle est plus détachée; il lui reste un coeur capable d'aimer et de se dévouer jusqu'au sacrifice, et, avec cet amour, le principe d'une postérité spirituelle illimitée; il lui reste un idéal aussi élevé que le ciel, la foi en sa mission, la confiance en l'appui de Dieu, une incroyable force morale. Or, "il n'y a pas de force matérielle au monde qui ne soit usée à la longue par la force morale". Savez-vous qui a dit cela? C'est Combes, et il s'est chargé de fournir lui-même une preuve de plus.

Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre!

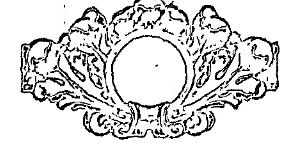
La Semaine Liturgique

DU 20 AU 26 DECEMBRE

20 Dim.	Vt.	IVe dim. de l'Avent (2 cl.) Sd privil. Vêpres du vant, mém. du dim. (ant O. Clavis).
21 Lun.	R.	S. Thomas, apôtre, D. de 2e classe.
22 Mar.	Vt.	de la férie.
23 Mer.	Vt.	de la férie.
24 Jeu.	Vt.	Vigile de Noël (1ère classe), jeûne.
25 Ven.	B.	Noël, D de 1ère classe avec octavre privilégiée de ordre.
26 Sam.	R.	S. Etienne, premier martyrs, D de 2e cl. avec oct simple.

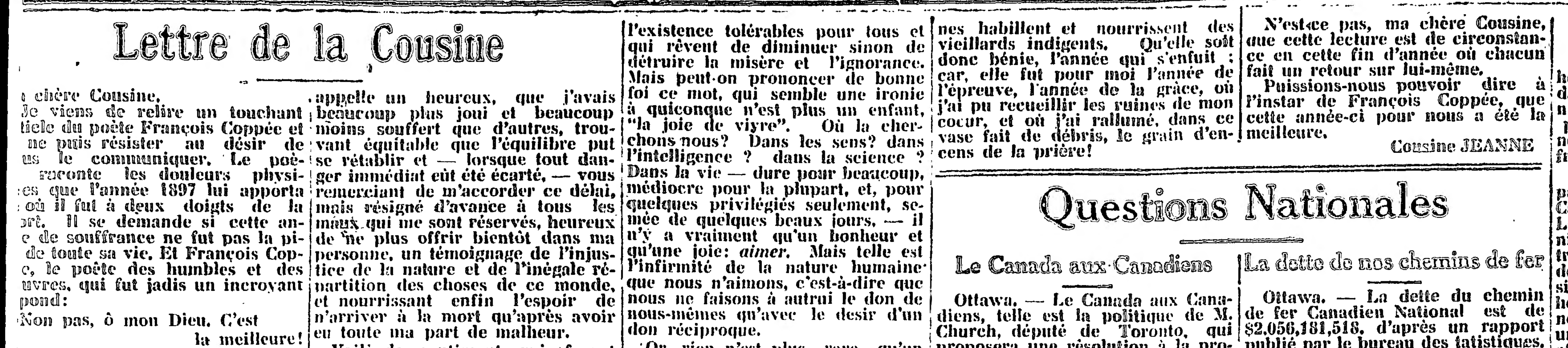
MOSCOU. Le fameux capita[ine] féminin de cavalerie russe, M[me] Nadezhda Budennaya, épouse [du] général Budennaya, command[ant] en chef de la cavalerie "rouge", [est] décédée. La défunte, comme ca[pi]taine de cavalerie, servit avec [dis]tinction dans la guerre contre [les] forces "blanches" de Russie, [aux] côtés de son mari, et elle fut b[les]sée plusieurs fois.

JERUSALEM. On rapporte [la] perte de plusieurs centaines de [sol]dats français dans une viole[nte] rencontre avec les Druses.





Dites leur bien que nous nous souvenons.



Lettre de la Cousine

…a chère Cousine,

Je viens de relire un touchant …ticle du poète François Coppée et …ne puis résister au désir de …us le communiquer. Le poè… raconte les douleurs physi…es que l'année 1897 lui apporta …où il fut à deux doigts de la …ort. Il se demande si cette an…e de souffrance ne fut pas la pi… de toute sa vie. Et François Cop…e, le poète des humbles et des …uvres, qui fut jadis un incroyant …pond:

…Non pas, ô mon Dieu. C'est la meilleure!

…r un de vos prêtres est venu, il …a simplement montré votre croix, …m'a rappelé votre sublime ensei…ement: que la douleur est iné…ctable; que s'il faut la soulager …ez autrui, de tout son pouvoir, …doit l'accepter sans plainte pour …i-même; et depuis lors, fortifié …r votre grâce et par votre exem…e, j'ai subi ma peine, non seule…ent avec courage mais je ne sais …ce quelle satisfaction intime, me …ppelant que j'avais été ce qu'on appelle un heureux, que j'avais beaucoup plus joui et beaucoup moins souffert que d'autres, trouvant équitable que l'équilibre put se rétablir et — lorsque tout danger immédiat eût été écarté, — vous remerciant de m'accorder ce délai, mais résigné d'avance à tous les maux qui me sont réservés, heureux de ne plus offrir bientôt dans ma personne, un témoignage de l'injustice de la nature et de l'inégale répartition des choses de ce monde, et nourrissant enfin l'espoir de n'arriver à la mort qu'après avoir eu toute ma part de malheur.

Voilà des sentiments qui feront sans doute hausser les épaules à beaucoup de mes contemporains ; car je n'entends que des voix qui clament vers le bonheur, et, de tous les côtés part ce cri:

La vie! Nous demandons pour tous droit à la vie! Nous réclamons la vie intégrale avec toutes ses jouissances et toutes ses joies!

Loin de moi la pensée de vouloir décourager les efforts de ceux qui veulent rendre les conditions de l'existence tolérables pour tous et qui rêvent de diminuer sinon de détruire la misère et l'ignorance. Mais peut-on prononcer de bonne foi ce mot, qui semble une ironie à quiconque n'est plus un enfant, "la joie de vivre". Où la cherchons-nous? Dans les sens? dans l'intelligence ? dans la science ? Dans la vie — dure pour beaucoup, médiocre pour la plupart, et, pour quelques privilégiés seulement, semée de quelques beaux jours, — il n'y a vraiment qu'un bonheur et qu'une joie: *aimer*. Mais telle est l'infirmité de la nature humaine que nous n'aimons, c'est-à-dire que nous ne faisons à autrui le don de nous-mêmes qu'avec le desir d'un don réciproque.

Or, rien n'est plus rare qu'un sentiment tout à fait partagé, et tel qui aime jusqu'au dévouement, jusqu'au sacrifice, ne rencontre souvent que l'indifférence et parfois l'ingratitude et la trahison: — de sorte que le sentiment qui nous inspiré nos meilleurs espoirs est aussi presque toujours, la source de nos pires déceptions et de nos plus amèrs chagrins. Qu'y faire?

Ici encore — comme pour la souffrance le christianisme a trouvé la solution. Certes, il nous ordonne d'aimer. Que dis-je? Il est la plus grande école de fraternité que le monde ait connue, puisqu'il veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes. — vous entendez bien, *comme nous-mêmes*. —Mais il prétend que nous aimions sans exiger de retour, avec un entier désintéressement, enfin —comme dit le peuple en son langage naïf et profond — que nous aimions pour l'amour de Dieu.

Savoir souffrir! Savoir aimer! Voilà le précieux secret que j'ai découvert dans l'Evangile pendant ma maladie; et voilà pourquoi; dans cette veillée de décembre, disant adieu à l'année qui s'en va et qui me laisse encore bien faible et condamnée à des soins pénibles, je proclame hautement que, plus que toutes les autres années de ma vie, elle me fut propice et bienfaisante.

Ah! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté s'élèverait sur le monde Ceux qui ne croient pas aux miracles doivent au moins désirer celui-là. Mais est-il permis de l'espérer. Faut-il se fier à quelques favorables présages ? A ce souffle religieux qui traverse les oeuvres récentes de quelques écrivains et que je retrouve jusque dans les feuilles éparses de la presse. Ou bien encore, à l'évidente inquiétude des ennemies de Dieu, qui semblent, à l'heure qu'il est, effrayés eux-mêmes par les conséquences de leur oeuvre funeste?

Ah! qu'il vienne le semeur de la parabole et qu'il jette à pleines poignées la semence de résignation et de solidarité chrétiennes sur cette société moderne si lugubre et si cadaque, où nous voyons, en haut, tant de corruption et de sécheresse de coeur, et, en bas, tant de révolte et de désespoir!

Quelle noble tâche et quelle gloire! — ce serait pour un jeune poète de génie, de se manifester, nouveau Chateaubriand, comme le précurseur d'une renaissance de la foi! Hélas, je ne puis qu'exprimer le voeu, moi pauvre homme sur le déclin, qui embrasse la croix comme le naufragé étreint une épave.

Je considère avec tristesse mon âme en lambeaux, ayant vergogne d'offrir à Dieu un si misérable présent!

Mais je prends confiance en cette pensée que sa miséricorde est pareille à l'ingénieuse charité de ses admirables servantes, les Petites Soeurs des Pauvres qui, avec quelques haillons et le rebut des cuisines habillent et nourrissent des vieillards indigents. Qu'elle soit donc bénie, l'année qui s'enfuit ; car, elle fut pour moi l'année de l'épreuve, l'année de la grâce, où j'ai pu recueillir les ruines de mon coeur, et où j'ai rallumé, dans ce vase fait de débris, le grain d'encens de la prière!

N'est-ce pas, ma chère Cousine, que cette lecture est de circonstance en cette fin d'année où chacun fait un retour sur lui-même.

Puissions-nous pouvoir dire à l'instar de François Coppée, que cette année-ci pour nous a été la meilleure.

Cousine JEANNE

Bravo, l'ami de Toronto

Le "Saturday Night", publication hebdomadaire de Toronto, répondait ainsi, dans l'un de ses derniers numéros, à ceux qui dans la province voisine s'inquiètent du nombre croissant des Canadiens-français dans le Nord-Ontario:

"Il n'y a rien de surprenant ni de périlleux dans cette migration des Canadiens-français vers l'Ontario. Le Canadien-français est un pionnier idéal. Simple de goûts, industrieux et capable de faire face à des conditions de vie que nous considérerions comme difficiles, il est homme à s'adapter naturellement à nos grands espaces. Et, enfin, c'est un bon citoyen. Il se mêle de ses affaires, ne donne jamais son nom aux clubs bolchéviques, se conduit bien et élève un grand nombre d'enfants, tous bons Canadiens, qui demain s'attacheront à la terre au lieu de décamper aux Etats-Unis ou de venir s'entasser dans nos villes. S'il fallait en croire certains bavards qui se mêlent chez nous de traiter cette question, on pourrait s'imaginer que les Canadiens anglais ont un droit privilégié à s'établir sur les terres de la province d'Ontario. Or, leurs droits et leurs privilèges ne sont aucunement différents de ceux des Canadiens de race française. Notre pays est ouvert à tous également. La seule différence qui existe entre les Canadiens français et les Canadiens anglais, c'est qu'en général les Canadiens français sont naturellement portés vers la colonisation et que les Canadiens anglais ne le sont pas. Quant aux croyances religieuses des Canadiens-français, c'est leur affaire et non la nôtre". — S. I.C.

Questions Nationales

Le Canada aux Canadiens

Ottawa. — Le Canada aux Canadiens, telle est la politique de M. Church, député de Toronto, qui proposera une résolution à la prochaine session demandant une politique nationale pour les matières premières, la houille, les pouvoirs d'eau, le bois et l'exportation du blé dur aux Etats-Unis. Il demandera que l'on fasse davantage pour le développement de toutes nos ressources naturelles.

"Le Canada, dans les questions qui le concernent exclusivement, contrôle, aujourd'hui, sa propre politique étrangère"; ajoute devant le congrès des Municipalités du Manitoba, à Winnipeg, Sir James Aikens, lieutenant-gouverneur de cette province.

La dette de nos chemins de fer

Ottawa. — La dette du chemin de fer Canadien National est de $2,056,181,518, d'après un rapport publié par le bureau des tatistiques. La somme de $1,142,436 est due au gouvernement, avec intérêt accumulé et $831,913,033 au public. En 1924, la dette au gouvernement a augmenté de $28,085,159 et celle au public de $90,814,027.

Les bons de la guerre

Ottawa. — Les obligations de la première émission domestique des emprunts de guerre au Canada sont échues le 1er décembre, et elles sont maintenant remboursées sur présentation aux banques enregistrées et aux succursales du bureau du percepteur général dans tout le Canada. Déjà, suivant une déclaration du ministère des Finances, une bonne proportion de ces obligations a été rachetée.

La première émission de 1915 fut de $50,000,000. Elle fut ensuite portée par souscriptions à $100,000,000. Ce total a été réduit par diverses conversions à $42,014,500, montant actuellement remboursé. Le Ministère des Finances rappelle à ceux qui possèdent de ces obligations que le paiement ne sera fait, qu'elle soient enregistrées ou faites au porteur, que sur leur présentation aux endroits indiqués, et que tout intérêt a cessé le 1er décembre.

Le Sénat devrait-il être aboli ou modifié ?

Les pouvoirs et la constitution du sénat sont un sujet d'actualité politique brûlant par le temps qui court, mais avant de rien changer il serait bon de prendre en considération toutes les raisons qui ont décidé les "Pères de la Confédération" à agir comme ils l'ont fait. Autrement nous fausserions leur oeuvre et nous briserions le pacte confédératif.

Ce pacte représente des compromis, un contrat où l'on trouve des concessions de chaque partie et des faveurs pour chaque partie.

Si nous décidons de modifier ce contrat, nous ouvrons de nouveau toute la question des compromis et des faveurs; question que les Pères de la Confédération ont étudié pendant si longtemps avant d'en venir à une décision.

Telle est l'opinion de M. McArthur, professeur d'histoire à l'Université de Queens, Kingston, Ont.

La dette oubliée

La Soeur infirmière qui ouvrit la porte de l'hôpital, vit s'approcher une jeune femme pâle, marchant péniblement appuyée sur le bras de son mari.

La malade souffrait de troubles cardiaques qui mettaient sa vie en danger lorsqu'une crise aiguë survenait.

Les visiteurs étaient bien mis. Lui, portait une élégante redingote et un pantalon aux plis impeccables. Elle, avait une jolie robe dont les teintes sombres s'harmonisaient bien avec la pâleur de sa figure. Elle avait conservé, même malade, le goût des belles toilettes. Ces détails faisaient deviner qu'ils appartenaient à la classe aisée.

Le monsieur présenta, avec un grand air, à la religieuse empressée de le servir, ses gants, son chapeau et sa canne à pommeau d'or.

"Ma Soeur, je vous amène ma femme très malade. Prenez-en bien soin. Je saurai vous récompenser largement."

La religieuse eut un petit sourire sceptique. L'expérience lui avait appris que les gens qui se proclament généreux au seuil de l'hôpital, et qui commandent ce qu'il y a de mieux sans demander le prix, oublient souvent de payer ce qu'ils doivent en partant.

"Monsieur, nous avons l'habitude d'aimer nos malades et nous les soignons du mieux que nous le pouvons, sans nous demander si celui que nous veillons est pauvre ou riche."

Il fallut trouver une chambre, spacieuse, bien éclairée par le soleil, avec un petit ameublement qui donnerait à la patiente l'illusion d'être chez elle. Pour cela, on dut faire quelques déplacements ; le monsieur ne trouvait rien de convenable parmi les chambres libres. 'Car, répétait-il à haute voix, je tiens à payer ce qu'il faut pour assurer à ma femme tout le confort dont elle a besoin.

Puis le mari traça le règlement des gardes-malades : — celle du jour et celle de la nuit — il en exigeait deux. Il fit connaitre le traitement de son médecin, l'heure précise où la malade devait prendre ses médicaments, avec un ton et une minutie de détails qui eût énervé toute autre personne que la religieuse obligée d'être patiente par devoir d'état.

Ce fut trois mois de soins assidus et dévoués. La malade eut des crises fréquentes. La religieuse ne la perdit pas de vue; elle était presque constamment à ses côtés pour lutter et vaincre la maladie.

La période de la convalescence commença. La religieuse redoubla d'attentions délicates. Il y avait constamment des fleurs sur la table pour égayer la chambre, et des revues, des journaux pour distraire la patiente. La bonne Soeur conservait une inlassable patience pour se plier aux caprices déconcertants de sa malade qui sonnait au milieu de la nuit pour ramasser un mouchoir tombé du lit, lui demander l'heure et parfois l'appelait simplement pour savoir si elle était là au cas où elle en aurait besoin.

Madame reçut beaucoup de visites dans les derniers jours. Ses amies venaient habituellement en dehors des heures convenues et troublaient naturellement les règlements de la maison. Le mari répondit presque grossièrement à la religieuse qui se permit une observation sur ce point. "Puisque je paye!", répétait-il souvent.

* * *

La malade put enfin quitter l'hôpital. Son mari, qui n'avait encore rien payé, pas même les remèdes de sa femme, assura que le compte serait réglé dans les dix jours.

Depuis ce temps, la Soeur de la procure envoie régulièrement la facture chaque mois.

Le Monsieur s'est tout de suite impatienté de recevoir ce compte mensuel: "Les Soeurs, elles ne dépensent rien, et il leur faut toujours de l'argent tout de suite.. Qu'elles attendent!"

Elles attendent depuis un an et je crois bien qu'elles attendront toujours.

La Supérieure de l'hôpital eut un moment l'idée de donner la collection de ce compte à un homme de la loi. Mais il y aurait réclamations à n'en plus finir sur le prix des remèdes, des gardes-malades, de la chambre. Elle voulut éviter ce petit scandale et laissa tomber sa réclamation.

Le Monsieur à qui la maladie de sa femme n'avait pas coûté cher, s'est acheté un bel auto. Il lui arrive parfois de rencontrer et de regarder de haut la religieuse qui quête à domicile afin de permettre à l'hôpital de subsister.

R. P. OUIMET, O.P.

Un Almanach modèle

L'Almanach de la Langue Française est paru. Il marque un progrès. Plus de variété, plus de gaieté, plus d'unité d'ensemble, plus de clarté, plus d'originalité, voilà, se plait-on à répéter, les qualités constituant sa supériorité. Il offre la physionomie d'une sentinelle alerte, l'oeil au guet, toujours prête à lancer le cri d'alarme pour la défense. C'est dire que l'Almanach de 1926 est avant tout un militaire, un lutteur.

Jugez par les titres: Gardez vos filles chez vous — Un mal à combattre — Les mauvais livres chez nous — Les clubs neutres — Ayons soin de nos villes — Bonne Entente — Le capital américain chez nous — Méfions-nous des spéculateurs — Le commerce juif — Les pertes de notre capital humain — Que les riches ne désertent pas — Le journal jaune — L'Abêtissement par le cinéma — Les ennemis de l'art — etc.

Il y a aussi des articles pacifiques: La supériorité du citoyen catholique — Les martyrs canadiens — Notre fête nationale — La fête de Dollard — Importance de la petite histoire — Voix d'Alberta et du Manitoba — Notre charpente économique s'édifie-t-elle? — Revue littéraire — La Vie de l'Action Française. Il y a enfin des pages plus alertes: une piécette de salon —Attisez le feu grand'mère. Une série de 24 dessins illustrant tantôt les énergies rédemptristes, tantôt les énergies destructives de notre nationalité — Une dizaine de photographies et surtout un "Concours de citation d'un intérêt piquant auquel les lecteurs participeront avec beaucoup d'ambition, que dix prix d'une valeur substantielle en feront le couronnement.

L'Almanach de la Langue Française 1926 intéressera toutes les classes. Qu'on en retienne un exemplaire au plus tôt.

MOOSE-JAW. — Les abattoirs de Gordon, Ironside and Fares Ltd, passent aux mains de la Swift Canadian qui les exploitera après leur avoir fait subir d'importantes améliorations.

Une mission délicate

Les trois amis d'enfance: Torju, Croquignol et Balafre s'étaient réunis pour un diner copieux, loin des soucis domestiques et des belles-mères. Ils avaient voulu faire un bon repas au "Chapon-Rôti", hôtel renommé pour la qualité de chère aussi bien que pour la finesse et l'âge de ses vins.

Tous trois dans les affaires, tous trois ayant fait fortune assez rapidement dans des commerces différents, ils étaient heureux de se retrouver dans une joyeuse partie, de parler du passé et des aventures qui avaient saupoudré de pittoresque et d'inattendu leur morne existence passée tout entière derrière un comptoir.

Ils ne s'étaient pas dit le chiffre de leur fortune. C'est là un secret que l'on ne confie pas, même à des amis intimes, mais chacun d'eux avait laissé entendre aux autres qu'il était largement à son aise et qu'il n'avait que des raisons d'être satisfait de la vie.

Le plus riche des trois, était certainement Croquignol, qui était aussi le plus "intéressé, le plus rat, le plus pinge" et dont ses camarades disaient qu'il eût écorché un pou pour en vendre la peau.

Là où il y avait un sou à gagner, Croquignol en gagnait quatre. Il savait, mieux que personne, conclure des marchés, entreprendre une affaire, réaliser des bénéfices, opérer des placements avantageux. Il aimait les paris, mais ne pariait qu'à coup sûr et, chaque fois, gagnait l'enjeu.

Nos trois compères s'étaient donc abondamment garni l'abdomen lorsque, vers la fin du diner, sans que rien ait laissé prévoir cette fin tragique, Torju fit "pfuitt" et rendit l'âme.

Balafre, en le voyant s'affaisser sur la table eut un mouvement de surprise compréhensible et il dit:

—Heureusement que Torju ne nous a pas joué ce tour-là au commencement du repas; il nous gâte notre belle journée; pourquoi n'a-t-il pas attendu à demain? Un jour de plus ou de moins, ce n'est pas une affaire.

—Le plus triste de l'histoire, dit Croquignol c'est qu'il faut aller avertir sa veuve.

—C'est vrai, dit Balafre, et je ne me charge pas de cette mission; je suis trop impressionnable et je ne pourrais pas voir sans émoi la douleur d'une femme. Torju a été heureux en ménage; sa femme lui a donné le bonheur, elle aimait son mari plus que sa vie. Croquignol, toi seul as assez le sentiment des convenances, toi seul as assez d'éloquence, de tact et de délicatesse pour aller l'informer du triste malheur qui la frappe. Va, pars, prends des précautions et des ménagements; annonce-lui le terrible événement avec des circonlocutions et des détours; laisse-le-lui soupçonner avant que de lui découvrir la lamentable réalité.

Pénétré de l'importance de la haute mission qu'on lui confiait, Croquignol but un dernier verre de vin et partit, tout attristé, la tête basse en songeant à ces graves problèmes que résument des apohtegmes dans le genre de ceux-ci: "Nous sommes tous mortels", "un jour ou l'autre, il faut y passer."

Tout à coup, les rides de son front disparurent; il lui était venu une idée, l'idée d'une affaire à bénéfice certain, une idée de pari qu'il était sûr de gagner.

Il se présenta à la porte de son ami défunt, sonna.

Une femme souriante vint lui ouvrir.

Il demanda: "C'est bien ici que demeure madame veuve Torju?

—Je suis madame Torju, répondit son interlocutrice de plus en plus souriante, mais, Dieu merci, je ne suis pas veuve.

Alors, Croquignol, étendant la main ouverte largement comme il avait coutume de le faire à la foire pour un marché s'écria:

—Combien voulez vous parier?

MONTENAILLES.

La semaine parlementaire à Régina

(Suite de la page 3)

Le Dr Anderson fut traité de ...arbe pour être allé dans Ontario ...ire que les colons non-anglais de la Saskatchewan passaient par cen-taines et par milliers au parti con-servateurs. "Que dit le résultat ...servateurs. "Que dit le résultat ...té de tels avancés est chose fa-cile à établir.

Mais ce qui est moins facile à éta-blir c'est l'état de santé de l'esprit de ceux qui exploitent les préjugés de race pour des fins politiques. Il y a des milliers de citoyens non-anglais dans la Saskatchewan qui sont des Canadiens loyaux et sin-cères. Vouloir les parquer dans un coin et mettre les Anglais dans un autre, c'est insulter les uns et les autres, c'est nuir au Canada en même temps qu'au parti politique qui a recours à de pareils procé-dés. Nous vivons dans un pays cosmopolite et dans une province cosmopolite.

La vraie et la fausse assimilation

Si un homme passe par une Uni-versité, s'il change de religion, ou-blie sa langue et ses ancêtres, s'a-chète une automobile et se cons-truit une maison neuve — c'est ce-la que des *canadianisants* fantai-sistes appellent assimilation.

Son voisin enseigne à ses enfants une langue autre que l'anglais, gar-de sa religion, se promène avec at-telage de *boeufs*, peint des oeufs de pâques, mange de la soupe aux pois, cuit son pain dans un four de glaise — ces mêmes canadianisants fantaisistes voient une affreuse me-nace étrangère à tête *hideuse* sous les oeufs de pâques et dans ces fours de glaise.

Mais toutes ces choses de sens commun et d'application journa-lière, tels que la psychologie, le ca-ractère, la tradition, l'hérédité, la valeur personnelle, l'histoire, le fo-yer, la conscience de sa race, et leur influence sur l'éducation — rien de cela ne compte pour ces soi-disants émancipateurs des co-lons non-anglais.

Nous avons au Canada des re-présentants d'un grand nombre de races différentes. Les ayant in-vités ici, ayant accepté l'apport considérable de leurs contributions diverses à l'établissement d'une na-tion, c'est notre devoir de mainte-nir en toute sincérité ces institu-tions et ces traditions qui ont por-té de si bons fruits.

Il y a du bon chez tous

La réunion de tous ces éléments de nationalité, de race et de culture différentes ont fait de notre pays une espèce de petit univers en mi-niature, et nous ne pouvons pas rendre de service plus grand que de demontrer la possibilité d'une coopération harmonieuse entre tant de groupes variés. Chacun d'eux a des qualités distinctives et pro-metteuses de grande richesse à je-ter dans le fond commun de nos ressources matérielles, intellectuel-les et spirituelles.

Si nous voulons avoir cette har-monie et cette tranquilité, cette u-nion des esprits qui est la base de la réelle grandeur nationale et du vrai progrès national, nous devons tous comprendre qu'il y a de véri-tables Canadiens dont la naissance n'eut pas lieu au Canada, qui n'ap-partiennent pas à une certaine des-cendance ethnique, ou qui igno-rent notre langue.

La divine providence n'a attri-bué à aucune race le monopole du patriotisme, de la culture et du ca-ractère.

Mort à la haine

Le Canada est le pays où la haine doit mourir. Aucune querelle de religion, aucune haine de race, au-*cune suspicion* couvant dans l'om-bre, ne devraient trouver place sous notre drapeau. Tous les peu-ples ici ont envoyé leurs fils répon-dre à l'appel de la liberté. Le sang de leur vie est le ciment résistant qui doit unir toutes les pierres dont est construite la forteresse de la nation.

Tout citoyen canadien, si chère que lui soit sa croyance, sert bien son pays quand il respecte les cro-yances qui ne sont pas les siennes. Il aime peu le Canada celui qui met en doute la parole de son voisin, ou qui s'appuie sur les torts du pas-sé pour lui refuser ses droits et ses privilèges du présent. C'est le de-voir de tout vrai canadien de te-nir exempt de toute pensée perver-se le service qu'il rend à la commu-nauté et à l'Etat, et ainsi de se ren-dre digne du grand pays qu'il ha-bite.

Les droits du français

Puis, M. le Dr Uhrich renouvela son ardent plaidoyer pour les droits de la race française au Ca-nada, plaidoyer qu'il a bien des fois entrepris devant des auditoi-res anglais, et il termina son dis-cours par cette phrase qui mit la Chambre et les tribunes sur pied: "Que ce soit à Québec, dans Ontario en Saskatchewan ou ailleurs nous vivrons dans le pays du bonheur et de la félicité, si nous sommes convaincus que ce n'est pas un pé-ché, mais un accident de nature que d'appartenir à une minorité." On fit une longue ovation à l'orateur.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MONTMARTRE, Sask.

Soirée dramatique:

Le 8 décembre au soir a eu lieu dans notre notre salle paroissiale *une belle soirée dramatique* et mu-sicale qui fut donnée par quelques hommes et jeunes gens de la parois-se sous le patronage du cercle pa-roissiale de l'A.C.F.C. Notre salle *paroissiale bien que très vaste était* complètement remplie car non seu-lement tous les paroissiens de Mont-martre mais aussi un grand nombre des paroissiens de Wolseley et de Mutrie assistaient à cette soirée. La soirée fut un vrai succès. Chaque acteur s'est acquitté de sa tâche d'u-ne manière parfaite, ce qui est tout à l'honneur de ceux qui ont rempli des rôles et à celui qui les a diri-gés. M. E. Cadieux. On s'accorde à dire que cette séance dramatique a été une des meilleures qui aient été données dans la paroisse tant à cause du drame choisi que par l'habileté et le naturel des acteurs. Les entr'actes ont eté aussi fort in-téressants. Il y eu chant, musique et déclamation. A la fin de la soi-rée, Mgr G. Grandbois à l'invite de notre assistant-curé, M. l'abbé O. Berger, remercia agréablement et félicita tous ceux qui avaient parti-cipé à cette amusante soirée. Il loua le cercle paroissiale de l'A.C. F.C.; il dit tout le bien qu'il fai-sait dans la paroisse et l'encoura-gea à continuer son bon travail. Rappelant quelques passages du drame, il conseilla à tous de con-server les belles qualités et les ver-tus de nos ancêtres, particulière-ment leur attachement, leur respect et leur obéissance à leurs prêtres qui les ont conservés un peuple fort et croyant.

M. l'abbé Chs. Poirier, curé de Wolseley, dit aussi quelques mots. Il félicita les paroissiens de Mont-martre de leur union et de leur dé-vouement à leurs oeuvres parois-siales.

Les officiers du cercle paroissial de l'A.C.F.C. remercient tous ceux qui ont participé en quelque maniè-re au succès de cette soirée du 8 décembre.

Départs

Notre curé, M. l'abbé A. Thériault ainsi que MM. Gratton, J. Provost, Fortunat Coupal, nous ont quitté la semaine dernière pour aller pas-ser les plus rudes mois de l'hiver dans le chaud et agréable climat de la Floride. Nous leur souhai-tons à tous, particulièrement à no-tre dévoué curé, un bon voyage et un réconfortant repos.

De passage:

Chez M. E. Cadieux, M. et Mme F. Bourgeois et leur fille Cécile, de Gravelbourg.

Au presbytère, Mgr G. Grandbois, MM. les abbés Chs Poirier, de Wol-seley, A. Turgeon de Mutrie et R. Mercier, de Rimouski, P. Q.

MARCELIN, Sask.

Dimanche dernier, partie de car-tes organisée par les familles Ouel-lette, Trottier et Voros. Toujours le même entrain et la même généro-sité. Recettes $88.

—Le 8 déc. à la grand'messe, ab-juration et baptême de Edith Nes-bitt épouse de Raymond Lalonde. La cérémonie fut très impression-nante. Quand, après le baptême, le large manteau ainsi que le voile noirs tombèrent ensemble pour laisser paraître la parure toute blanche de la nouvelle convertie, bien des yeux se mouillèrent de joie.

—Le soir, grande cérémonie en l'honneur de l'Immaculée Concep-tion fête nationale des Enfants de Marie. Immédiatement après la cérémonie, eut lieu l'élection des officières pour la prochaine année. Furent élues: Présidente: Dorina Brusseau; 1ère assistante, Margue-rite Duffy, 2e ass., Germaine Lalon-de. Sec.-Trés., Benoite Bertrand. Conseillères: Béatrice Labrosse, Mariette Bertrand, Blanche Garand.

—Le pèlerinage - Excursion se prépare avec enthousiasme. Pier-re Labrosse disait tantôt qu'il a-vait bien hâte que les voyageurs fussent partis, tant ça le rend ma-lade. Jusqu'à date 37 ont retenu leur place.

—Mademoiselle Paule Fortier nous a laissés pour retourner dans sa famille à Ottawa. Elle dit qu'elle va bien manquer le bon air de l'Ouest. Je crois bien.

—Nos joueurs de hockey atten-dent avec anxiété la patinoire, et les amateurs de patins de même. On s'en promet, et l'équipe Despins est lancée déjà pour une joute à Duck Lake.

—*Mademoiselle Simonne Ouellet*-te partie pour l'hôpital St-Paul à Saskatoon a été opérée.

BIGGAR, Sask.

Il y a quelques jours, notre Curé avait l'insigne honneur de recevoir Sa Grandeur Monseigneur Prud'hom-me. Sa Grandeur nous a causé une agréable surprise, n'ayant pas pré-venu qui que ce soit du jour de son arrivée. Plusieurs paroissiens eu-rent l'honneur d'assister à la Messe que Sa Grandeur célébra, dans la chapelle de l'hôpital et de l'enten-dre dans sa paternelle allocution qu'il adressa aux heureux qui eurent vent de sa venue. Sa Grandeur de-meura deux jours, au milieu de nous. La visite de Monseigneur a laissé d'heureux effets, puisque de-puis sa venue, on parle plus que ja-mais de notre école séparée.

A son passage, Monseigneur a nom-mé M. l'abbé J. R. Ouimet, comme au-mônier résidant de l'hôpital de Big-gar. Nous sommes heureux d'ap-prendre que son nouveau poste ne l'enlèvera pas complètement à la paroisse qu'il desservira tout com-me par le passé. Nos souhaits de succès, avec nos félicitations.

—Au prône de dimanche dernier, M. le curé Drapeau, nous a annoncé son départ, pour un voyage dans l'Est. Ce que j'y traiterai, nous a-t-il dit, touche de bien près chacun de vous, en conséquence, accompa-gnez de votre prière, votre Curé qui espère vous donner, à son retour, la bonne nouvelle de la contruction prochaine d'une école Catholique.

—L'Immaculée Conception, dans notre Paroisse, est l'époque de la première Communion. A la messe de 9 heures, au milieu de leurs pa-rents qui les accompagnaient, 20 en-fants, se sont approchés, pour la première fois, du banquet divin. La cérémonie fut des plus touchantes, tant par la vision du bonheur de ces nouveaux élus, que par le souvenir du passé qu'évoquaient nos âmes é-mues. Les Dames avaient fourni une parure nouvelle, composée de roses et de lys. Le choeur de chant, sous la direction de Mme Kennedy, exécuta la messe harmonisée de S. Basile. Le soir, après une allocu-tion de M. l'abbé Aubin qui rempla-ce M. Drapeau, durant son voyage, il y eut imposition du Scapulaire et renovation des promesses du Baptê-me.

—Le 16 prochain, aura lieu notre Bazar, dans la salle de l'hôtel de ville. Le soir, partie de whist. De nombreux prix, riches et beaux, prouvent la générosité de nos Con-citoyens protestants et Catholiques, et sont de nature à encourager l'é-mulation des joueurs. Le profit de la loterie, des parties de cartes pré-cédentes, ira à l'Hôpital et à l'égli-se. Le 15, après la partie de cartes, aura lieu le grand tirage de la lote-rie commencée en septembre der-nier. Espérons que le succès cou-ronnera les efforts de nos dames catholiques. Bienvenue à tous!

LAFLECHE, Sask.

M. le curé a assisté la semaine dernière à la lecture des notes à notre couvent. Il a averti les pa-rents dimanche qu'il se propose de suivre les progrès de nos enfants de près. Tant qu'à ceux qui ne donneront pas satisfaction à leurs bonnes maitresses, soit côté de l'ap-plication ou de la conduite, il pren-dra les noms tous les mois et s'il n'y a pas de changement il ira trou-ver les parents et les avertira sé-rieusement. Nous ne pouvons que féliciter M. le Curé de vouloir bien prendre cette cause en main et fa-ciliter un peu la tâche de nos bon-nes religieuses. D'ailleurs les en-fants d'aujourd'hui seront les hom-mes de demain et s'ils sont bien formés et redressés la génération future ne fera qu'en bénéficier. Ai-dons donc, nous les parents, notre bon curé et les bonnes religieuses à faire de nos enfants des hommes de devoir. M. le Curé a eu aussi un bon mot pour les Filles de la Croix dont la réputation n'est plus à faire.

—La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne a été un vrai succès. Plus de cent person-nes y ont assisté et le nombre de cartes vendues a dépassé de beau-coup la centaine. Il y a eu chant et musique et un magnifique goû-ter a été servi. Les Dames de Ste-Anne remercient sincèrement tous ceux qui ont aidé au succès finan-cier de cette soirée. Le même soir a eu lieu le tirage du billet pour l'Excursion de l'Est. L'heureux gagnant a été M. Pierre Poliquin un de nos fermiers que nous som-mes heureux de féliciter, car il a vendu son billet de suite avant de quitter la salle pour la jolie somme de soixante-quinze piastres à une de nos compatriotes, Mme Laurent Morin qui partira le dix-sept avec la Survivance Française. Nos meil-leurs souhaits de bon et heureux voyage. Mme Morin sera absente deux mois qu'elle passera à visiter ses parents à Montréal, Québec et Chicoutimi.

DELMAS, Sask.

—Le beau temps maintient la gaieté dans tous les coeurs. Plu-*sieurs profiteront* de l'excursion de la Survivance pour visiter leurs pa-rents dans la vieille province. Du nombre déjà connu se trouvent M. et Mme Boudreau et leur deux pe-tites; Mme Richard Prince: M. et Mme E. Chaput et leur fillette Yvon-ne.

—Le Père Portier, notre bon cu-ré, est en voyage à Edmonton pour cause de santé. C'est avec regret que ses paroissiens l'ont vu partir. Tous font des voeux sincères pour sa prompte guérison et son retour parmi nous. Le R. P. Leston, O.M.I. le remplace durant cette absence.

Mlle Juliette Roy est revenue d'un voyage de deux mois dans la province de Québec. En passant à Winnipeg, sa soeur, Mme L. Noël l'accompagna afin de passer les Fêtes dans sa famille.

M. Georges Best qui a fait l'ac-quisition de la boutique de forge de M. E. Audette est arrivé avec sa famille. Son succès est assuré, connaissant ses capacités.

—En janvier une école bilingue s'ouvrira à 5 milles d'ici. Mlle J. Roy sera l'institutrice.

—Déjà deux parties de cartes ont été données au profit de l'égli-se, pour répondre au désir de notre zélé pasteur. M. Michaud donna la première avec plein succès; la deuxième, sous le patronage de Mme J. A. Roy et Mme Richard Prince, eut lieu dans la vaste salle de l'hôtel, où parties de cartes, chant et musique se succédèrent avec entrain. Tous se séparèrent joyeux, laissant la jolie somme de $64. dollars.

—M. le Maire J.-A. Roy se reti-rant du conseil de notre village a-près douze années de fidèle service donnera lieu à une élection qui s'annonce assez mouvementée entre M. J. Schiller et M. J. Bodenburg.

—M. Bert Startup depuis plu-sieurs années parmi nous embrassa notre religion pour ensuite unir sa destinée à Mlle Corriveau.

—Notre petite paroisse s'organise chaque jour de façon plus complè-te. Nous avons aujourd'hui cinq marguilliers et ce qui montre que nous sommes intéressés à la bonne administration de notre paroisse, ce n'est que dans une élection assez contestée — trois listes furent pro-posées — que furent nommés MM. Jos. Prince, H. Alain, U. Danville, O. Rousseau et A. Barry.

—Notre église s'est embellie d'u-ne magnifique statue, et nous avons aujourd'hui officiellement une nou-velle protectrice au ciel. Nous a-vions déjà une dévotion spéciale à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais aujourd'hui nous avons publique-ment proclamé cette dévotion et nous prions cette chère petite sain-te avec plus de ferveur devant son image. Mais voici que nous ne pouvons nous arrêter là, la statue de Ste-Thérèse a été placée sur un côté de l'autel, et il y a alors sur l'autre côté un vide qui doit être rempli, et qui le sera avant long-temps, grâce au zèle de quelques personnes et à la générosité de tous, par la statue de Ste Anne, la sainte toujours si aimée des Canadiens.

Douleurs de reins

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Représentant officiel:

A la réunion de lundi, 7 décem-bre dernier, le Conseil Municipal a choisi à l'unanimité M. l'avocat Georges Hébert, greffier, comme *Représentant Officiel* de la ville de Gravelbourg et de la Municipalité Rurale au voyage de La Survivance Franco-Canadienne dans la Pro-vince de Québec. Le Conseil Mu-nicipal doit être hautement félici-té de ce choix judicieux. M. l'avo-cat Hébert est un des citoyens les plus en vue dans notre localité où il s'est créé une réputation envia-ble comme homme public. Il est très au courant de la situation des nôtres dans l'Ouest canadien, a tou-jours suivi avec intérêt nos congrès nationaux et s'est toujours fait l'a-vocat de nos causes les plus sacrées. C'est un patriote sincère, un légiste averti et un citoyen modèle. Le Collège Mathieu a cru s'honorer lui-même en le choisissant comme son aviseur légal en remplacement de M. Alphonse Gravel, lorsque ce der-nier a été promu à la fonction de juge par le gouvernement fédéral.

M. l'avocat Hébert aura à pro-noncer plusieurs discours aux ré-ceptions de l'Excursion de la Sur-vivance, notamment au parlement du Manitoba, lors de la réception officielle des Membres de l'Excur-sion aux chambres législatives de cette province.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le huit décembre est toujours au collège Mathieu une fête pieuse et réconfortante. Plusieurs motifs d'allégresse viennent en ce jour combler de joie tous les coeurs, car c'est une double fête pour l'ins-titution. Pour les Révérends Pè-res Oblats de Marie Immaculée, c'est la fête patronale de leur con-grégation; pour les élèves, c'est aussi une solennité religieuse bien douce en l'honneur de leur Mère du ciel et l'occasion d'un grand congé.

Après avoir passé la journée en exercices pieux et en salutaires ré-jouissances les élèves se réunis-saient dans la salle académique du collège pour assister à une soirée de famille agrémentée de musique, de chants canadiens et de saynètes. M. Joseph Lafrance, en charge du programme, en annonça sur le théâtre les différents articles com-me suit:

1. Fanfare.
2. Déclamation — M. Lucien Duperreault
3. Chant — Chorale
4. Le Barbier de Séville — Comédie
   Personnages:
   Philibert Talion, voyageur de commerce — Chs-H. Fournier
   Un barbier — Jean Ross.
   L'Ambassadeur — P. Lafrance.
   Maitre d'hôtel — Lionel Joanis
5. Fanfare.
6. Chant — Chorale.
7. Normand et Gascon — Comédie
   Personnages:
   M. Pételle, rentier — S. Aussant.
   Le Normand, serviteur — G. L'Ecuyer.
   Le Gascon, serviteur — L. Martel
   M. Cassecroux, ami de M. Pételle — V. Poirier.
8. Fanfare.
9. O CANADA! — Fanfare.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. B. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. B. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hypolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.

Bonne Année à nos frères de l'Est.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une oeuvre à laquelle il faut souscrire

On annonce la très prochaine publication de l'Oeuvre poétique complète d'Albert Lozeau.

Albert Lozeau, quelques jours avant sa mort, avait achevé la préparation de cette édition, qui formera trois volumes et comprendra, avec ce que l'Auteur a voulu retenir de son oeuvre déjà publiée, une centaine de pièces inédites. Les trois volumes porteront les titres suivants: *L'Ame solitaire*, le *Miroir des jours*, *Images du pays*.

Une double édition sera faite; la première sur fort beau papier, format in-18; la deuxième, édition de grand luxe, sur format plus agrandi sur papier spécial, avec encadrement.

Mais préférence sera d'abord donnée aux souscripteurs, qui bénéficieront de la livraison immédiate, dès la publication de chaque volume, et d'une forte remise sur les prix de vente réguliers.

Ainsi, pour $2.00, plus 25 sous pour le port, le souscripteur pourra recevoir les trois volumes de l'édition courante, et pour $5.00, plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe. Il ne sera imprimé de celle ci que 250 séries, numérotées à la main. On n'accepte de souscriptions que pour les trois volumes ensemble et le prix total de la souscription doit accompagner celle-ci.

L'Ame solitaire paraîtra incessamment (dans les deux éditions), le *Miroir des jours* sera prêt (dans les deux éditions aussi) vers Noël, et le dernier volume, *Images du Pays*, paraîtra fin janvier.

Les souscriptions doivent être adressées, avec le prix des volumes, par mandat postal ou chèque accepté payable au pair, à Montréal, au trésorier du Comité Albert Lozeau, M. Louis Hurtubise, ingénieur civil, case postale 4020, Montréal.

Le Comité Albert Lozeau, dont Mgr Camille Roy et M. Edouard Montpetit, ont bien voulu accepter la présidence, comprend un certain nombre d'écrivains et d'amis d'Albert Lozeau. Il va de soi que le Comité ne titrera de cette publication aucun bénéfice personnel. Le produit net de l'édition ira tout entier à la mère du poète.

---:*:---

Les pertes allemandes durant la guerre

Berlin. — D'après les statistiques que l'Allemagne vient de publier, ce pays a perdu 1,523,000 hommes tués ou morts de blessures. Par suite de la présence des hommes aux armées, la natalité a baissé de 3.787.000. Avant la guerre les naissances s'élevaient à 1.900.000, et durant les deux dernières années du conflit à 900.000.

De plus, l'Allemagne a perdu 6,-500,000 âmes par le fait des territoires qui lui ont été enlevés.

Les statistiques portent ainsi à 12,162,000 personnes les pertes de guerre; mais elles ajoutent que l'augmentation naturelle a déjà compensé un tiers de ces pertes.

---:*:---

Le Congrès Eucharistique à Chicago

Le congrès eucharistique international de 1926 qui se tiendra à Chicago du 20 au 24 juin prochain sera l'un des plus imposants jamais vu dans le monde tant par la grandeur des cérémonies que par le nombre et la dignité des assistants.

Les rois et les reines de Belgique et d'Espagne, le cardinal Gasparri et d'autres personnages de haut rang y prendront part et l'on estime que le congrès grossira momentanément d'un million et demi la population de Chicago.

La question du transport et du séjour à Chicago étant l'une des plus importantes, on s'occupe dès maintenant de la résoudre de la façon la plus commode et la plus avantageuse pour tous les intéressés.

Rester soi-même

Pour exercer parmi les nations le rôle qui convient à sa nature et que la Providence lui a assigné, *un peuple doit rester lui-même*: c'est une première et absolue condition, que rien ne saurait remplacer. Or, un peuple ne reste lui-même que par la liberté de sa vie, l'usage de sa langue, la culture de son génie.

Mgr G.-A. PAQUET

---:*:---

L'assistance mutuelle en cas de guerre

Genève. — L'Angleterre et la France viennent de trouver un terrain d'entente sur lequel on pourra discuter le problème d'assistance mutuelle en cas de guerre. On étudie ce problème actuellement en prévision d'une nouvelle conférence internationale de désarmement à Washington.

C'est à la suite d'une assemblée à huis clos du conseil de la Ligue, que M. Bénès, ministre des affaires étrangères de la Tchéco-Slovaquie, fut chargé de la rédaction de la formule qui servira de base aux discussions futures.

L'Angleterre propose de faire deux questions séparées des armements sur terre et des armements sur mer. La France au contraire considère la question comme une et indivisible.

Une série de cinq questions couvrant le terrain relatif à la manufacture privée des *munitions* et engins de guerre sera envoyée à toutes les puissances.

---:*:---

Ils se font aimer

"La poignée de colons que Champlain a établis au Canada est devenue une nation possédant tous les organes de la plus haute civilisation. Les Franco-Canadiens, intelligents, laborieux, économes, ont été toujours prospères. Aimant la liberté, mais jamais révolutionnaires, respectant toujours le droit des autres, ils ne mettront jamais la pioche au fondement de la civilisation. Aimables et polis, *ils se font aimer de tous*. Ils ne sont jamais jaloux du bonheur des autres et ne chercheront jamais à bouleverser la société. Et maintenant je vous prie de vous joindre à moi pour crier: "Vive Québec!" — Sir William Mulock, juge en chef de l'Ontario: discours pour l'inauguration du Monument Champlain, à Orillia, Ont., le 1er juillet 1925.

---:*:---

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — La capitale de la Saskatchewan sera dotée sous peu d'un hôtel nouveau de 110 chambres. Equipement des plus modernes. Construction de $500,000, à l'épreuve du feu.

CALGARY. — G. H. Webster a été réélu par acclamation maire de Calgary pour deux ans.

EDMONTON. — A l'ouverture de la cour de police, G. P. Smith, ex-ministre de l'éducation fut formellement accusé du vol de $5,820 au trésor de l'Alberta. L'accusé dut fournir un caution de $20,000 et la cause fut remise au 17 décembre.

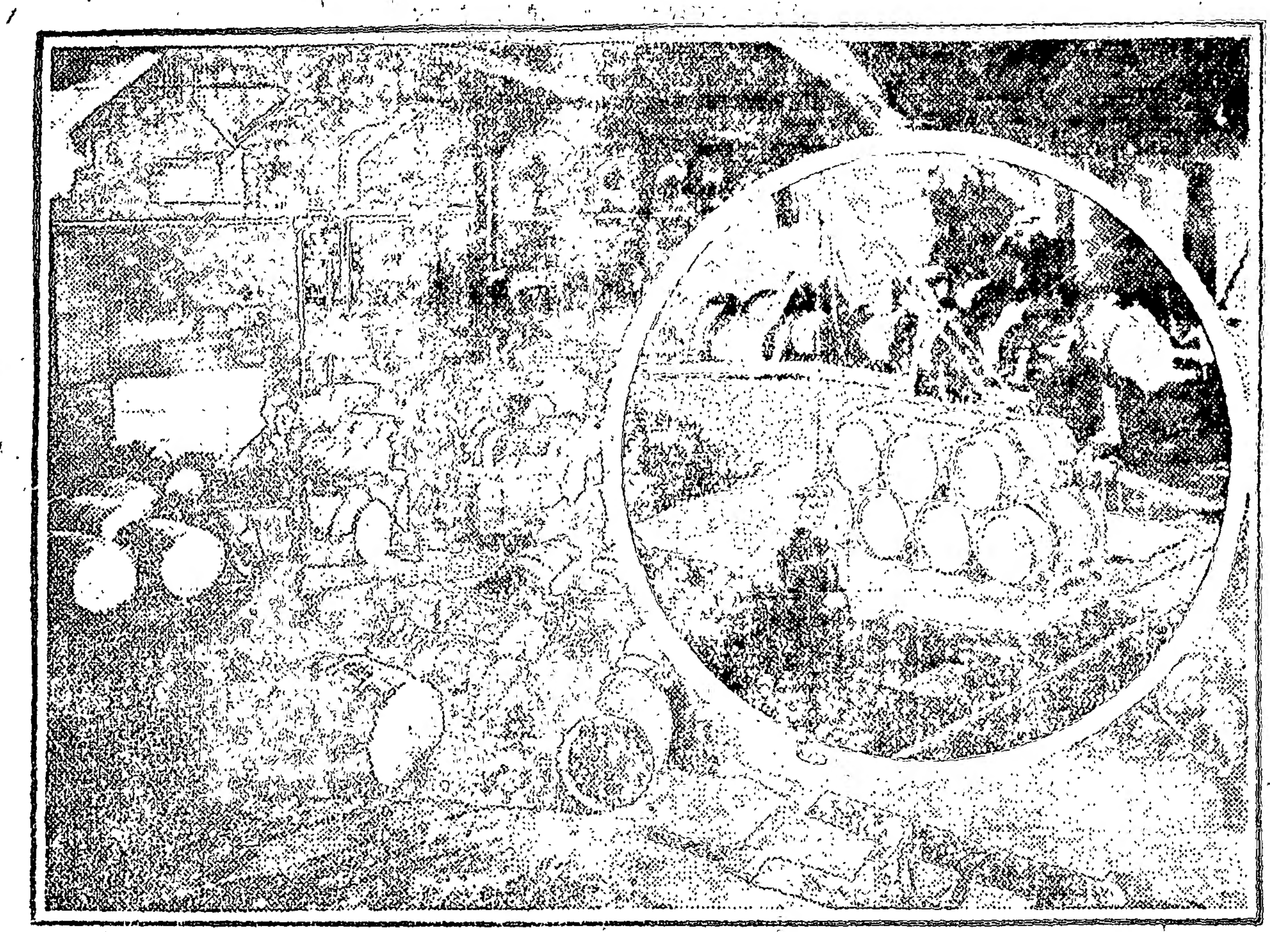
EDMONTON. — Le procès de J. P. Robb, officier rapporteur de Brulé accusé d'avoir agi frauduleusement dans la dernière élection fédérale, aura lieu aux assises de janvier. Il devra fournir un cautionnement de $2.000.

ST-STANISLAS, Qué. — M. le chanoine Théophile Joyal, curé de St-Stanislas de Champlain, depuis près d'un quart de siècle, est décédé à son presbytère à St-Stanislas après une maladie de deux mois. Il était âgé de 73 ans.

BERLIN. — L'évacuation de Cologne par les forces alliées se poursuit avec activité. Les troupes anglaises se retirent promptement, les unes rentrant en Angleterre, les autres à leurs nouveaux quartiers de Wiesbaden.

COLOGNE, Allemagne—A moins de réparations immédiates, une catastrophe attend la fameuse cathédrale de Cologne. Telle est l'opinion de Herr Hertel, l'architecte chargé de faire un examen de la grande église gothique. Il fait remarquer qu'il existe des défauts qui mettront toute la structure en danger si l'on n'y remédie pas.

La vente des pommes canadiennes



Expédition des pommes canadiennes en Europe

DES quantités considérables de pommes canadiennes prennent annuellement la direction de l'Europe, particulièrement de l'Angleterre, où ces fruits savoureux de nos vergers font les délices des gourmets et achèvent de faire disparaître, là où il pourrait encore exister, le préjugé que le Canada n'est qu'un pays de neige et de glace. C'est par milliers de barils et de caisses, que les pommes de la Nouvelle-Ecosse, de la province de Québec et de l'Ontario s'entassent chaque automne dans les cales en partance pour Southampton, Liverpool et Glasgow, au grand profit des producteurs, qui trouvent outremer, un marché des plus rémunérateurs.

On a estimé à $35,000,000 la valeur totale de la récolte canadienne de pommes cette année. C'est là un beau chiffre, certes, mais il ne représente qu'une fraction de ce qu'il pourrait être si les conditions d'entreposage et les méthodes de mise sur le marché étaient meilleures. Il reste évidemment toujours l'incertitude des conditions climatériques, mais c'est là un élément incontrôlable. Ainsi cette année, les gelées ont sensiblement endommagé la récolte, causant des pertes énormes aux propriétaires de vergers. Mais ces derniers ont cependant pu réaliser d'intéressants profits, grâce aux prix que commandent leurs fruits.

Parlant récemment de l'exportation des pommes canadiennes en Europe, M. J.-R. Martin, gérant du département de l'Etranger à la Dominion Express, Montréal, déclarait que jamais encore cette organisation de messageries n'avait eu à expédier une aussi grande quantité de pommes canadiennes à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est ainsi que depuis quelques semaines et jusqu'à la clôture de la navigation dans le fleuve, près de 1,000 caisses de pommes sont parties de Québec et de Montréal par les bateaux du Pacifique Canadien. Ces caisses pèsent à peu près 50 lbs et contiennent en moyenne 136 pommes chacune, la plupart des McIntosh, des Fameuses, des Saint-Laurent et des Spies. Elles sont envoyées en grande partie comme cadeaux de Noël aux parents et amis des "vieux pays". Maintenant que la navigation est close sur le Saint-Laurent, ce mouvement se continuera par St-Jean, N.B., d'où d'importantes consignations doivent partir ces jours-ci. Une grande proportion des pommes récoltées dans les vallées d'Evangéline et d'Annapolis, en Nouvelle-Ecosse, est expédiée du port d'Halifax, où ces fruits sont apportés par voie du Dominion Atlantic Ry.

Quand nous aurons pris les mesures qui nous permettront de tirer tous les profits possibles de la culture et de la vente des pommes canadiennes, nous obtiendrons sûrement plus que $35,000,000 annuellement de cette récolte. Il n'y a aucune raison pour que la coopération entre producteurs ne donnent pas ici les mêmes résultats qu'en Californie, où elle a fait la richesse des propriétaires d'orangeries.

Les réclamations des Provinces Maritimes

Winnipeg. M. J.-D. McKenna, membre de la Chambre de Commerce de St-Jean, N.-B., en soumettant les problèmes des Provinces Maritimes à la conférence des Chambres de Commerce du Canada, hier, a déclaré: "Les Provinces Maritimes ne sont pas venues ici pour réciter leurs doléances ni infliger à la conférence le supplice du récit de leurs difficultés locales.

"Nous sommes ici pour vous exposer franchement et honnêtement des choses que nous croyons que le peuple du Canada devrait savoir et à la solution desquelles il doit nous aider avec sympathie.

"Au moment de la Confédération, les principaux hommes d'Etat, du Haut et du Bas Canada promirent aux Provinces Maritimes une foule de bonnes choses le jour où elles feraient partie de cette Confédération, mais le brillant avenir qu'on nous fit entrevoir ne s'est pas matérialisé. Certaines personnes en d'autres parties du Canada, ont déclaré que les Provinces Maritimes sont plutôt des accessoires du Canada, et que nous avons l'air de mendiants réclamant la charité. Ceci n'est pas vrai. Dans les Provinces Maritimes nous avons vu nos manufactures se fermer, nous avons généreusement contribué au fardeau des taxes du pays et à supporté le déficit énorme du Canadien National. Tel fut notre sacrifice à la Confédération.

"Il n'y a pas de possibilité de sécession, mais si un jour le nœud de la Confédération devait se briser, chose que les Provinces Maritimes ne veulent pas, où irions-nous? Cette question nous est souvent posée. Eh bien, nous retournerions au point où nous étions avant, et vous auriez à nous payer environ cinquante millions de dollars.

M. McKenna s'est déclaré fortement en faveur du détournement du trafic canadien qui passe par les ports américains en faveur des ports canadiens.

"Nous prétendons, dit-il, qu'il n'est pas juste que 250,000,000 millions de minots de blé canadien soient expédiés via Buffalo tandis que les millions de tonnes des produits américains passent par New-York. Une institution comme le Canadien National, dans laquelle sont investis plus de deux milliards de l'argent du peuple, devrait posséder une administration capable de résoudre le problème qui consiste à assurer un trafic canadien plus considérable par les moyens de transport dont le Canada dispose. Il n'est pas essentiel que seules les Provinces Maritimes en profitent. Si nous pouvons arriver autrement à cela, détournons le trafic vers Vancouver, mais au moins gardons-le au Canada et cessons de contribuer au développement des états situés au sud de notre frontière au détriment des affaires légitimes du Canada.

"Le moment est arrivé où des hommes doivent se lever et envisager en face les problèmes présentés par les diverses parties du Canada, et offrir une politique nationale saine et raisonnable pour rapprocher les diverses sections du Canada. Notre but devrait être d'amener la consommation des idéals qui inspirèrent les Pères de la Confédération. Nous devrions adopter un nouveau mot d'ordre national: Le Canada pour tous les Canadiens, et tous les Canadiens pour le Canada".

---:*:---

Comment assurer l'avenir du Canada

M. le Sénateur Belcourt, devant l'Union interparlementaire, a tracé ainsi les devoirs qui s'imposent aux deux races au Canada, si elles veulent que leur pays vive et grandisse:

"Au point de vue du langage, les Anglo-canadiens et la plupart des immigrés parlent presque exclusivement l'anglais. Les Franco-canadiens possèdent tous la langue française, et la plupart d'entre eux parlent également l'anglais. Il est probable que jamais l'une de ces deux langues n'absorbera l'autre. Au fait, elles sont toutes deux officielles au Canada. La culture anglaise et la culture française se développent côte à côte et contribuent ainsi l'une et l'autre à la formation et au maintien de l'unité nationale. C'est réellement dans le génie et dans la civilisation de l'Angleterre et de la France que la Fédération canadienne a puisé les éléments essentiels de son établissement. De la coopération harmonieuse et constante de ces éléments dépendent et dépendront sa stabilité et son progrès.

"Terre d'avenir et de liberté, le Canada présente le champ le plus sûr, le plus favorable — et peut-être le dernier qui se puisse trouver — pour la mise en oeuvre et pour la réussite des principes et des règles de la parfaite démocratie. Nous comprenons que nous avons en mains tous les éléments nécessaires à la permanence et à la solidité d'un Etat démocratique modèle, quel qu'en puisse être le nom, le symbole extérieur ou le drapeau. Voilà, si je ne me trompe, la mission des éléments français et anglais qui participent au développement du Canada, et voilà bien la mission qu'ils accompliront en faisant collaborer ensemble, dans un louable effort d'unité nationale, les dons distincts et particuliers qu'ils ont emportés de leur patrie originaire.

"Le succès et la durée de la Confédération canadienne ne semblent posibles que si les deux éléments ethniques qui en forment la base s'accordent dans la préoccupation constante de coopérer, dans toute la mesure de leur génie et de leurs efforts respectifs, à l'unité, à l'avancement, à l'intégrité et à la stabilité de notre Confédération."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VONDA, Sask.

Les catholiques de Vonda se sont réjouis dans le Seigneur à l'occasion des fêtes récentes du "Triduum" et de la bénédiction de la nouvelle église.

La nouvelle église au coût de $1,700., avec son aspect de vrai temple de Dieu, fait revivre l'esprit chrétien qui règne dans la paroisse. Tous les catholiques sont aujourd'hui fiers de manifester extérieurement leur attache et leur dévouement au Maître Suprême en lui consacrant un temple, bâti de petits sacrifices accumulés depuis plusieurs années. Nous pouvons dire que nous en sommes récompensé, car, l'aspect extérieur flatte l'oeil et l'intérieur excite en nous la piété, par sa propreté et son attrait religieux, qui nous fait se sentir tout près de Dieu.

Merci à Monseigneur, à notre bon curé, et aux Conseillers de la paroisse pour leurs sages conseils et leur dévouement à l'oeuvre qui est maintenant couronnée de succès.

La nouvelle église a été témoin d'une assistance nombreuse aux offices du triduum prêché par le R. P. Jan, O.M.I., de Prince-Albert, qui par son éloquence et ses conseils pratiques a su captiver l'assistance. L'office de la clôture du triduum était rehaussé par la présence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, venu pour bénir la nouvelle église.

Monseigneur, a son arrivée à Vonda, a été reçu par de nombreux citoyens de la place et conduit au presbytère en auto. A trois heures p.m., une adresse de bienvenue, à laquelle Monseigneur répondit en des termes élogieux, a été présentée.

Mardi, le 8 décembre, avant la messe, eut lieu la bénédiction de l'église par Monseigneur. La messe a été chanté par le Rév. Père Jan. M. le curé adressa des paroles de remerciements à Monseigneur pour l'affection de père qu'il porte aux catholiques de Vonda et l'assura de leur entier dévouement et de leur soumission parfaite. Monseigneur répondit d'une manière touchante, et fit le sermon de circonstance qui restera gravé longtemps dans notre mémoire.

La cérémonie se termina par le chant du Te Deum.

Monseigneur est parti mardi soir pour Prud'homme.

Elections:

Les nominations municipales se sont passées sans tapage. M. Perreault a été élu maire par acclamation. MM. O. Loiselle et C. Denis ont aussi été élus par acclamation pour les divisions 4 et 2.

Trois candidats contestent la division 6: M. I. Wyslinski, conseiller sortant de charge; M. W. Sulski, et M. A. Hyska.

—M. Raymond Denis nous est arrivé d'un long voyage, pas trop chanceux, paraît-il. Cela ne l'a pas empêché de rencontrer ses amis et de faire la partie de Bridge. M. Denis doit être sur une veine de malchance, si l'on en juge d'après les cartes. Il est parti pour Prince-Albert toujours avec son humeur égale, et son courage épatant. Ne soyez pas trop longtemps!

—M. Dofron fait actuellement construire une alonge à son bureau, qui dit-on, sera occupée par M. Denis. Nous souhaitons bienvenue et succès à M. Denis, dans la rue commerciale.

—Nous avons maintenant un sténographe français à Vonda, M. Laurent Colin. Espérons qu'il se plaira parmi nous, et qu'il y restera longtemps.

QU'APPELLE, Sask.

Le 9 décembre, M. et Mme Haughian ont donné à leur tour une soirée de cartes au profit de la tombola.

Presque toutes les familles canadiennes ont répondu à l'appel. La soirée fut très fructueuse en même temps que très animée. Les heureux gagnants des prix pour le "whist progressif" furent Mme Blain et M. Robinson, Mlle Alice Beauchamps et M. Aimé Isabelle.

Le jeu de cartes fut suivi du goûter traditionnel. Ensuite Mlle A. Beauchamps qui excelle dans les monologues a dit très finement une pièce anglaise. Mme Blain a déclamé avec beaucoup de sentiment "l'Etoile de Bethléem.

L'on s'est séparé bien tard, heureux d'avoir passé une agréable soirée et contribué tout à la fois à une oeuvre de charité.

—Mme Alfred Pinsonnault est partie pour Montréal, sa ville natale, où elle compte faire un séjour de trois mois dans sa famille.

—Le tirage de la tombola se ferme le 29 décembre en la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Le tirage sera suivi d'un goûter et d'une partie musicale. L'orchestre des Dames veut bien nous prêter son concours.

Nous convions tous nos amis canadiens à cette soirée.

—M. Aldéon Longpré compte faire partie de l'excursion de la Survivance franco-canadienne". Nous lui souhaitons un très heureux voyage.

DEBDEN, Sask.

—Notre bazar annuel qui vient de se terminer a été couronné d'un éclatant succès. Ce succès a même dépassé les plus ambitieuses espérances. Un pareil résultat n'aurait certainement pas été atteint sans le concours de nos généreux donateurs et donatrices et particulièrement de nos deux dévouées candidates: Mlles Claire Lajeunesse et Mlle Béatrice Bilodeau. Elles ont recueilli la jolie somme de $1022.60.

Nous adressons une fois de plus, par la voie du journal, un cordial merci à tous ceux qui ont pris part à nos oeuvres paroissiales.

—Nos dévouées Enfants de Marie sont à préparer une magnifique séance pour les jours gras. Nous y reviendrons plus tard avec notre programme.

—M. Jean-Baptiste Laporte, gérant de la Banque Canadienne de Debden, doit nous quitter, dit-on, pour un séjour de trois mois à St-Paul des Métis. Heureux voyage, mais prompt retour!

—Ces jours derniers a eu lieu le mariage de M. Honoré Tardif avec Mlle Irène Frappier. Les témoins étaient MM. Thomas Blais et Ernest Frappier. Le nouveau couple est ensuite parti en voyage à travers la Province. A leur retour il y eut souper chez M. Thomas Blais, son beau-frère. Parmi les invités: M. le curé, M. et Mme Joseph Couture, MM. Ernest Frappier, Ephrem Tardif, Victor Demers, Louis Savard, Willie Couture, Mlles Eva Couture, Annette Couture, Claire Lajeunesse, Béatrice Bilodeau, Melded Frappier, Eveline Frappier et autres.

—Mme Albert Courchesne accompagné de ses quatre petits enfants est allée passer quelques mois à Spokan, Wash., chez sa soeur.

DOLLARD, Sask.

Chic mariage:

Mardi, le 24 novembre à dix heures, M. Ovila St-Laurent, de Québec, conduisait à l'autel Mlle Marie-Rose Roy de cette paroisse. M. Georges Roy, frère de la mariée, servait de garçon d'honneur, avec Mlle Salomée Roy, cousine.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. J. O. Rioux. M. Prosper Roy agissait comme témoin pour le marié, et M. Majorique Roy accompagnait sa fille. Mlle Frances Faure touchait l'orgue. La marche nuptiale fut rendue avec beaucoup de brio.

Après la cérémonie, M. Van Raes, constable de Dollard, reconduisit l'heureux couple à la demeure de la mariée, où fut servi un somptueux déjeuner, auquel assistaient M. le Curé et plusieurs parents.

L'après-midi se déroula en une succession de joyeux incidents.

Le souper fut ensuite servi à bonne heure. Un grand nombre d'amis vinrent prendre part aux divers amusements de la soirée.

Parmi les invités on remarquait M. et Mme Adélard Roy, M. et Mme Prosper Roy, M. et Mme Aimé Ménard, M. et Mme Zéphirin Côté, M. et Mme Joseph Roy, M. Georges Roy accompagné de Mlle Salomée Roy, M. Armand Roy accompagné de Mlle Marie-A. Fournier, Institutrice de l'Ecole Valroy, M. Eddie Roy avec Mlle Délima Julien, M. Alphonse Deslauriers avec Mlle Célina Roy, M. C. Roy avec Mlle Marie-Ange Roy, M. Albert Van Raes avec Mlle M.-J. Pâtiné, MM. Georges Villeneuve, Johnnie Lafrance, Alphonse Audette, André Roy, Lucien Roy, David Roy, Georges Clark, Hervé Roy, et d'après les rapports, plusieurs autres.

M. et Mme St-Laurent sont actuellement en voyage dans l'Est. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Nous avons appris avec chagrin le départ de M. Prosper Roy pour l'hopital de Shaunavon.

C'est avec joie que nous apprenons la guérison de M. Lucien Marquis.

Le travail de l'organisation de notre bazar se poursuit à merveille.

—Nos meilleures sympathies à la famille Arcand si cruellement éprouvée par la mort de leur mère, décédée à St-Jean-Baptiste, Man.

PRUD'HOMME, Sask.

Mme H. Dadoux nous a quittés avec sa famille pour aller demeurer à Gravelbourg.

—MM. Dan. Barii, Frank Doucet, et Eddy Lafrenière sont partis pour un voyage en Californie.

—Le 8 décembre avait lieu l'élection des Enfants de Marie. Mlle Alma Masson a été élue présidente, Mlle Blanche Masson, Sec.-trésorière; Mlle Maria Poilièvre, maitresse de cérémonie et sacristine.

—Le 8 décembre au soir, nous avions le plaisir d'assister à une séance dramatique et musicale donnée par les élèves du couvent. Monseigneur Prud'homme y présidait, accompagné de Mgr Bourdel, du R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, et de M. l'abbé Pierre, curé de Vonda.

PROGRAMME

I—Bienvenue à Sa Grandeur — Vivat
II—Martyre de S. Cyrille 1er acte — Drame chrétien
III—Christmas Song
IV—Martyre de S. Cyrille 2e acte
V—Valsetta — Piano
VI—Martyre de S. Cyrille 3e acte
VII—Pardons Bretons — Choeur
VIII—La Biche Bleue — Mystère en deux actes
IX—Reine des fleurs — Piano
X—La Biche Bleue — 2e acte
IX—Présentations de fleurs
XII—O CANADA!

Comme toujours, les jeunes élèves ont su nous tenir sous le charme, et les instants passés là se sont écoulés rapidement. Vu l'heure avancée, Sa Grandeur n'a pas voulu prolonger la séance en adressant la parole; le lendemain Monseigneur a tenu à voir les élèves et à les féliciter de la manière dont tous avaient rendu leur rôle.

—Dimanche nous avions le plaisir de remarquer au-dessus du maitre-autel une jolie statue du Sacré-Coeur, don de Mme Adélard Marcotte.

VERWOOD, Sask.

Décès:

Le 8 courant nous quittait pour un monde meilleur, Mme Frank Fontaine, née Victorine Lajeunesse âgée de 46 ans.

Quoique minée par la maladie déjà depuis de longs mois, rien ne laissait présager une fin aussi soudaine. C'est avec un vif regret que parents et amis apprirent cette triste nouvelle. C'était une fervente chrétienne estimée de tous ceux qui la connurent. Grande dût être sa dévotion envers la Ste Vierge, pour que cette bonne mère du ciel vint la chercher en ce beau jour de son Immaculée Conception! Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, 2 garçons et 4 filles, dont la dernière n'a que 2 ans.

Sa sépulture eut lieu le 10 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis d'ici et de Willow-Bunch. Les porteurs furent, MM. Car. Dessennes: Al. Thérien, Ls Beauchesne; Aimé Proulx, Hor. Simoneau; Ls Labrie. Directeur du cortège funèbre, M. Joseph Forest.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Nouvelle famille:

C'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée d'une nouvelle famille de 6 enfants dans notre village de Verwood. En effet, M. Filippon, autrefois de St-Victor, a loué la boucherie de M. O. Dupuis ouverte récemment. Nous leur souhaitons plein succès en besogne. Nul doute qu'ils s'attireront vite une nombreuse clientèle.

Partie de Cartes:

Notre partie de cartes d'il y a quinze jours s'est passée avec un entrain et une gaieté plus que coutumiers. En la fête de Ste Catherine plusieurs de nos amis protestants se sont joints à nous et ont été enchantés de la soirée qui fut agrémentée de chants et de musique.

Six prix furent distribués dont le 1er pour Dames fut remporté par Mme J. C. Roy; 1er prix pour hommes, M. Georges Beauchesne.

ALBERTVILLE, Sask.

Le bazar d'Albertville vient de se terminer le 8 décembre avec un succès qui donna satisfaction à toute la population. Pendant trois jours on ne cessa de venir coopérer à cette oeuvre de charité. Parmi nos amis de Prince-Albert mentionnons l'abbé Baillargeon de la cathédarle, M. et Mme Paré et autres. De White Star, M. le Curé Lesann, les familles Poudrier, Mlle Marie Adam, Earl Foley et autres. Durant la première soirée les dames répétèrent la pièce "Les exploits de la famille Joerisse" et durant la deuxième, les hommes la pièce 'Consultations gratuites".

Des deux candidates, Mlle Lauréanne Painchaud remporta la victoire avec un montant de $703.76 tandis que Mlle Russell ramassa $482.72. Les recettes totales montèrent à la jolie somme de $1623.70. Il y eut félicitations et remerciements adressés par M. le curé Joly aux Candidates au nom de toute la paroisse pour leur travail et leur dévouement, ainsi qu'à tous ceux qui leur ont aidées dans leur tâche. Les donateurs des prix et gagnants seront mentionnés plus tard.

—Nous avons eu le plaisir de saluer M. Lucien Provencher, de Gravelbourg, qui est venu rendre visite à M. le curé.

M. et Mme Parent de Domrémy sont en promenade chez M. A. Camiré.

M. E. Delparte se présente comme maire de Russia contre deux adversaires. M. Albert Lambert se présente comme conseiller contre M. Grolowski.

M. Chs Goulet a fait l'achat d'une des terres de M. C. Perreault.

Prince-Albert

—Vendredi matin, à 8.35 h., le train de la "Survivance" quittera le quai de la gare pour sa longue randonnée à travers la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario et la province de Québec.

Toute la population française est invitée à se rendre saluer les joyeux excursionnistes au moment du départ. Allons leur souhaiter bon voyage, leur confier nos messages pour nos frères de l'Est et leur remettre un peu de notre coeur pour qu'ils le retrempent dans la chaude atmosphère du foyer.

—C'est aujourd'hui même à 2.30 h. que s'ouvre dans la salle "Memorial" sous la présidence d'honneur de S. G. Mgr Prud'homme et de M. le maire Branion, le grand bazar de la cathédrale du Sacré-Coeur.

Notre bazar durera trois jours et se terminera vendredi soir dans la grande salle des Chevaliers de Colomb où, à 8 h., Mmes Rosser et Norman Rousset ont préparé tout ce qu'il faut pour une bonne partie de cartes.

Les comptoirs seront ouverts toute la journée, jeudi; dans la soirée aura lieu le banquet traditionnel où nos cuisinières déploient d'ordinaire tout leur talent de cordons bleus. Les gourmets trouveront de quoi satisfaire leurs goûts les plus exigeants. Le banquet sera suivi du tirage des objets mis en loterie depuis quelques semaines.

Allons tous encourager les promoteurs de cette oeuvre de charité. Amenons-y nos amis et que tous versent leur obole généreuse au profit de notre paroisse.

Rien d'ailleurs n'a été négligé pour plaire et aider à passer agréablement les heures que vous consacrerez au bazar: magnifique étalage de travaux au crochet et à l'aiguille, comptoirs de bonbons et chocolats de toutes sortes, musique et chant, etc. etc.

—Nous avons eu le plaisir de revoir parmi nous le distingué président général de nos Associations, M. Raymond Denis.

—Lundi, le 14, les élections municipales de Prince-Albert, pour le choix de quatre nouveaux échevins, se sont faites sans beaucoup de tapage. Les élus ont été MM. Muir, Webb, Millar et Davis. L'avenir ne tardera pas à nous apprendre de quel bois ces bons messieurs se chauffent. Quelques-uns de nos échevins des années dernières auraient eu tout avantage à se plonger dans la Saskatchewan pour se déjaunir un peu. Il faut espérer que le présent conseil municipal ne contient aucun de ces brandons de discorde dont la seule présence suffit à troubler toute une communauté et à gâcher la réputation d'une ville.

—M. et Mme Willeck, de Marcelin, était en visite chez des amis dimanche dernier.

—Mlle E. Lepage est partie pour une tournée de quelques jours dans le district de Marcelin, dans les intérêts de la poudre "Lava" dont elle est l'inventrice.

Bel exemple de générosité envers nos orphelins

A l'initiation que les Chevaliers de Colomb tenaient en novembre à Saskatoon, le Dr Desrosiers passa le chapeau parmi ses frères-chevaliers et recueillit une bourse d'au delà de $100., qu'il remit à Sa Grandeur Mgr Prud'homme pour les enfants de l'Orphelinat St-Patrice.

Bel exemple de générosité dont le bon Dieu ne peut que bénir l'initiateur et les souscripteurs.

Une autre victoire pour Mussolini

Rome.— Le premier ministre d'Italie vient de remporter une autre victoire devant la chambre italienne. Les députés ont approuvé tous les articles d'une loi par laquelle les disputes entre le capital et le travail devront être réglées par l'arbitrage. Cette loi s'applique à tous les genres de travail et à toutes les catégories d'employés.

Bénédiction de l'église de North-Battleford

North-Battleford. — Dimanche prochain, le 20 déc., Sa Grandeur Mgr Prud'homme viendra bénir la belle église neuve qui vient d'être terminée. Il y aura messe solennelle et bénédiction de l'église le matin; le soir, les dames de la paroisse serviront un grand banquet dans le soubassement du nouveau temple.

L'église et le presbytère en construction coûteront dans les $40,000.

35 semaines de grève à Montréal

Montréal.— La grève des ouvriers en fourrures de Montréal vient d'entrer dans sa 35ème semaine, et des assemblées ont été tenues dans le but de former une organisation qui pourrait mener la lutte à bonne fin.

Ambassadeur de la France aux Etats-Unis

Paris. — La nomination de M. Henry Béranger, sénateur de la Guadeloupe, comme ambassadeur de France à Washington est officielle.

Il viendra aux Etats-Unis avec la mission spéciale de régler la question de la dette française.

Une maison des étudiants

Montréal.— L'Université de Montréal, d'après des renseignements qui proviennent de bonne source, fera construire, au cours de l'été prochain, une maison des étudiants pour loger les élèves de ses grandes facultés.

L'Université n'avait pas encore de véritable maison des étudiants, et ceux-ci se logeaient où ils pouvaient au petit bonheur des maisons de pension.

Braves pompiers

Montréal. — Une maison de rapport prit feu sur la rue S. Dominique. Les pompiers s'élancèrent à travers les flammes et sauvèrent les personnes frappées de stupeur se tenant au pied d'un escalier ne sachant plus par où sortir. Une dame de 50 ans ne s'était pas aperçue de l'incendie et dormait profondément quand un chef de pompiers vint la tirer du sommeil et de la mort.

Une loi qui est peut-être ultra-vires

Toronto. — La loi, adoptée à la dernière législature de l'Ontario, par laquelle tout mariage de mineurs est déclaré nul qui n'a pas reçu l'approbation écrite des parents, va être mise à l'épreuve devant la cour suprême.

Une cour vient de refuser l'annulation du mariage d'un jeune couple. Celui-ci, en vertu de la loi sus-dite, en appelle à la cour suprême. Si celle-ci soutient le jugement donné par la première cour, cela voudra dire que la législature en sanctionnant une telle loi a outrepassé ses pouvoirs.

Mariage nul

Les personnes qui vont faire célébrer leur mariage dans un autre pays afin d'éviter la loi de notre pays, et dont le mariage n'est pas célébré suivant les formalités fixées par la loi du pays où il a lieu, ne sont pas mariées aux yeux de la loi: leur mariage est nul et il est censé n'avoir jamais existé.

C'est ce que l'honorable juge Bruneau de la Cour Supérieure a maintenu en déclarant nul le mariage d'Antoinette Dupont et de Joseph John Gooch, qui avait été célébré en Angleterre en 1914.

Ils goûtent du bâton

Moose-Jaw. — Deux jeunes voleurs ont reçu une énergique fessée dans une pièce discrète du soubassement de l'hôtel de ville, à Moose-Jaw. C'était le châtiment imposé par le magistrat de la cour des jeunes délinquants. Les deux jeunes voleurs étaient les chefs d'une bande de petits chenapans.

Nouvelle pièce de monnaie américaine

Une nouvelle pièce de monnaie de un dollar sera prochainement mise en circulation aux Etats-Unis. Composée d'une partie centrale en or, entourée d'un bord d'argent, elle est un peu plus grande qu'un shilling britannique.

Le gouvernement a décidé la frappe de cette pièce originale pour remédier au manque de popularité des billets de 2 dollars et à la courte durée des billets de un dollar.

On exporte des mouches canadiennes

Victoria, C.A. — Mille neuf cents mouches "aux ailes de dentelle", soigneusement empaquetées dans des boites spéciales, sont parties dans les glacières du navire "Agrangi", pour la Nouvelle-Zélande. Ces mouches dorment actuellement et se reposent pour mieux combattre à leur réveil dans les parcs de la Nouvelle-Zélande l'insecte vert qui détruit les chênes et les autres arbres.

Ces mouches ont été cueillies par des entomologistes sous l'écorce des pins dans le district d'Okanagan.

La Syrie et la S. D. N.

Genève.— Isham Djabir Bey, représentant du congrès Arabie-Palestine, a demandé à M. Scialoja, président du conseil de la S. D. N., l'autorisation de paraître devant l'assemblée plénière, quand elle se réunira, pour y plaider la cause de l'indépendance syrienne. Il allègue que la France a fait de son mandat un mauvais usage en Syrie.

Arrestation de trois espions anglais

Londres.—Le Foreign Office d'Angleterre déclare qu'il est complètement ignorant de l'arrestation dramatique de trois Anglais à Paris sous l'accusation d'espionnage de concert avec Martha Moreuil, la jolie jeune fille aux cheveux roux que les amateurs de Montmartre appellent "Mlle Foxtrot".

Martha Moreuil, dit-on, était payée par ces trois Anglais pour leur fournir des renseignements sur les forces aériennes de la France.

Une de nos oeuvres nationales les plus importantes

C'est l'opinion qu'un jeune prêtre du diocèse de Moncton se fait de l'Evangéline; et pour prouver la sincérité de son assertion, il a la précaution de joindre à sa lettre un chèque de $50.00.

"Si je n'avais pas tant d'oeuvres paroissiales, ajoute-t-il, j'enverrais davantage. Je croirais alors aider une de nos oeuvres nationales des plus importantes."

"Le Patriote de l'Ouest" n'a-t-il pas droit aux mêmes sympathies??..

HOEY, Sask.

Le 30 novembre dernier, dans la cathédrale de Prince-Albert, M. Isaïe Ethier conduisait à l'autel Mlle Marie Anna Bélanger, institutrice de Courval, Sask. L'abbé Baillargeon reçu leur mutuel consentement de mariage, célébra la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés. L'heureux couple résidera à Hoey.

Programme des Réceptions

(Suite de la 1ère page)

versité de Montréal et les représentants des sociétés chanteront en choeur.

A 4 h. Les pèlerins monteront dans des automobiles, mises à leur disposition par les membres de la Chambre de Commerce, pour se rendre au palais épiscopal déposer leurs hommages aux pieds de Monseigneur l'archevêque coadjuteur : Sa Grandeur les recevra dans la chapelle des zouaves et prononcera une courte allocution, suivie de la bénédiction du T.S. Sacrement.

Puis les voyageurs se mettront en route dans les mêmes automobiles pour se diriger vers l'hôtel de ville.

A 5. h. — Le maire Duquette, entouré des échevins, recevra officiellement les pèlerins de la Survivance franco-canadienne. A cette cérémonie, l'on prévoit quelques discours par les représentants de l'Association des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Il y aura chant exécuté par la chorale des fonctionnaires municipaux.

Après cette réception, l'on se dirigera à pied au Viger.

A 6 h. 30 — Grand banquet au Viger offert par la ville de Montréal aux trois cents voyageurs de l'Ouest. Le maire présidera et invitera un représentant officiel des pèlerins à parler. Ce sera l'unique discours. Durant ce banquet, la chorale des fonctionnaires municipaux rendra des chants canadiens.

A 8 heures. — Parade des raquetteurs, organisée par l'Association Athlétique Nationale, pour escorter les pèlerins, de l'hôtel Viger au Monument National; le défilé passera par les rues St-Denis, Ste-Catherine et St-Laurent.

A 8 heures 30—Soirée de folklore donnée par la Société S.-Jean-Baptiste de Montréal et organisée par M. E.-Z. Massicotte.

A 11 heures. — Les voyageurs seront reconduits à leur train, remisé à la gare Bonaventure, en tramways spéciaux.

Les principaux représentants de l'Ouest seront invités alors à une réception au Cercle Universitaire.

MERCREDI, LE 23 DECEMBRE.

A 8 heures 30 du matin. — Messe à l'Oratoire St-Joseph, à la Côte-des-Neiges; les voyageurs s'y rendront en tramways spéciaux. Après la messe, où les pèlerins feront la communion en groupe, il y aura déjeûner à la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

A 10 heures. — Les guides officiels de Montréal organiseront une tournée de la ville en leur honneur avec arrêt à l'Université de Montréal ainsi qu'au Couvent de Villa-Maria.

A 1 heure. — Dîner chez Dupuis Frères, offert par la ville de Montréal. Ce sera la détente et les effusions, avant le départ pour St-Hyacinthe et Québec, à 3 heures 30.

St-Hyacinthe

MERCREDI, LE 23 DECEMBRE.

Arrivée à 4 heures 10 P.M. Réception en l'honneur des délégués à l'Hôtel de Ville. Puis, à la Cathédrale, hommages à Monseigneur Decelles. Au Séminaire, hommages au Supérieur et au personnel. Visite du Séminaire. Départ de St-Hyacinthe, à 8 h. 10.

Lévis

JEUDI, LE 24 DECEMBRE.

8h. — Réception à la gare, par les autorités civiles et religieuses et les notables de la ville. De la gare, les excursionnistes se rendront au Collège dans des tramways spéciaux, gracieusement fournis par la Compagnie des Tramways. Le cortège sera escorté par les raquetteurs du Voltigeur en costume et avec corps de clairons, et par les membres du cercle des Voyageurs.

8 h. 30 — Messe dans la chapelle du Collège. Après la messe réception à la salle de théâtre du Collège. Monsieur le Maire, MM. les échevins et les citoyens de Lévis seront présents. Discours de bienvenue par M. le Maire et M. le Supérieur du Collège. Réponse par quelques membres de "La Survivance". Après avoir visité le Collège, les voyageurs seront reconduits à leur train par tramways.

Québec

JEUDI, LE 24 DECEMBRE.

1 h. 30 — Arrivée des délégués à la Gare Union. Tous les citoyens seront invités à aller les rencontrer pour leur souhaiter la bienvenue.

2 h. — Visite à l'Archevêché où les délégués présenteront leurs hommages à Monseigneur l'Administrateur.

2 h. 30 — Visite au Recteur de l'Université Laval, Monseigneur Camille Roy.

3h. — Visite à l'hôtel de Ville.

3 h. 30. — Visite au Parlement et réception par le Premier Ministre, l'hon. M. L.-A. Taschereau.

6 h. — Souper à la fourchette, au café du Parlement ou au Chateau Frontenac.

8 h. 30 — Départ des délégués pour Sainte-Anne de Beaupré où ils assisteront à la messe de minuit.

Ste-Anne de Beaupré

JEUDI, LE 24 DECEMBRE.

10 h. P.M. — Entrée du train-excursion à la gare. Visite au sanctuaire et confessions.

Minuit. — Grand'messe solennelle: des sièges spéciaux seront réservés au pèlerins de la Survivance. Communion générale.

Réveillon en famille à la mode de chez nous.

Dans l'avant-midi, avant le départ qui a lieu à 10 h. a.m., visite de Ste-Anne et de ses monuments historiques.

Joliette

VENDREDI, LE 25 DECEMBRE.

3 h. 30 — Réception à la gare par les autorités civiles et religieuses et les notables de la ville. Puis, si le temps le permet, promenade en automobile par les principales rues de la ville, avec arrêts au Manoir et au Monument de l'honorable Barthélé-... Joliette. Au retour, les voyageurs se rendront au Séminaire, où aura lieu la réception civile et religieuse, dans la grande salle de la nouvelle construction. Après quelques discours, tous se rendront à la cathédrale où sera chanté un Salut solennel.

6 h. — Départ pour Montréal.

Vient de paraître

L'Action Française de novembre nous arrive avec un sommaire des plus variés. On y lira un mot d'ordre sur l'opportunité de faire plus effective l'"Union dans la race" ; deux articles sur le bilinguisme: l'un, Enseignement bilingue à l'école primaire par l'abbé Philippe Perrier; l'autre, l'Anglais dans l'enseignement secondaire par le Père Adélard Dugré, s.j.; puis un fort intéressant portrait de M. Henri Bourassa et qui n'est pas d'une plume novice; une critique littéraire d'Henri d'Arles: le Catholicisme de Veuillot. Pour nos étudiants, par le R. P. Lamarche, O.P., à l'occasion d'une édition de poche de la somme théologique ; une critique littéraire de l'abbé Charbonnier : "Aux bords du Richelieu" de M. Achard; Notre avenir politique, recension par Jean Bruchési; des notes au sujet des dernières élections fédérales par Anatole Vanier et E. B.; les Livres par Hermas Bastien; une tribune de nos lecteurs et la Vie de l'Action Française de Jacques Brassier.

L'Action Française, revue mensuelle — Abonnement $2.00.
1335, rue St-Denis, Montréal

Un nouveau et précieux métal

On appelle ainsi un alliage de cuivre et de zinc, dont la formule a été établie pendant la guerre par un ingénieur italien et qui possède des qualités exceptionnelles; il dépasse tous les autres métaux et alliages, au point de vue de la résistance à la rupture; sa limite d'élasticité est plus élevée que celle de tous les métaux connus, sa résistance à la chaleur est extraordinaire et sa résistance aux agents chimiques est meilleure que celle du cuivre; il réunit donc, en les accentuant, les qualités de l'acier et du cuivre. — (Electricité pour tous, 31 décembre 1921).

VIVE RIPOSTE

—Vous parlez comme un fou....
—Il faut bien que je me fasse comprendre.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.36; No. 2, $1.22; No. 3, $1.18; No. 4, $1.05.

Marché aux grains de Winnipeg

Red durum — No. 1, 1.24; No. 2, 1.22; No. 3, 1.18.

Blé. — No. 1 nord, 1.46 1-2; No. 2, 1.45 1-4; No. 3, 1.40 1-2; No. 4, 1.35 5-8; No. 5, 1.23; voie, 1.46.
Durum. — No. 1, 1.36; No. 2, 1.35; No. 3, 1.34.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 3-8; No. 3 C.W., 42 5-8; extra 1 fourrage, 42 5-8; No. 1 fourrage, 40 5-8; No. 2, 35 5-8; rejeté, 33 5-8; voie, 45 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 3-4; No. 4 C.W., 56 3-4; rejetée, 51 3-4; fourrage, 50 3-4; voie, 61 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.26; No. 2 C.W., 2.22; No. 3 C.W., 2.10; rejeté, 2.00; voie, 2.26.

Seigle. — No. 1 C.W., 94 1-4; No. 2 C.W., 94 1-4; No. 3 C.W., 83 3-4 rejeté 2 C.W., 82 3-4; rejeté, 81 3-4; voie, 94 1-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme et bons prix pour toutes les classes de bestiaux. Porcs gras $11.35 à $11.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie $4. à $6.; génisses $3.50 à $5.50; veaux $3. à $7. Porcs gras $10.85 à $11.85 ; sélects $13.03. Agneaux $11.50 et $11.75; moutons $5 à $7.

Marché de la fermière

Beurre: 40c. la lb.

Oeufs: 40 à 45c. la dz.

Volailles:

poulets morts, 18 à 22;
vivants, 15 à 18;
poules mortes, 15c.;
vivantes, 12c.;
dindes vivantes, 18c. la lb.;
mortes, 23 à 28c. la lb.;
Oies et Canards, 20c.;
Patates: 40c le minot;
Choux: $1. à $1.25 la douzaine.
Autres légumes: 60c. le minot.

Des Blés d'Or au Pays de l'Erable

La Saskatchewan Française à l'honneur

Le 3 déc. dernier, la Société du Parler Français de Québec tenait sa réunion annuelle. Cet événement avait rassemblé dans la Salle des Promotions de l'Université Laval, un auditoire nombreux et fort distingué dont les premiers rangs étaient occupés par S. G. Mgr J. A. Langlois, Administrateur du diocèse, l'hon, J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, Mgr C. Roy, recteur de l'Université Laval, l'hon. sénateur Jules Tessier, l'hon C. F. Delâge, Mgr Frs. Pelletier, M. de St-Victor, agent consulaire de France, etc. On pouvait y compter environ 1500 auditeurs.

M. l'abbé Arthur Maheux, préfet des études au Séminaire de Québec et président de la Société du Parler Français prononça un remarquable discours sur les activités de la Société. Puis parlant des progrès de la langue française, surtout au Nouveau-Brunswick, dans l'Alberta et la Saskatchewan, il adressa à la louange de notre province les magnifiques paroles suivantes:

Mgr. Z. H. Marois

P.A.V.G.
aumonier général de l'A. C. F. C.

Voici maintenant la Saskatchewan Grâce à l'habile tactique de nos frères dans cette province, l'enseignement du français a fait de grands progrès et son statut légal s'est beaucoup amélioré. Le gouvernement de la Saskatchewan, en modifiant la condition officielle des nôtres, en rédigeant un programme pratique de français, a mérité les félicitations des vrais amis de la cause française et de l'union des races au Canada; les Canadiens-français de la Saskatchewan se sont immédiatement organisés pour tirer bénéfice de la nouvelle mesure et ont institué un concours général de français dans toutes leurs écoles; ce concours a remporté un vif succès.

Récemment, ce fut le tour de nos frères de l'Alberta; chez eux aussi, la mesure de liberté a été élargie et il y a lieu d'espérer qu'ils rejoindront leurs frères de la Saskatchewan. Le fier article écrit par le rédacteur du "Patriote de l'Ouest" —un modèle de journal—vous fera mieux comprendre les sentiments de nos frères de là-bas.

"Si jeune qu'elle soit, la Saskatchewan française tient déjà au sol de sa province par des liens tendres et forts. Elle a vu se coucher dans la tombe l'un après l'autre les ouvriers de la première heure; les anciens ont laissé aux plus jeunes leurs restes à garder, et des bras de la croix qui a poussé sur chacun des cercueils, c'est tout un passé dont nous sommes fiers qui enserre la plaine et étreint nos coeurs.

Nous voulons rester fidèles à ceux qui nous ont précéder. Dans les moments de lutte et de doute, c'est du côté des petits tertres, où ils dorment au sein de la bonne terre, leur conquête, et dans la paix d'une vie pleine, que nous tournons instinctivement les yeux. Nous demandons à leurs exemples la leçon de leurs vertus, à leur âme, le secret de leur force. On nous l'a dit: La vie est un flambeau que les générations se transmettent, et nous ne permettrons pas que la flamme des aïeux, récemment allumés en ce coin du patrimoine franco-canadien, s'affaiblisse et s'éteigne par notre faute.

Cette promesse de fidélité que nos chers morts ont emportée comme un suprême espoir, allons dans nos cimetières la retremper dans leur souvenir. Du haut du monument de terre, de bois ou de marbre qui marque leur dernière étape ici-bas, embrassons l'horizon qu'ils nous léguaient avec leur dernier regard: du haut de leur vie, contemplons le chemin parcouru, les rudes combats livrés par eux à la nature et aux hommes, pour nous garder sous le ciel de la patrie nos droits de catholiques et de Français, et disons-nous que nous serions les plus misérables des fils, si, en plus de leur nom et de leur sang, nous n'avions point reçu l'héritage de leur foi religieuse et de leur amour patriotique."

Ces gens de l'Ouest, si attachés au culte des aïeux et au sol qu'ils cultivent, vous les voyez maintenant pris de nostalgie pour la vieille province qui les a vus naître : ils viennent, grâce à ces inventions admirables qu'on a appelées voyages de "Liaison française" ou autrement et qui ont eu tant de succès; oui, nous leur ferons une belle réception; Québec recevra avec eux le plus beau cadeau qu'elle pt espérer et qu'elle ait jamais eu dans son bas de Noël. Il convient de préparer aux gens de l'Ouest, aux voyageurs de la "Survivance française" une splendide réception, qui leur fasse comprendre qu'ils sont ici au coeur de la nation et au foyer de la famille.





M. RAYMOND DENIS
président général
des oeuvres franco-canadiennes de
la Saskatchewan.

S. G. MGR O.-E. MATHIEU,
Archevêque de Régina

Nosseigneurs les évêques, patrons du voyage de la Survivance Franco-Canadienne.



S. G. MGR J.-H. PRUD'HOMME,
évêque de Prince-Albert
Saskatoon.

La plaine aux Blés d'Or



Il faut que la fierté canadienne triomphe

Nous lisons dans le *Manitoba Free Press*, de Winnipeg, une opinion qui ressemble étrangement à la pensée québecoise. Ce journal, qui représente la mentalité d'un élément considérable, dans les provinces de l'Ouest, se plaint amèrement de l'absence d'esprit canadien en certains milieux.

"Nous avons décidé, y lisons-nous, que notre Cour Suprême ne suffisait pas au Canada; nous n'avons jamais eu assez d'esprit national pour avoir un drapeau véritablement canadien; nous avons chez nous des gens qui refusent de se lever quand on chante *O Canada;* nous avons traité la question de citoyenneté canadienne de telle sorte que les jeunes Canadiens ne savent plus s'ils sont Canadiens ou Hottentots, s'ils ont une grand'mère hottentote; nous déployons tout notre enthousiasme dans la célébration des fêtes nationales d'autres pays, il ne nous en reste pas pour la nôtre; et ceux qui parlent du Canada se font dénoncer comme des traitres..."

Cette prose ne plaira pas au jingoisme des ultra-loyalistes ontariens, qui ont fait la dernière campagne en brandissant le Union Jack et en reprochant à Mackenzie King de vouloir un drapeau canadien. Pourtant, ce point de vue de la presse manitobaine est le seul raisonnable et devra prévaloir un jour d'un bout à l'autre du Dominion.

Les meilleurs éléments de l'Ontario finiront par s'y rallier. S'ils ne forment pas la majorité, cette province devra se résigner à vivre dans un superbe isolement. Toutes les autres parties du pays tendent à se canadianiser. Partout, l'esprit national l'emportera sur ce sentiment rétrograde qui veut placer à Londres une autorité et des responsabilités qui nous appartiennent.

Il faut que la fierté canadienne triomphe! (Le Soleil).



Mgr. J. H. Brodeur

P.A.V.G.
l'heureux gagnant du concours.

On ne cesse de nous demander quel est ce "Pierrot" qui a eu l'honneur de baptiser l'excursion sous le nom patriotique de "La Survivance Franco-Canadienne". Nos lecteurs apprendront avec plaisir que c'est Monseigneur J.-H. Brodeur, P.A., Vicaire Général du diocèse de Prince-Albert, à qui revient la gloire d'avoir trouvé un nom aussi expressif. Comme quelqu'un nous le disait, ce nom résume toute l'histoire de nos compatriotes dans l'Ouest; il est la fière et catégorique affirmation de notre idéal en même temps que notre franche détermination de vivre en continuant de marcher sur les traces de nos devanciers.

Nous nous faisons donc l'écho de nos compatriotes pour offrir respectueusement au digne et vénérable parrain de la Survivance nos plus sincères félicitations. Nous sommes d'autant plus heureux que nous savons avec quel enthousiasme le public a déjà accueilli "La Survivance Franco-Canadienne".

La géographie du Canada dans les journaux américains

Nous ne devons laisser passer aucune chance de nous faire connaître aussi avantageusement que possible de nos voisins, rivaux et amis. L'Histoire du Canada des écoles publiques renseigne bien mal les Anglais sur notre compte, et différentes histoires nous font autant de tort.

Il y a quelque temps, le Times de New-York, racontant un accident, parlait de "Grand'Mère et des Grandes-Piles, *deux villages de chantiers*, et des Trois-Rivières, *village* sur le St-Maurice". Or, Grand'Mère est une bonne ville industrielle de 7,000 âmes avec collège Commercial, pensionnat, hôpital, et deux églises comme il n'en existe pas beaucoup chez les Américains. Quant aux Trois-Rivières c'est la troisième ville de la province de Québec. Les lecteurs du *Times* vont être bien renseignés!...

Un autre disait de Montréal, la ville française la plus populeuse du monde, après Paris, qu'il y avait là *"a small French settlement"*. Oui, six cent mille Canadiens-franfrançais qui élisent encore des maires et des députés anglais parce qu'ils sont trop bons garçons.

Ils sont même trop patients, c'est un défaut national: dans cet immense Montréal français, il y a des Anglais employés aux postes qui ne connaissent pas la "rue des Commissaires," mais seulement la *Commissioners street* et qui retournent les lettres inscrites en français. Vraiment nous exagérons la bonté, nous devenons *bonasses*, ce qui est un vilain défaut. (L'UNION).



M. LE COMMANDEUR
J. E. MORRIER,
[illegible] général
des oeuvres franco-canadiennes de
la Saskatchewan.

Le Salut du coeur à la chère province de Québec

Après demain, l'excursion de la Survivance Franco-canadienne se mettra en marche de Prince-Albert, de Gravelbourg et Régina, pour aller porter à nos frères de Québec le salut du coeur de tout l'Ouest français.

Ceux qui partent ont la figure illuminée par la prévision des joies exquises que chacune de ces heures bénies va déverser à flots dans leurs âmes. Ceux qui restent vont s'accrocher au train qui file de toute la force de leur pensée, et de toute la tendresse de leur souvenir, comme pour prendre la part la plus large possible à ce long banquet des plus fortes émotions qui aient jamais fait battre coeur d'homme.

Les uns et les autres ont conscience d'accomplir là l'un des actes marquants de la colonisation de l'ouest par la race française. Ils vont raffermir au coeur de la vieille province la confiance en notre survie, et chanter auprès des berceaux pleins de la Nouvelle-France: "Prêtez-nous des bras pour que nous conquerrions un empire à la religion du Christ, pour que nous gardions à la famille française un bon coin du patrimoine ancestral."

Il ne faudrait pas fouiller bien avant dans l'âme de nous tous pour trouver en substance les paroles qu'adressait à Québec, en juin 1912, au Congrès de la langue Française, le *grand blessé* de l'Ouest, Mgr Ad. Langevin, archevêque de S. Boniface. Si la mort les a figées à jamais sur les lèvres de l'illustre orateur, treize années de lutte et de lents mais continuels progrès, n'ont pu les arracher de nos âmes, et c'est avec toute son éloquence à lui que la Survivance Franco-canadienne voudrait les redire dans le beau geste dont elle clôt l'Année Sainte de 1925.

O Québec, douce terre de nos aïeux, réjouis-toi! Vois tes filles et tes fils venir de tous côtés, des parties les plus reculées du Canada, pour t'apporter le tribut de leur admiration affectueuse, et jurer une fidélité inviolable à leur double devoir de chrétiens et de patriotes.

C'est comme le réveil d'un peuple qui se lève dans la conscience de sa dignité et de sa force, et qui veut affirmer sa confiance inébranlable dans ses glorieuses destinées.

O vieille cité de ce Saintongeois qui s'appelait Samuel de Champlain, premier foyer français du Nouveau-Monde, tu es vraiment par ton glorieux passé, ta vaillance, et ta haute culture intellectuelle dans toutes les sphères de la science religieuse et profane, l'oeil et le coeur du Canada catholique et français! Il n'est que juste de venir dans ton enceinte, retremper nos courages parfois abattus, réchauffer nos coeurs refroidis, méditer ensemble les grands problêmes de l'avenir, et nous orienter vers l'idéal sublime que nous allons suivre désormais, avec l'ardeur qui nous est propre, avec le calcul et la persévérance dont d'autres nous donnent l'admirable exemple.

Ils viennent vers toi tes enfants de l'Ouest, qui se sont engagés courageusement dans le sillon glorieux tracé par nos découvreurs intrépides et nos saints missionnaires, ces porte-étendards du Christ et de la vraie civilisation. Organisés en paroisses régulières, avec leurs institutions religieuses et nationales, et guidés par leurs prêtres, ils sont deux fois plus nombreux que l'étaient nos pères dans Québec, après le traité de Paris, et ils ont autant et même plus de raisons d'espérer dans l'avenir, s'ils s'appuient sur Québec, et si Québec leur est fidèle. Une mère aimante et de sang illustre comme la nôtre peut-elle jamais abandonner ses enfants! N'est-elle pas deux fois notre mère quand elle défend la vie menacée de ses enfants?

* * * * *

La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elle provoque et ravive les courages des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devons répondre, avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons!" C'est la fière réplique du vieux gouverneur Frontenac à l'envoyé anglais qui lui demandait de rendre ses canons: "Viens les prendre!."

* * * * *

Tous, nous avons compris, que la patrie canadienne est notre mère et que celui qui ne répond pas à son appel, à l'heure du péril commun, ne mérite pas le nom d'homme.

Ainsi, à l'aspect de cette élite, l'âme s'ouvre aux espérances les plus fortifiées et les plus enthousiastes.

Cependant, il ne faut pas se le dissimuler, l'heure est solennelle, nous sommes arrivés à un des grands tournants de l'histoire de tout le Canada et de notre histoire. Les milliers de colons venus de toutes les parties du monde et de l'Amérique du Nord, et qui, envahissent les nouvelles provinces de l'Ouest, ne connaissent point notre passé, nos droits de premiers occupants du sol, nos précieuses conquêtes politiques, et les services rendus au drapeau britannique sur les bords du Saint-Laurent et de la Rivière Rouge.

* * * * *

Je m'adresse de nouveau à toi, o bien-aimée Province de Québec, pour te bénir, te souhaiter des agrandissements et des progrès de plus en plus merveilleux, mais aussi pour te supplier de ne pas oublier tes enfants dispersés.

Il s'échappe des profondeurs de tes vastes forets, du sein de tes vallées ombreuses, de la cîme de tes montagnes, des eaux de tes lacs, de tes rivières et surtout des ondes majestueuses et des cataractes du fleuve-roi, comme une douce brise qui gonfle nos coeurs et nous enivre de joie et d'espérance.

Il me semble entendre sortir de chacun de tes foyers français à l'ombre du clocher tant aimé, symbole d'amour et d'espérance, une voix douce et pénétrante qui chante "O Canada, mon pays, mes amours!" Et à ceux qui se font prophètes de malheur et nous parlent de mort, j'oppose la voix divine qui sort de chacun de tes tabernacles et qui dit: "Tu ne mourras pas, mais tu vivras et tu chanteras les louanges du Seigneur."

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Eglise et à l'Etat des hommes dignes de ce nom, et que nos familles, nombreuses comme les rejetons de l'olivier, s'assoieront au banquet sacré, gage d'immortalité pour les âmes et de grandeur durable pour les nations.

* * * * *

Je voudrais que le peuple canadien-français n'eut aujourd'hui qu'une seule tête, pour l'incliner devant la province de Québec comme devant l'autel de la patrie, ou mieux encore, devant l'autel de Jésus-Hostie, afin que nous n'ayons plus désormais qu'un seul coeur et qu'une seule âme pour aimer passionnément la douce patrie canadienne.

(N. B.—Ce discours a été légèrement modifié pour le remettre à date).

La vraie Internationale

Paroles du Pape

Au milieu de l'éclosion de maintes "Internationales" que l'on voit surgir un peu partout au dedans comme au dehors de l'Eglise depuis quelques années, non sans se demander avec une certaine inquiétude quels chefs et quelles directions elles vont nous donner, il est bon d'entendre les graves paroles de Sa Sainteté Pie XI, adressées aux délégués de la Jeunesse catholique du monde entier, reçus en audience au Vatican en septembre dernier, et leur disant, avec sa souveraine autorité, que la vraie, la bonne Internationale, c'est l'Eglise catholique. Paroles salutaires de notre auguste Chef, que nous reproduisons avec plaisir de *l'Osservatore romano* du 21-22 septembre 1925:

"Très chers fils,

"Les théologiens disent si bien que le Divin Fondateur de l'Eglise a voulu la fournir de cartes d'identité, de moyens d'identification, par lesquels tous à chaque moment puissent reconnatre où est la vraie Eglise de Dieu. Et vous avez retrouvé ces preuves, ces témoignages dans toutes les pierres de Rome. Car à Rome les pierres parlent. Tout vous parle de ces divines prérogatives, dont la dernière, c'est-à-dire l'Apostolicité, y est comprise, et tout particulièrement; car ce dernier successeur de Pierre—dernier hélas! non seulement dans la succession du temps—qui vous parle à présent, vous parle comme vous aurait parlé Pierre lui-même, parce que le dernier Pape, n'importe le moment où il parait et de quel nom il se nomme, n'est que le dernier anneau de cette chaine d'or qui nous relie au Prince des Apôtres et, par lui, au Christ luimême. Considération toute pleine, en vérité, d'une joie enivrante: cette Eglise si grande que nous voyons et dans laquelle nous vivons à présent, est la même qui, il y a tant de siècles, petite et naissante, parlait avec Saint-Pierre, avec le Christ.

"Voilà l'Internationale, la vraie et bonne Internationale, qui parle en vous, très chers fils, et Nous croyons vous dire par là une chose qui vous remplira de consolation en vous faisant toujours mieux comprendre la place qui vous revient dans le grand cadre de l'Eglise, et les devoirs qui y correspondent." — S. I. C.

—:*:—

Nouvelle tactique Maçonnique: Habituer le peuple à vivre sans Dieu

Au dernier Congrès de la Bonne Presse à Paris (octobre 1925), M. Franc (le chanoine Bertoye), rédacteur à la "Croix" de Paris, a fait cette importante déclaration touchant la tactique actuelle de la Franc-Maçonnerie francaise:

"Nous voudrions que l'exercice nouveau qui commence à la "Croix" fut marqué par une grande propagande. Nous le voudrions pour réaliser de plus en plus notre admirable devise *Adveniat regnum tuum*. L'effort de plus en plus acharné de la franc-maçonnerie, qui demeure le ressort de la lutte anticléricale, a trouvé un programme aussi audacieux que criminel dans le triple défi jeté aux catholiques par M. Herriot. M. Herriot est tombé, il est vrai. Mais son programme se poursuit, tant dans les milieux parlementaires que dans les administrations préfectorales et municipales. Nous n'en sommes pas encore aux folies persécutrices des Soviets que tout le monde connaît et qui ont été en particulier mises en un relief saisissant par les correspondances spéciales de la "Croix". Mais le principe directif est le même: détruire le catholicisme, habituer les populations à s'organiser, à vivre sans Dieu. Et comme, lorsqu'un fléau physique menace le pays, chacun cherche à en écarter le péril, ainsi, en face de ce fléau moral qui menace notre société, nous voudrions l'écarter, sainte ambition qui se résume en un seul mot: rendre Dieu à notre France qui meurt de s'éloigner de Dieu." — S.I.C.

—:*:—

Mussolini contre la Franc-Maçonnerie

M. Mussolini, dit le grand journal catholique "Rome", a contre lui, non seulement en Italie, mais au dehors:

les révolutionnaires et communistes;

les tenants du libéralisme parlementaire;

les catholiques démocrates;

la franc-maçonnerie internationale.

Cela fait beaucoup d' adversaires. M. Mussolini ne paraît point s'en inquiéter outre mesure. Sans doute ne lui déplairait-il pas d'en réduire le nombre et de gagner ceux qui peuvent être gagnés. Mais il s'attaque avec une belle hardiesse aux plus puissants parce qu'ils sont les plus mystérieux: d'où sa récente loi contre les sociétés secrètes.

On a prétendu que le Saint-Siège n'était pas étranger à ce projet. *L'Osservatore Romano a démenti.* Le Saint-Siège, dit-il, n'a même pas été "sondé" de loin. Mais l'Osservatore déclare en même temps que ce projet est conforme aux principes généraux du Droit, et aussi à ceux du Droit Canon, qui prohibe les sociétés secrètes de tout genre, quel que soit leur but, fut-il excellent.

Ajoutons que la loi répond aux *desiderata* exprimés naguère par les catholiques hostiles à M. Mussolini. Leur organe, le *Popolo*, de Rome, se plaignait, le 4 décembre 1923, que le fascisme jouât double jeu et que ses tirades antimaçonniques ne fussent que pour la galerie. La seule besogne sérieuse, disait-il, serait de proposer l'incompatibilité de l'affiliation aux sociétés secrètes avec les emplois aux services publics.

Voilà qui est fait. — S.I.C.

—:*:—

Une nouvelle phase dans la lutte scolaire en Alsace

Sous ce titre l'*Elsæsser Kurrier*, organe catholique de langue allemande, paraissant à Colmar, a publié récemment une information appelée à provoquer une vive émotion à travers toute l'Alsace:

"De source autorisée, annonce notre confrère, j'apprends que le gouvernement Painlevé s'est adressé au Vatican afin d'obtenir, par voie diplomatique, un compromis dans la question scolaire et le déplacement de Mgr l'évêque de Strasbourg.

"Je connaissais cette nouvelle depuis plusieurs jours, et si je l'ai tue jusqu'ici, c'est que j'obéissais à des considérations qui n'ont plus aujourd'hui de raison d'être. Il paraît effectivement que le gouvernement obéissant à l'injonction des partis de gauche, voudrait obtenir le remplacement de Mgr Ruch par un évêque plus... accommodant en ce qui concerne l'introduction des lois laïques en Alsace et particulièrement la laïcisation de nos écoles.

"*L'ElsæsserKurrier* rappelle l'accueil fait par le Souverain Pontife, en mai dernier, aux pèlerins d'Alsace, qui lui étaient présentés par Mgr Ruch. Le Saint-Père a chaleureusement félicité alors les Alsaciens du superbe héritage de foi qu'ils conservent comme une chose vive et active. "Je connais, ajoutait le Pape, les saints combats qu'ils ont soutenus, qu'ils soutiennent et qu'ils soutiendront encore pour la famille, pour l'école, pour l'Eglise et pour Dieu." — S.I.C.

Les Sports d'Hiver à Québec



La saison des sports d'hiver s'annonce plus brillante que jamais à Québec, cette année, et tout indique que la vieille capitale verra affluer dans ses murs, au cours de janvier et février prochains, un nombre très considérable d'amateurs de sports d'hiver de toutes les parties du continent. Les associations sportives de Québec, les industriels et hommes d'affaires ont fait preuve cette année d'un excellent esprit de coopération dans l'organisation des divers amusements qui doivent figurer au programme du grand carnaval de sports d'hiver. L'Association des Sports d'Hiver de Québec a été formée sous la présidence de M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", dans le but de mener à bonne fin le projet de faire de la cité de Champlain le plus grand centre de sports d'hiver de l'Amérique du Nord. Déjà de généreuses souscriptions ont été versées à cette Association, pour lui aider à couvrir les frais qu'elle devra encourir dans la préparation du programme du Carnaval; la Compagnie du Pacifique Canadien a souscrit la somme de $1,000.

Le Dog Derby, qui sera cette année encore, l'un des plus grands événements de la saison des sports d'hiver de Québec, sera couru les 18, 19 et 20 février prochains. Le programme en a été adopté ces jours derniers au cours d'une assemblée que l'Eastern International Dog Derby Club a tenue sous la présidence de M. W. P. Goods.

La course sera de 135 milles environ. Chacune des trois épreuves quotidiennes sera limitée à 45 milles. Le trajet à parcourir sera le même que celui de l'an dernier. On donnera le signal du départ le matin au pont Drouin, côté de Limoulou. Les coureurs iront faire une randonnée à Charlesbourg et Stoneham, puis reviendront à Québec en passant par Loretteville, l'Ancienne-Lorette et Ste-Foye. La course se terminera au Manège Militaire.

Les organisateurs offriront $2,200 en prix pour ce Derby. Un premier prix de $1,000 en argent sera donné au gagnant. L'équipe qui se classera 2e recevra $400, tandis que $300 seront donnés au 3e "team", $200 au 4e et $100 au 5e. Il y aura encore deux prix de $50 et quatre prix de $25. Onze prix en argent seront donc offerts aux meilleurs coureurs des provinces de Québec, Ontario, Manitoba et des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Ajouté au programme de l'Association des Sports d'Hiver de Québec, on prédit que le Dog Derby remportera cette année un succès plus brillant qu'en 1925, alors que des milliers de personnes suivaient les péripéties de la course à la ville et dans les villages du comté de Québec.

—"Nous prévoyons l'inscription d'une vingtaine d'équipes de chiens coureurs", a dit le capitaine Emile Trudel, chef de police et l'un des officiers du Dog Derby. Plusieurs propriétaires d'attelages de chiens esquimaux ont déjà fait part de leur intention de participer au "classique de Québec".

—:*:—

Variétés

Comment répondre aux prières publiques

Il nous est arrivé souvent de nous écrier: Oh! comme les gens répondent bien aux prières dans cette paroisse! D'autres fois, hélas! on est forcé de se dire: il vaudrait beaucoup mieux ne point prier du tout, que de tronquer les mots et de manger les phrases, comme on le fait dans cette église, dans ces écoles, dans ce collège, dans ce pensionnat. Le secret de plaire à Dieu et d'édifier le prochain réside spécialement dans les pauses déterminées d'avance pour respirer. Il est impossible, en effet, de dire les réponses d'une seule haleine, sans être tenté de précipiter les mots et de massacrer les phrases. D'autre part, si chacun s'arrête à sa fantaisie, il en résulte une cacophonie pour le moins ridicule. Voici ce qu'un homme de Dieu a fait. Dans le répons au "Credo" il veut qu'on s'arrête seulement après *communion des saints;* dans le répons au "Notre Père", qu'on s'arrête après *quotidien* et après *offensé;* dans le répons au "Je vous salue Marie" qu'on s'arrête après *pécheurs;* dans le répons au "Gloire au Père", qu'on s'arrête seulement après *toujours*. Ce sage pasteur exige aussi une articulation distincte, un ton moyen et l'uniformité dans les paroles. Ainsi, par ex., il veut qu'on dise (et il a raison): ne nous induisez point en tentation. Grâce à ces recommandations, l'église, les écoles, le collège et le pensionnat de ce saint curé sont des paradis sur terre. Les anges qui entendent ces divins concerts se disent tout bas: Oui, vraiment, oui c'est ainsi qu'on prie au Ciel.

Un missionnaire.

(Le Bien Public).

—:*:—

L'école confessionnelle en Allemagne

Tandis qu'en France le Cartel prône l'école unique laïque et athée qui doit supprimer et remplacer l'école libre, en Allemagne un projet de loi établit comme règle l'école confessionnelle: il faudrait l'unanimité des parents pour que l'école soit neutre et laïque. La religion enseignée sera celle de la majorité des élèves. L'école primaire sera donc, en général, catholique en Bavière, en Rhénanie, dans le grand-duché de Bade; protestante en Saxe et dans l'Allemagne du Nord. Les élèves d'une autre confession y seront admis et traités avec tous les ménagements que le respect des consciences requert. La fixation du plan d'études, le choix des manuels seront effectués "de concert avec l'autorité ecclésiastique". Ce projet de loi scolaire n'a pas l'heur de plaire aux socialistes.

—:*:—

Dieu ne fait pas tout

"Reconnaissons que l'action sociale et l'action politique sont de grands devoirs des catholiques. N'oublions pas la loi de toute victoire, formulée par sainte Jeanne (et trop oubliée par certains) : "Les hommes d'armes bataillent, et Dieu (alors seulement) donne la victoire." La lutte ardente des bons contre le mal est, dans l'ordre providentiel, "la cause instrumentale" dont Dieu se sert pour terrasser le désordre, l'erreur funeste, la tyrannie des mauvais. Si les "batailleurs" manquent, Dieu ne donne pas la victoire. La coopération de la cause seconde manque. Dieu ne fait pas de "miracles" à jet continu. Si Dieu faisait tout, la vie humaine n'aurait plus de valeur. Les énergies mises en honneur par Lui n'auraient plus d'emploi, ni de sens." P. d'H.

—:*:—

Sans la foi notre civilisation ne peut durer

Washington. — M. Coolidge, au cours d'une allocution devant les membres du conseil des églises congrégationalistes, vient de prêcher le retour à la religion, comme l'unique salut de la société.

"Si la mise en vigueur des lois est si difficile, c'est dû dans une très large mesure au peu de cas qu'on en fait. Je ne puis voir de plus grand remède aux maux qui affigent la société actuelle que dans l'influence plus grande de la religion."

Le président a ajouté qu'il n'y avait aucune forme d'éducation, de gouvernement ou de récompense qui pouvait y réussir; que la rédemption viendrait par l'esprit de sacrifice et que l'esprit de sacrifice était d'essence religieuse. L'orateur a également engagé le clergé à prêcher cette vérité et le peuple à profiter des enseignements qui lui sont donnés.

LE SALUT DE LA NATION.

"Ce n'est qu'en adoptant cette vie et en exprimant sans cesse notre foi que nous pouvons nous attendre à améliorer la vie spirituelle et morale de la nation. Sans la foi, toute notre civilisation ne peut durer.

"Si la société doit se servir de sanctions rigoureuses dans le cas de crimes, comme c'est son devoir de le faire, les criminels ne se trouvent pas toujours, bien loin de là, réhabilités par les peines qu'on leur impose. C'est tout au plus le traitement d'un symptôme. Il ne fait pas disparaître la maladie, il ne rend pas la communauté plus vertueuse.

LA LOI N'Y PEUT RIEN.

"Aucune loi et aucune contrainte ne peuvent faire cela.

"Si nous voulons conserver ce que nous avons déjà et même l'améliorer, il nous faudra participer plus largement à l'esprit du Maître de toutes choses.

Prétendues atrocités

On a sur bien des atrocités commises au cours de la dernière guerre des documents irréfutables, mais un certain nombre des crimes prétendus de la cruauté allemandes ont été bel et bien inventés pour les besoins de la cause.

On pouvait lire dans le **Devoir**, ces jours derniers, à ce sujet les notes suivantes:

L'affaire Charteris, éclatée ces semaines-ci aux Etats-Unis, a démontré de quelle façon les bureaux de propagande militaire anglaise ont berné pendant la dernière grande guerre le public des principaux pays du monde, en racontant, avec pièces apparemment officielles à l'appui, l'atroce histoire, — dont l'auteur vient d'admettre la fausseté absolue, — d'une usine allemande où l'on faisait fondre, prétendit-on, des cadavres de soldats pour en extraire de la glycérine destinée à la fabrication d'explosifs. En marge de cette macabre mystification, qui émut et indigna tant de braves gens trop crédules, une revue de New-York rappelle un autre récit de guerre, imaginé de toutes pièces par un correspondant, et qui a lui aussi fait son tour de la presse et du public anglais. C'est celui d'un représentant du **Daily Mail** de Londres, qui raconta en 1922 comment il inventa une histoire de réfugiés de guerre mise par son journal au compte des Allemands en Belgique. Le **Daily Mail** lui avait télégraphié qu'il lui fallait des récits de réfugiés. A la suite d'un copieux dîner pris dans les alentours de Bruxelles, le correspondant,— un certain capitaine Wilson,— écrivit la navrante histoire d'un bébé de Courbeck Loo, sauvé presque miraculeusement d'un incendie allumé par des troupiers ivres et qui l'avaient jeté nu dans les flammes. Le correspondant raconta si bien sa fable que le lendemain le **Mail** reçut 5,000 lettres de toutes les parties du Royaume-Uni, dont les signataires offraient tous d'adopter le pauvre bébé. Le surlendemain, des colis de vêtements pour enfant arrivèrent à pleines voitures aux bureaux du **Mail**. Et même la reine-mère Alexandra,— cette excellente souveraine dont les journaux ont annoncé la mort à l'âge de 81 ans,— se fit prendre au récit du **Mail**. Le correspondant du **Mail**, avertit par son journal de lui envoyer le bébé orphelin en Angleterre, prit le parti ingénieux d'ajouter à son récit imaginé entre le fromage et la dernière rasade de vin, en câblant au **Mail**: Impossible. Enfant mort, hier, maladie très contagieuse; funérailles immédiates." Le public le crut et ce fut une atrocité de plus au compte des Allemands.

Le Problème de la Dévaluation en France

par

HENRI TURCOT, Licencié ès sciences économiques sociales et politiques (Paris), professeur de langues à l'école Normale de Saskatoon.

Impossibilité Actuelle

(suite)

L'inflation et le traité de Versailles

Non moins que l'emprunt, l'inflation a été un procédé trop cher à l'Etat.

La porte a été ouverte à l'inflation par le Traité de Versailles lui-même. La paix de droit s'est évanouie dans la fumée de l'idéologie Wilsonienne et dans les âpres convoitises d'intérêts, avides de spéculer à la fois sur les malheurs publics et sur la réparation des dommages privés. La piqûre de morphine de la Société des Nations, suivant le mot pittoresque de M. Walter Berry, semble avoir endormi le sens des exigences de la paix et de la sécurité du monde. Le droit a toujours fait la distinction entre la dette et la possibilité d'acquitter la dette; il n'a jamais admis que l'impossibilité de payer fût un titre suffisant pour libérer le débiteur. Toute l'organisation de la faillite repose sur la distinction nécessaire entre ce que le débiteur doit et ce qu'il peut payer. Aucun tribunal de commerce n'a jamais refusé de déclarer un commerçant en faillite parce qu'il ne peut pas payer ce qu'il doit; c'est précisément parce qu'il ne peut pas payer que le commerçant est déclaré en faillite, soumis à investigation sur ses facultés, dessaisissement ou contrôle. Ces principes ont été transportés du droit international et appliqués aux Etats en faillite, du moins à certains d'entre eux. Le régime des contrôles financiers internationaux a servi les intérêts et des créanciers de ces Etats et de ces Etats eux-mêmes. Or les auteurs du Traité de Versailles n'ont pas su ou osé déclarer la faillite de l'Allemagne et en tirer les conséquences. Ils ont créé une possibilité de confusion de la dette et de la capacité de paiement, et offert ainsi à l'Allemagne la tentation de se dire et de se rendre insolvable pour prétendre à libération et absolution sans s'acquitter. C'est pourquoi l'Allemagne a recouru sans mesure à l'inflation.

Qu'est-ce que l'inflation?

L'inflation est une exagération de la circulation fiduciaire, résultant de l'émission de billets d'Etat ou de billets de banque sans contre-valeur réelle. En temps normal, il n'y a pas d'inflation, parce que les billets qui représentent une valeur monétaire sont convertibles en monnaie, c'est-à-dire remboursables, au gré du porteur, en monnaie métallique. Celle-ci, avant la guerre, était en fait la monnaie d'or. L'or a une valeur intrinsèque. Au contraire, le billet de banque n'a pas de valeur par lui-même; il ne peut avoir d'autre valeur que celle des biens qu'il représente et qui forment son gage. En temps normal, le billet de banque a la même valeur que la monnaie par laquelle il peut, à chaque instant, être remplacé. Parfois même il arrive qu'il fasse très légèrement prime par rapport aux espèces métalliques, à raison de sa commodité plus grande pour les paiements importants. Mais, en temps de crise, lorsque le billet a cessé d'être remboursable en monnaie métallique ce qu'on exprime en disant qu'il a cours forcé, sa valeur n'est plus déterminée par celle de cette monnaie en laquelle il ne peut plus être converti; sa valeur dépend alors de la valeur des éléments d'actif de l'établissement émetteur, qui forment la contre-partie du billet. Parmi ces éléments d'actif, il en est dont la valeur est certaine et n'est point sujette à amples variations ou à appréciations divergentes: tels l'encaisse métallique conservée par la Banque, le portefeuille commercial, c'est-à-dire les effets de commerce, escomptés par la Banque, contre la remise desquels elle a donné ses billets.

L'Etat et la Banque d'émission

Mais il est d'autres éléments dont la valeur est incertaine, et, par là, sujette à interprétations variables qui aggravent l'incertitude par des estimations changeantes et souvent outrées, d'ailleurs, tantôt par un optimisme excessif, tantôt par un pessimisme exagéré. L'élément d'incertitude le plus grave est la dette contractée par l'Etat envers la Banque d'émission.

La guerre a eu pour effet de diminuer l'encaisse de la Banque de France, de réduire les réserves invisibles d'or, c'est-à-dire l'or détenu par les particuliers, de ramener à une très faible proportion la couverture métallique des billets. Si la diminution de cette proportion s'explique en partie par la baisse de la réserve de métal jaune, elle s'explique surtout par l'augmentation des émissions, qui a été la conséquence inévitable du gonflement du compte des avances de la Banque à l'Etat. Si le recours de l'Etat à la banque pendant les premiers mois de la guerre, se légitimait entièrement par les frais énormes et subits de mobilisation et de réquisition et par l'argument de nécessité, il n'existait plus ainsi à partir du milieu de 1915.

Il aurait fallu recourir à l'impôt, en le prélevant là où c'était possible, c'est-à-dire sur les fournisseurs de l'Etat, qui au cours des années 1914, 1915, réalisèrent des bénéfices largement consentis par l'Etat afin de stimuler les fabrications de guerre. En retardant l'organisation de la rentrée des impôts sur les bénéfices de guerre, on laissait faire aux industriels une politique d'immobilisation ou de dilapidation qui les placerait, par la suite, en 1920, dans une situation singulièrement critique.

On modifiait ainsi la nature même des rapports de la Banque de France et de l'Etat.

Banque privée et banque d'Etat

Par l'effet de la politique suivie pendant et après la guerre, la Banque de France, prend un caractère qui détonne singulièrement avec ses attributions normales: elle devient le financier de l'Etat, la banque de l'Etat et l'auxiliaire des services de Trésorerie. Le Trésor n'étant pas suffisamment alimenté par la perception des impôts et l'émission des emprunts à court terme, la Banque de France se fait le pourvoyeur des caisses publiques, dans la mesure où celles-ci sont en déficit relativement aux crédits demandés. Les inconvénients d'une telle situation sont nombreux: le principal est le risque d'une solidarité trop intime des Crédits de l'Etat et du Crédit de la Banque. Lorsqu'il s'agit d'une banque privée, qui n'a et ne doit avoir avec l'Etat d'autres liens que ceux qui résultent du privilège d'émission qu'elle a reçu et des engagements qu'elle a pris en retour, il n'est pas souhaitable que les deux crédits se confondent. Cette diversification du crédit est un des principaux avantages qu'offre une banque privée d'émission. Celle-ci par sa structure, son privilège, son encaisse et ses traditions, lorsqu'il s'agit d'une banque ayant un long et honorable passé comme la Banque de France, acquiert à l'intérieur du pays et à l'étranger un crédit solide, indépendant du crédit de l'Etat. De son côté, l'Etat possède le crédit qu'il mérite, et qui est de premier ordre lorsqu'il s'agit d'un pays comme la France, économe, honnête, riche dans le présent et fécond dans l'avenir. De sorte que l'alliance de ces deux puissances, l'Etat et la Banque, multiplie pour ainsi dire le crédit d'une nation et augmente en cas de crise sa force de résistance. Au contraire, la Banque d'Etat tient de celui-ci à la fois sa vie et son crédit est prospère tant qu'il est florissant, et, s'il chancelle, le suit dans sa chute.

Le danger des banques d'Etat

Le mécanisme des avances à l'Etat présente donc ce danger de tendre à faire de la Banque un simple rouage des services financiers de l'Etat, à mesure que les sommes fournies par la Banque obligent à reculer davantage la limite de l'émission sans que cela soit justifié par des besoins correspondants de la circulation. Un autre danger de cette politique, et qui devient plus évident à mesure que les années s'écoulent, c'est qu'elle rend beaucoup plus malaisé le redressement des finances nationales.

L'Etat se fait remettre par la Banque des billets à titre d'avances remboursables, sans aucun gage ni aucune garantie autre que sa promesse de remboursement. La Banque inscrit à son bilan, comme contre-partie des billets remis à l'Etat, sa créance contre l'Etat, mais cette contre-partie n'a pas de valeur certaine, car le remboursement dû par l'Etat dépend, en fait du bon plaisir de l'Etat. La valeur du billet de Banque dépend, par suite, pour partie, de l'opinion qui prévaut sur la valeur de la créance de la Banque sur l'Etat, c'est-à-dire sur les chances plus ou moins grandes de remboursement de cette créance à la Banque par l'Etat. Si l'inflation est modérée, si la politique financière de l'Etat est mesurée et prudente, si elle tend à rembourser le plus promptement possible le remboursement des avances, l'opinion, convaincue que l'inflation n'a été qu'un expédient temporaire, qu'un emprunt à la circulation à terme assez court, ne fait guère état de la disproportion actuelle entre le montant des billets émis et la valeur réelle des éléments d'actifs réalisables de la Banque d'émission; elle considère la valeur réelle de la créance de la Banque sur l'Etat comme sensiblement égale à la valeur nominale de cette créance. Le billet de banque ne se déprécie pas ou se déprécie peu.

Quand l'inflation est excessive

Mais si l'inflation est excessive, à plus forte raison si elle se poursuit indéfiniment, s'il apparait comme probable que l'Etat ne remboursera jamais à la Banque tout ce qu'il lui a emprunté, l'opinion prévaut que la créance de la Banque sur l'Etat n'a qu'une valeur réelle inférieure à sa valeur nominale, et que, par suite, la valeur du billet de banque n'est plus égale à celle qui est inscrite sur le billet lui-même. Le billet est alors déprécié. La valeur du billet déprécié oscille selon l'opinion dominante exacte ou erronée — sur ce que valent les contre-parties des billets émis et surtout la contre-partie la plus aléatoire, la plus variable et la moins susceptible d'appréciation exacte, la valeur de la créance de la Banque sur l'Etat. Mais il est certain que, dès que le doute apparait sur la valeur de cette créance, toute augmentation de la circulation des billets émis en contre-partie de l'augmentation de la dite créance entraine une dépréciation nouvelle et inévitable du billet.

Faut-il insister sur les conséquences de l'inflation? C'est une fiction monétaire qui entraine l'instabilité des prix, la vie chère, la ruine des créanciers, qui décourage l'épargne, amoindrit l'honnêteté commerciale, fait qu'il n'y a plus d'estimation commune.

L'Etat est allé trop loin

Il faut avouer que l'Etat parfois est allé trop loin dans la voie de l'inflation.

De décembre 1918, jusqu'à décembre 1920 la circulation a constamment augmenté. De 17,150 millions, la dette du Trésor a passé à 26,600 millions.

En 1921 il se produit une déflation. Une série de remboursements ramènent au 31 décembre 1921 le montant des avances à l'Etat à 24,600 millions. Les premiers mois de 1922 voient l'opération se continuer, et la dette de l'Etat, au 16 mars, touche le minimum de 21,200 millions. En même temps, la circulation est réduite en décembre 1921 à 36,417 millions, soit plus d'un milliard par rapport à l'année précédente.

Mais il n'y a pas d'amélioration de la situation budgétaire. Il ne s'agit pas d'une déflation de crédit. Aussi voit-on, dès la fin de 1922, les difficultés réapparaître, l'inflation continuer, si bien qu'aujourd'hui les billets en circulation atteignent plus de 40 milliards. Est-il sûr que l'Etat ne recourra plus à la planche à billets?

Il faut encore ici revenir sur les bons de la défense nationale pour constater que leur émission incessante constitue la menace perpétuelle d'une nouvelle inflation. Abstraction faite de l'hypothèse d'une panique, qui ferait présenter en masse ces bons au remboursement, il suffit d'une reprise des affaires un peu vive pour augmenter le besoin des billets. Or ces billets peuvent être obtenus, soit par l'escompte à la Banque de France, soit par l'encaissement direct au Trésor, dans toute la mesure des bons à court terme existant entre les mains du public et des banques, et avant moins de trois mois à courir. Toute nouvelle émission de bons constitue donc une émission potentielle de billets, entrainant, si elle se réalise, hausse des prix et baisse du change.

Comment le public règle la quantité des billets en circulation

M. Maroni a expliqué le mécanisme par lequel le public règle en quelque sorte lui-même la quantité de billets en circulation, suivant qu'il demande ou ne demande pas le remboursement des Bons de la Défense. Comme c'est l'Etat qui règle, par sa politique budgétaire, l'augmentation ou la diminution des Bons, c'est lui, en dernière analyse, qui règle la circulation de la Banque elle-même. M. Maroni s'exprime ainsi: "Quand le public a besoin de billets, où les prend-on? Autrefois c'était à la Banque de France que l'on s'adressait. Les banquiers et les établissements de crédit qui détenaient les dépôts des particuliers n'avaient d'autre moyen pour faire face à des retraits de fonds que de se faire escompter du papier par la Banque de France. C'était par l'augmentation du portefeuille commercial que se faisait l'accroissement de la circulation. Mais aujourd'hui il n'en est plus de même. Les établissements de crédit emploient en bons de la Défense la presque totalité des dépôts; aussi, quand leur clientèle leur retire de l'argent, ils se bornent à encaisser à leur échéance, une partie des bons de la Défense qu'ils ont en portefeuille, au lieu de les renouveler. Les particuliers qui placent temporairement leurs disponibilités en bons agissent de même lorsqu'ils ont besoin d'argent liquide. Directement ou indirectement c'est donc au Trésor que les demandes de billets du public aboutissent et le Trésor ne peut se procurer des billets qu'en ayant recours aux avances de la Banque de France.

"En somme, toute augmentation des besoins de la circulation, provoquée par des phénomènes tels que l'activité des transactions ou la hausse des prix, qui dépend elle-même de la dépréciation du change, entraine fatalement un ralentissement du placement des bons du Trésor et, par conséquent, une augmentation du chiffre des avances de la Banque à l'Etat. Il ne peut en être autrement puisque le public a constamment la faculté de demander au Trésor le remboursement des Bons arrivés à maturité et que c'est la manière la plus commode et la plus économique d'obtenir des billets... Tant que les

***

dépenses et les recettes ne s'équilibrent pas, l'Etat est donc exposé théoriquement au risque d'avoir à payer en billets le montant exact du déficit du budget..."

Conclusion

Comment s'étonner de l'inquiétude générale en présence de la situation qui vient d'être dépeinte? Où allons-nous, s'est demandé chacun, et cette grosse crise de confiance s'est traduite par le non emploi de grosses disponibilités par le public. Les journaux qui assument la mission de l'éducation financière des masses ont représenté aux capitalistes, petits ou grands, que conserver des billets de banque improductifs est une mauvaise manoeuvre et un danger, car c'est se priver d'intérêts, de possibilités de bénéfices, et tendre à déprécier les billets mêmes que l'on soustrait à la circulation.

Comment, dans l'état d'incertitude générale que nous venons de décrire, serait-il possible de procéder à la dévaluation? Comment une caisse de conversion pourrait-elle consacrer un état de chose aussi mal défini, aussi insaisissable, fixer le prix constant auquel elle recevrait le billet et remettrait de l'or, recevrait de l'or qu'elle paierait avec le billet national? Les conditions de la dévaluation ne sont pas réunies; celle-ci est impraticable.

Dans un prochain article, nous ferons un examen de certains arguments particuliers des dévaluationistes.

Quatorze tonnes à 10,000 pieds d'altitude

Le Bourget.— La pilote français Lucien Bossoutrot a établi un nouveau record en s'élevant à une altitude de 3,500 mètres, restant dans l'air une heure, 21 minutes, 12 secondes avec une machine qui pesait 14 tonnes 1-2 dont six tonnes de poids utile. On dit que c'est la première fois qu'un plus-lourd-que-l'air enlève pareil poids du sol. La machine que pilotait Bossoutrot est le même super-Goliath avec lequel la semaine dernière, il brisa le record de l'altitude et de la distance pour avions portant 3 tonnes de poids utile.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 11 —

—Mais pour votre ministère? Si vous voulez convertir les protestants?...

—Oui... Vous êtes certaine qu'il y a des protestants qui sont convertis par un homme en frac et qui ne le seraient pas par un homme en soutane?

—Au moins il y a des protestants qui ne veulent pas voir de soutane dans leur maison.

—Et ces protestants veulent se convertir? Je crois, moi, qu'il y a surtout des catholiques qui n'aiment pas à montrer aux protestants des prêtres en soutane.

—Bah! il me semble qu'un bon prêtre est bon sous n'importe quel costume. Ce n'est pas l'habit qui fait le moine.

—Absolument, Madame. On peut être excellent prêtre habillé en soldat, en marchand, en bonze ou en mandarin. N'empêche pourtant que la question du costume n'est pas indifférente, pas plus chez l'homme que chez la femme.

—Ah! vous pensez que le costume n'est pas indifférent chez la femme?

Assurément, je le pense.

—Alors les modes modernes?..."

M. Louis se contenta de hausser les épaules.

"Il me semble, reprit Fanny, qu'on est beaucoup trop sévère là-dessus. Est-ce un mal que de s'habiller comme tout le monde?

—Peut-être.

—Savez-vous, mon Père, ce que je trouve? C'est que les prêtres n'ont pas l'esprit assez large. On peut être vertueux et s'accorder bien des libertés. Ainsi, moi, je suis bonne catholique, je pense, et cependant je ne me crois pas obligée de faire tout ce que les prêtres disent.

Que voulez-vous dire?

—Qu'il y a des choses trop difficiles à faire et qu'elles ne sont pas nécessaires.

—Jeûner, par exemple, vous confesser, communier?

—Oui, autre chose encore. On n'est pas obligé d'assister à la messe tous les dimanches...

—Ah!

—Pourquoi nous obliger d'aller à la messe quand les autres n'y vont pas? Les protestants sont de bons citoyens; plusieurs l'emportent de beaucoup sur les catholiques...

—A qui le dites-vous, Madame? Je l'ai constaté bien des fois. Mais j'ai toujours remarqué que c'était les bons protestants qui l'emportaient sur les mauvais catholiques, non les mauvais protestants qui l'emportaient sur les bons catholiques. Je suis même porté à croire qu'un mauvais catholique ne vaut guère mieux qu'un mauvais protestant. Par contre, je serais fort surpris si un bon catholique n'avait pas des avantages que n'ont pas les meilleurs d'entre les protestants.

Bah! je crois, moi, qu'on est en sûreté si on fait comme le grand nombre. Je me résigne d'avance à passer mon éternité avec les cent millions d'Américains qui ne se confessent jamais et qui ne communient pas.

—A votre goût.

—Voyons, pensez-vous que le bon Dieu va damner tout ce monde-là?

—Je ne sais pas ce que le bon Dieu va faire, mais certaines paroles de l'Evangile sur la voie large et la voie étroite m'inquiètent sur le sort de vos cent millions d'Américains.

—Voilà bien l'orgueil des prêtres catholiques. Il n'y a qu'eux qui vont se sauver. Pour aller au ciel avec eux il faudrait s'imposer des restrictions qui gâtent toute la vie. Ils interdisent les danses, surveillent les modes, dénoncent les théâtres...

—Parfaitement. Ils interdisent aussi le divorce, et bien d'autres choses nécessaires au bonheur de vos cent millions d'Américains. Mais cela ne dépend pas de nous et nous n'y pouvons rien changer..."

La conversation se poursuivait encore quand un bruit de voitures lourdes et des cris qui venaient du côté des granges attirèrent leur attention. C'étaient des charges de foin qui arrivaient des champs. François, juché sur le sommet d'un chariot, les pieds solidement arcboutés sur le dernier échelon de la fourragère, conduisait les chevaux de la première voiture. Georges, qui suivait à quelques pas sur une autre charge, dirigeait son oncle pour l'arrivée.

"Collez, mon oncle, lui criait-il, collez, collez plus que cela."

François raidit les guides et tira sur la gauche. Les chevaux, la bouche ouverte et le cou allongé, rasèrent le pignon de l'écurie. La charge frôla le mur de planches et s'arrêta vis-à-vis la porte du grenier d'étable, sous la potence où pendait la grande fourche. Fier de son exploit, le docteur jeta les guides sur le dos de ses chevaux, rejeta son chapeau en arrière et lança un cri de satisfaction vers M. Louis et Fanny, qui s'avançaient pour voir arriver les voitures.

Avec quelque lourdeur, le médecin se laissa glisser le long de l'échelle, mit le pied sur la croupe d'un cheval, puis sur le timon, et sauta pesamment à terre. Déjà Georges était en train de conduire l'attelage aux poulies qui faisaient fonctionner la grande fourche. Il transporta le palonnier au crochet du maître-cable, confia de nouveau les guides à son oncle et monta sur la charge. Il saisit à deux mains la branche transversale qui unissait au sommet les deux tiges de la fourche, enfonça vigoureusement celle-ci dans le foin, assujettit le mécanisme qui ferme en crocs les extrémités inférieures des tiges, puis monta sur le grenier d'étable où l'attendaient les enfants pour fouler la tasserie.

Quand tout fut prêt: "Envoyez fort", cria-t-il à son oncle.

François ramassa les guides et les prit bien en mains, puis les rabattit d'un coup brusque sur le dos des chevaux qu'il excita bruyamment. L'attelage, qui connaissait tous ces préparatifs et l'effort qu'il fallait déployer, plia les jarrets, se jeta de tout son poids dans les colliers et, les crampons mordant le sol, avança par petits sauts. Les câbles se tendirent, les poulies grincèrent, un énorme paquet de foin se démêla péniblement du reste de la charge ébranlée de fond en comble, puis la marche des chevaux se fit soudain plus facile, la fourchée se dégagea, se balança dans l'air et s'éleva majestueusement jusqu'à la traverse que soutenait la poutre. "Arrête!" cria Georges.

Lentement les chevaux reculèrent, tandis qu'à l'aide d'une corde le jeune homme attirait à l'intérieur le foin qu'on venait de soulever. En trois fourchées la voiture était vide. On la recula à bras d'hommes et l'on fit avancer la suivante qui fut aussi rapidement déchargée.

"Hein! disait François à son frère, on décharge cela du foin, nous autres! Ce n'est plus la petite fourche... En avons-nous mouillé des chemises à décharger des voyages de foin! T'en souviens-tu un peu?"

Oui, ces braves fils Barré, ils en avaient versé des sueurs à travailler aux foins? Baptiste, gros travaillant, n'épargnait pas plus ses garçons que lui-même. Pour ses ambitions, ce n'était pas assez de faire la récolte sur sa propre terre, il se louait avec toute sa famille pour faire les foins chez quelque riche cultivateur qui avait besoin de main-d'oeuvre. C'était une rude saison que s'imposait ainsi la famille. La mère restait presque seule à la maison, les hommes s'absentaient parfois toute la semaine, couchant dans les granges, debout au petit jour et travaillant jusqu'à la nuit.

Louis et François évoquèrent le souvenir de ces travaux pénibles avec la virile satisfaction de gens qui ont fait leur part dans une oeuvre difficile et nécessaire, heureux pourtant de voir que des conditions plus douces étaient faites à la génération nouvelle. Intéressée par leurs discours, qu'elle suivait à demi, Fanny exprima le désir de visiter les champs pour voir ces travaux. Il fut convenu qu'elle s'y rendrait dans l'après-midi.

De fait, un peu avant quatre heures, quand les voitures revinrent de leur premier voyage, Fanny s'y embarqua en compagnie de Gladys et de ses nièces. Elles apportaient un goûter. C'était la coutume de Louise, quand la journée devait être longue, d'envoyer aux hommes des beurrées et du lait ou quelque limonade.

Cette après-midi-là, François ne charroyait plus. Il avait cédé sa place à Léon, revenu de la ville, et conduisait le râteau à cheval. Monté sur cette large calèche, il se promenait d'un bout à l'autre d'une longue pièce, ramassant les glanures qui traînent toujours sur les champs d'où le foin vient d'être enlevé. Le médecin avait évidemment beaucoup perdu de son habileté d'autrefois. Les choses allaient bien tant qu'il n'avait qu'à conduire son cheval, mais quand il fallait lever le râtelier, la besogne se compliquait. Comme il arrive d'ordinaire aux novices, François ne pouvait tirer d'une main sur le bras du levier sans tirer de l'autre sur les guides; en sorte que le pauvre Bob, la bouche ouverte et les yeux hagards, pressé d'avancer par la voix du conducteur et durement tiraillé de côté et d'autre, ne savait où donner de la tête.

Au moment où les visiteurs arrivèrent, François devait passer d'un enclos dans un autre. Ces transitions sont toujours délicates. Les ponts de ferme et les barrières sont ordinairement tout juste assez larges pour laisser passages à ces vastes râteaux. François ne fut pas heureux dans son opération. Pour éviter un bout de perche qu'une des roues menaçait d'accrocher en passant la barrière, il tira brusquement sur la guide et ne s'aperçut pas que l'autre roue s'en allait plonger au bout du pont et se précipitait dans le fossé. François cria désespérément au cheval d'arrêter, mais il était trop tard. Les roues craquèrent sous le choc, les dents de fer du râteau résonnèrent longuement avec un bruit de casserole qu'on échappe et François perdant l'équilibre, pirouetta sur le bord du fossé. Heureusement il n'y avait rien de brisé. Le cheval se dépêtra tout seul et le charretier se remit d'aplomb. Mais au loin l'attention de tout le monde avait été attirée par le tapage. Les jeunes filles riaient et applaudissaient, les jeunes gens criaient, la voix gouailleuse de Baptiste, dominant toutes les autres, se moquait du cocher maladroit. François fit un geste vague pour se donner une contenance. Bientôt tous se réunissaient pour la collation sous une touffe de sapins, au bord du ruisseau. La mésaventure de François défraya longtemps la gaieté de tous ces gens heureux.

Quand le soleil baissa sur les hauteurs du rang Sainte-Marguerite, Fanny, Gladys et les filles de Philippe montèrent sur les charges de foin pour retourner à la maison. Ce n'était pas un plaisir sans mélange. Toute brave qu'elle fût, Fanny se sentit mal rassurée quand sa voiture se mit en marche. La charge oscillait d'une façon menaçante dans cette prairie mal nivelée. Heureusement l'admirable instinct des chevaux prévenait les accidents. Les bonnes bêtes sondaient le terrain, pressentaient les vilains trous, adoucissaient les chocs dans les raies et les rigoles, traversaient à pas de tortue les détestables ponts de ferme. Les cadres de la fourragère gémissaient lamentablement dans les pentes et les cahots. Il semblait à chaque instant que la voiture allait perdre l'équilibre ou qu'un pan de la charge allait se détacher ou crouler sur le sol. Inquiète, Fanny se cramponnait solidement à la perche qui traverse en longueur le sommet de la charge et sert à la solidifier.

Quand on entra enfin dans le chemin central le roulement s'adoucit et les voyageuses respirèrent plus à l'aise. Fanny put alors jouir de dominer le paysage. A droite, vers le couchant, le lac Saint-Pierre apparaissait tout embrasé, confondant ses eaux rouges avec les nuages empourprés qui bordaient l'horizon. Au milieu de ce brasier un énorme transatlantique s'avançait, couronné de son panache de fumée, comme un grand oiseau noir dans le ciel flamboyant. Sur les fermes voisines on voyait de longs troupeaux de vaches descendre vers les granges, des charges de fourrage qui se balançaient lentement à travers les prés, des faneurs, heureux de la journée finie, qui regagnaient la maison la fourche sur l'épaule. Un lointain son de cloche traversait la campagne. Dans la voiture d'arrière les jeunes caquetaient joyeusement; tout respirait le calme, l'abondance et la satisfaction.

Fanny en fut saisie. Jamais encore elle n'avait si fortement éprouvé la douceur pacifiante des choses de la grande nature. Recueillie, silencieuse, mollement bercée sur son lit d'herbes fraîches, elle se laissa pénétrer par ce sentiment poétique, presque religieux, que fait naître la campagne à la tombée du jour.

Ce soir-là, quelques instants, l'Américaine goûta dans l'intime de son âme ce qui fait le charme profond de la province de Québec.

CHAPITRE NEUVIEME

Dans l'intimité

De bonne heure, le jeudi matin, l'automobile des Poitevin avait emporté vers Québec toute une charge de trépignants voyageurs. Fanny avait pris place en arrière avec Madame Poitevin et les jeunes enfants; deux jeunes filles étaient assises sur les strapontins et deux écoliers étaient en avant, à côté du chauffeur.

Le soir, chez le père Barré, tandis que les hommes achevaient de faire le train et que M. Louis récitait son bréviaire au bout de la galerie, François, sa toilette faite, vint s'asseoir sur le perron de la cuisine et, les yeux perdus dans le vague, goûta la bonne lassitude qui suit une journée de travail en plein air. Devant lui, au bord de l'eau, deux fillettes, pensionnaires en vacances, gardaient les vaches qui buvaient longuement dans le fleuve. Car la sécheresse commençait à se faire sentir et l'eau n'était pas abondante dans le haut des terres. Assises toutes deux dans l'herbe, fauchant les marguerites du bout de leurs harts de coudrier, les enfants chantaient une mélodie de couvent, tandis que les lourdes bêtes, à l'eau jusqu'au ventre, désaltérées et rafraîchies, chassaient les mouches en s'aspergeant de leur mufle ruisselant.

A la maison la table était mise et le souper attendait dans le réchaud. Marie, un instant inoccupée, vint s'asseoir près de son fils.

"T'es ben jonglard mon François", fit-elle en s'approchant.

François sourit et lui fit place. De fait il se sentait porté à la mélancolie. La sympathie enveloppante qu'il rencontrait partout à la vieille maison ne lui faisait pas oublier l'incertitude de son avenir. Fanny était partie, mais dans quelles dispositions reviendrait-elle? Il faudrait alors discuter à fond leur projets et prendre une décision irrévocable. François redoutait ce moment-là.

Marie, elle, se sentait presque heureuse du départ de sa bru. L'air lui paraissait plus léger depuis qu'elle n'était pas là: il lui semblait que son fils lui appartenait maintenant davantage. L'antipathie vague que la bonne vieille avait dès le début inconsciemment éprouvée pour cette Américaine désoeuvrée et peu dévote s'était encore accrue la veille à propos d'une scène imprévue. Sur la fin de l'après-midi, au retour d'une visite dans le voisinage, Fanny avait proposé aux jeunes gens qui l'accompagnaient d'aller prendre un bain dans le fleuve. La chaleur était accablante, la proposition fut accueillie avec empressement. On allait partir pour le rivage quand Harold arriva sur sa bicyclette, couvert de sueurs et de poussière. Tout naturellement sa mère l'invita à se joindre au groupe qui allait se baigner et le jeune homme accepta. Mais Louise intervint: elle ne permettait pas à ses filles d'aller se baigner avec des jeunes gens. Elle ne l'avait jamais fait elle ne le ferait pas aujourd'hui. Que Madame allât au bain avec Harold et Gladys, si elle le désirait, mais ses filles resteraient à la maison.

Fanny, qui avait pris quelques instants à saisir l'objection de sa belle-soeur, fut extrêmement vexée de son scrupule et le laissa voir. C'était encore là, pensait-elle, un indice de cette étroitesse d'esprit, de cette intolérable sévérité de moeurs qui l'agaçaient tant chez les Canadiens-français. Léon, qui se trouvait présent, avait dénoué la situation:

"Laisse donc les filles se baigner toutes seules, avait-il dit à Harold sur un ton ironique, nous irons tout à l'heure, nous autres."

Harold avait trouvé plaisant ce dédain du beau sexe et, tout en suivant Léon, avait renchéri sur son badinage moqueur. Les baigneuses avaient alors poursuivi leur projet, mais Fanny avait conservé une pénible impression de la rebuffade qu'elle venait d'essuyer.

La grand'mère, cela va sans dire, avait résolument approuvé Louise dans ce petit conflit:

"Si ce n'est pas honteux répétait-elle, vouloir amener un grand garçon comme cela se baigner avec de grandes filles!"

Jamais sa pudeur n'eût toléré la pensée même d'une pareille étourderie. Quelles idées, quelles moeurs avait-on pour faire tout naturellement une pareille invitation! Le départ de cette étrange femme semblait donc avoir rétabli la famille dans son atmosphère normale et la bonne Marie en était toute rassérénée.

"Comme j'aime cela, dit-elle à François, m'asseoir ainsi quelques minutes en attendant les hommes et regarder sur l'eau. C'est dans ce temps-là que je suis le mieux pour penser à mes enfants. J'ai pensé à vous autres bien des fois comme cela."

Elle se tut, incapable, comme tous les humbles, d'exprimer les sentiments qui gonflaient son coeur. Une sorte de pudeur empêchait son âme simple de dire les mots affectueux qui se pressaient sur ses lèvres. Les gens de la terre, qui vivent près de la nature gardent ainsi en eux-mêmes leurs grandes affections comme leurs grands chagrins et les satisfactions délicates qu'ils éprouvent. Les mots tendres, nuancés ou brûlants qui traduiraient ces sentiments profonds, ne leur viennent pas ou leur font honte. C'est ainsi qu'on est d'ordinaire si réticent sur ses affections dans les familles du bas peuple, même entre père et fils, même entre mère et filles, même entre époux. Quand elle eut dit à son fils le docteur, qu'elle pensait souvent à eux autres, Marie fut près d'avoir dit tout ce qu'elle pouvait dire pour laisser deviner son intense amour maternel.

(à suivre).

Choses et Autres

Un catholique ou bien un Juif

New-York. — James-W. Gerard a exprimé l'espoir que l'un ou l'autre des deux grands partis américains se choisirait un candidat catholique ou un israélite pour la prochaine élection présidentielle. Ce serait là, à ses yeux, un coup porté au misérable esprit d'intolérance régnant aux Etats-Unis.

Les Soviets et les Enfants Canadiens

La 'Manitoba Free Press" de Winnipeg dénonce, dans son numéro du 14 novembre, les agissements dangereux des propagandistes soviets auprès des enfants de toutes les écoles publiques de Winnipeg. Sous le patronage de Lenine et de Karl Marx, des groupes d'enfants de 10 à 15 ans, embrigadés dans le jeune parti communiste sous le nom de "Winnipeg Young Pioneers', distribuent aux autres enfants des écoles la feuille de propagande communiste "Our dawn" (Notre aurore), imprimée par les soins d'un certain Bartholomew, l'organisateur local du parti communiste du Canada". C'est un appel aux enfants canadiens " pour les convertir à la gloire des Soviets triomphants"! On y voue la propriété et la religion aux gémonies. "Chaque école canadienne doit être pour nous une forteresse", tel est le mot d'ordre des chefs communistes à leurs jeunes disciples. Propagande redoutable, que nos gouvernants doivent arrêter sans se soucier du dangereux sophisme de la "liberté de la presse".—S.I.C.

Travailleurs Inconnue

Ne manquez pas de lire "Travailleurs inconnus: nos aveugles", par le P. Julien Senay, S.J., fondateur du Cercle Nazareth de l'A.C.J.C.

En des pages d'une lecture attachante et s'appuyant sur des données exactes, l'auteur fait d'abord l'historique des aveugles en général et, en bon patriote, s'arrête tout particulièrement sur ceux qui vivent au milieu de nous et que les neuf-dixièmes de notre population ignorent ou paraissent ignorer. Il nous démontre les étonnantes capacités de nos aveugles musiciens, accordeurs, vanniers, ou masseurs, et nous prouve que ceux-ci, loin d'être des parasites de la société, sont des travailleurs diligents, consciencieux, ambitieux, et des citoyens utiles qui méritent non seulement la sympathie mais la confiance et l'encouragement de tous les canadiens.

Nazareth a déjà donné au pays outre deux prix d'Europe, vingt-cinq organistes, cinquante-six professeurs de piano, d'harmonie et de chant, vingt neuf accordeurs et un nombre considérable de vanniers, de rempailleurs, de matelassiers, de brossiers, etc., qui ont acquis déjà leur parfaite indépendance et gagnent honorablement leur vie. Comme Nazareth est la seule institution de langue française et de religion catholique qui existe pour les aveugles au Canada, il convient que tout Canadien-français s'intéresse à l'immense travail qui s'y accomplit.

Donc, lisez et faites lire l'intéressante étude du Père Senay qui est la première du genre au Canada. Cette brochure ne se vend que 25 sous l'exemplaire avec prix spéciaux au cent ou à la douzaine.

S'adresser à l'Institution de Nazareth, 95 rue Ste-Catherine Ouest ou à l'Action Paroissiale 4260 rue Bordeaux, Montréal.

La valeur de l'annonce dans les bons journaux

Il faut croire, de nos jours, à l'efficacité de l'annonce dans les journaux. Ainsi, un de nos amis, qui demandait un jeune garçon de bureau, trouva, à son arrivée chez lui, que les sauvages lui avaient apporté des jumeaux. Preuve que tout le monde lit les journaux.

Au bout de huit jours, votre Frère l'aurait mangé

Dans une conférence donnée à la cathédrale de Mende, M. l'abbé Eyraud racontait l'anecdote que voici:

Il y a quelque onze ans, je me trouvais un soir, à une table de famille, bien en face d'un député radico-socialiste. La Providence a parfois de ces caprices. Vous devinez que la persécution religieuse nous amena tous deux en peu de temps à une discussion plutôt vive. Et quelles ne furent pas ma joie, ma fierté, de saisir au vol, de noter ces aveux:

—Vous êtes, vous catholiques, la seule force que nous redoutions. Par bonheur vous ignorez votre puissance... Nous ne vous rendrons jamais rien de ce que nous vous avons pris, parce que si nous avions le malheur de vous faire la moindre concession, le lendemain vous auriez regagné tout le terrain perdu.

Et. comme en vertu de ses fameux principes libéraux, je demande à ce blocard de bâtir toujours une école chrétienne en face de l'école libre-penseuse, pour donner aux familles la faculté de choisir:

—Non! non! me répondit-il. Vous n'obtiendrez jamais cela.

— Et pourquoi?

—Mais, tout simplement, parce qu'au bout de huit jours votre Frère aurait mangé mon instituteur.

Nouvelles publications

Novembre, 1925

OFFERTES POUR DISTRIBUTION GRATUITE

Si ces publications vous intéressent, faites une marque sur cette liste en face du titre de celles que vous désirez recevoir; indiquez clairement votre nom et votre adresse et renvoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS
Ministère de l'Agriculture
Ottawa
(Inutile d'affranchir)

RAPPORTS

1. Rapport du Régisseur, Station Expérimentale, Frédéricton, N.-B.
2. Rapport du Régisseur, Station Expérimentale, Lacombe, Alta.
3. Rapport du Régisseur, Station Expérimentale, Morden, Man.
4. Rapport du Régisseur, Sous-Station Expérimentale, Beaverlodge, Alta.
5. Rapports des Expérimentateurs, Sous-stations Expérimentales.
6. Rapport du Directeur Général du Service Vétérinaire.

AUTRES PUBLICATIONS

7. Comment chaponner. Réimpression.)
8. Fourrages ensilés (Réimpression.)
9. L'éducation et l'élevage des poussins. (Réimpression.)
10. L'élevage du dindon.
11. Les nids à trappe. (Réimpression.)
12. Les plantes médicinales et leur culture au Canada. (Réimpression.)
13. Le soin des agneaux, castration et ablation de la queue.
14. Le traitement de la crème pour la fabrication du beurre.
15. Maladies des tomates.
16. Viande d'agneau.
17. Listes des publications.
18. Livre de comptes du cultivateur, 10 sous l'exemplaire.

Procurez-vous-en un et commencez votre tenue de livres cet automne.

Nom ....
Bureau de poste ....
R.R. No...... *Province*..........

Consultation

Une vieille fille montre un perroquet à un visiteur:

—Tel que vous le voyez, il a près de cent ans, dit-elle.

—Ah! fait l'autre, il est encore vert pour son âge.

L'esprit d'autrefois

Les hommes de lettres de l'autre siècle se haïssaient avec infiniment plus d'esprit qu'aujourd'hui.

Toussenel qui reprochait à Veuillot l'indigence de ses connaissances littéraires, se présenta un jour chez ce dernier et, ne le trouvant pas, glissa sous sa porte ce spirituel billet!

Mon cher Veuillot, c'est bien désagréable, quand on a besoin de cent francs, on ne peut jamais vous trouver."

TOUSSENEL.

Le soir même il recevait cette réponse: "Viens les prendre! (Tiré de l'histoire gracque où vous m'accusez de n'avoir jamais mis le nez.)"

A présent les épithètes sont plus colorés.

Pour aller au Ciel

San Francisco.— Les corps d'un grand nombre de Chinois enterrés dans plusieurs villes de Californie ont été exhumés pour être expédiés en Chine, où ils seront enterrés de nouveau, les Chinois croyant que pour aller au ciel, les leurs doivent reposer en Chine.

Pour prendre les rats

LOS ANGELES.— La grande variété d'oeillets que l'on cultive dans le pays et dont on se sert comme appât pour prendre les rats a été reconnue comme le moyen le plus efficace. On a découvert récemment que les rats ont une prédilection pour les oeillets. En plaçant des oeillets dans les ratières, on a pu ainsi exterminer une grande quantité de rongeurs qui causaient de grands dommages.

LA VIE DRÔLE

C'est tout ce que les femmes nous ont laissé

Fayetteville, Caroline du Nord.— L'évêque Collins Denny conseille à tous les hommes de porter une moustache comme dernier indice de la masculinité que les femmes ont bien voulu leur laisser.

"Portez une moustache", a-t il dit aux 300 délégués assemblés ici en conférence chez les méthodistes de la Ca..........

"C'est tout ce que les femmes nous ont laissé. Elles ont coupé leurs cheveux et portent des habits d'hommes, mais elles ne peuvent pas porter de moustache. C'est le seul insigne de notre masculinité que l'on a respecté."

L'un de ses plus beaux souvenirs

La vieille dame— Vous rappelez-vous qu'il y a quarante ans vous m'avez demandée en mariage et que je vous ai refusé?

Le vieux monsieur— Si je me le rappelle? Mais c'est un de mes plus précieux souvenirs!

On dit..

Qu'il est très dangereux de se faire jeter des fleurs par le sexe prétendu faible, parce que généralement ces dames oublient d'en enlever le pot.

***

Que certaines femmes ressemblent à de vieux canons, on a beau les bourrer de poudre, elles ne partent jamais.

Que les prétendus cailloux de Démosthènes n'étaient que des bonbons cuits par sa belle-mère.

***

Que les jeunes filles peuvent apprivoiser assez facilement cet être farouche qu'est l'étudiant.

IRONICK I.

Chez l'artiste

Madame.— Mon mari prétend que mon portrait me fait paraître plus vieille de dix ans.

L'artiste.—Ainsi, vous ne le prenez pas?

Madame.—Ah! oui.... mais dans dix ans.

Epitaphe

Ci-git Mme X.

"Elle a beaucoup souffert....Mais ce n'est rien à côté de ce que j'ai enduré!"

Une rue de Winnipeg, Man. où passeront les excursionnistes de la Survivance, le 19 décembre.
(Photo, Chemin de fer national du Canada).

A mes petits amis du concours de français—

LA MUSIQUE

Le coeur de l'homme recèle un désir puissant et indéfinissable de communier avec la nature et ce désir c'est la musique. Voulez-vous savourer toute l'allégresse et toute la poésie de vos jeunes ans, voulez-vous admirer profondément la beauté de cette nature qui s'offre à vous tous les jours? Apprenez à aimer la musique. Peu à peu, le monde s'animera pour vous d'une vie étrange, votre oreille mélodieuse entendra la divine chanson qu'exhalent pour vous les paysages de la patrie. Mozart vous apprendra à mieux écouter les joyeux arpèges des oiseaux et la douce plainte des sources. Beethoven vous fera comprendre la chanson obscure des arbres, le bruissement des vents et des fleuves ainsi que le trouble éternel des mers et comme l'a dit Victor Hugo en un vers célèbre:

"La musique est dans tout,
un hymne sort du monde".

Il y a une mélodie dans le mouvement des feuilles, dans le murmure des roseaux, dans les choeurs immenses des forêts qui saluent le soleil levant et dans le bourdonnement de la terre qui rêve le soir. Il y a une merveilleuse musique dans le bruit que font nos blés quand le vent les agite. Quelle mélodie profonde dans le silence des bois couverts de neige et de givre.

Pour recueillir toutes ces sonorités éparses, il faut avoir le coeur d'un musicien. Ainsi l'art des sons vous aidera à mieux comprendre la nature, il vous fera prendre conscience d'une vie plus libre et plus profonde et décuplera dans vos coeurs la joie de vivre et de vos jeunes ans.

Le champ ouvert au musicien n'est donc pas un clavier mesquin de sept notes, mais un clavier incommensurable où des millions de touches de tendresse, de passion, de courage et de sérénité ont été découvertes par les grands maitres de l'harmonie. La musique ne nous permet-elle pas d'étudier les nuances les plus délicates de la ... e; est-elle autre chose que les battement du coeur qui se soulève? La musique traduit les moindres tressaillements de la chair et de l'âme, elle est un mélange continu de joie et de tristesse, de sourires et de larmes.

le: espérances d'une adolescence

La tendresse de Mozart est une invitation au bonheur, elle chante qui s'ouvre aux premiers printemps. Le grand élégiaque Berlioz exprime avec des accents poignants l'ennui de vivre et l'angoisse de la mort. Donc, rien d'humain n'est étranger à la musique. Grâce à elle, nous pouvons suivant la belle expression d'Albert Samain:

"Comprendre en frissonnant la
splendeur d'être un homme".

On ne résiste pas à la musique, parce qu'elle ne parle pas à l'esprit, pour le persuader, mais à l'imagination, parce qu'elle est un cri de l'âme que comprennent toutes les âmes. "La musique a été pour moi, disait Beethoven, une révélation bien supérieure à celle de la sagesse et de la philosophie"; et notre Sainte Mère l'Eglise ne pense pas autrement, elle qui fait à la musique tant de place dans ses temples.

Oui la musique est chose divine. La plus simple mélodie chante longtemps dans notre âme. Le chant d'un pastoureau, le soir sur une colline, les chants des moissonneurs qui emplissent une vallée; le doux son d'une flûte en une barque solitaire, tout cela nous trouble délicieusement; tout cela nous donne le désir du bonheur ou sa nostalgie. Un des plus harmonieux poètes de la lyre française, une des âmes les plus chrétiennement mélancoliques "Marceline Desbordes Valmore, renonça au chant "parce que sa voix la faisait pleurer". Est-il exemple plus touchant de sensibilité musicale?

Verlaine, notre grand poète voulait qu'un poème fut toujours "de la musique avant toute chose".

Quand donc chanterons-nous? Il faudrait que l'on apprenne la musique comme on apprend a, b, c, d. Il faudrait faire de la musique une des principales branches de l'enseignement scolaire. L'art du chant devrait être l'auxiliaire de l'art de la lecture.

Ne chantait-il pas, notre tout jeune et malheureux poète, Alfred de Musset, quand il disait:

Poète, prends ton luth, c'est moi
ton immortelle
Qui t'ai vu cette nuit, triste et
silencieux
Et qui comme un oiseau que sa
couvée appelle,
Pour pleurer avec toi, descends
du haut des cieux.

Il invitait lui-même à chanter:

Quel que soit le souci que ta
jeunesse endure,
Laisse-la s'élargir cette sainte
blessure
Que les Séraphins noirs t'ont
faite au fond du coeur:
Rien ne nous rend plus grand
qu'une grande douleur.
....
....
Les plus désespérés sont les
chants les plus beaux
Et j'en sais d'immortels qui
sont de purs sanglots

Chantez petits garçons et vous fillettes, de vos voix argentines, chantez comme les anges; au-dessus du berceau du Sauveur ils lancèrent en la nuit de Noël leur hymne céleste "Gloria in excelsis Deo", et cela a dû être bien beau. Les Séraphins, devant le trône de Dieu, se voilant la face chantent eux aussi "Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées........ sine fine dicentes.

Geo. Lefebvre.

